LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2904

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 8 octobre 1930 — No 31

Les deux conférences et le superbe isolement

A la conférence de la Ligue des Nations, qui vient de se terminer à Genève, on a traité la question d'un rapprochement entre les nations européennes. C'est le plan de M. Briand. Il y voit, lui, un moyen de prévenir la guerre. Ce rapprochement se ferait d'abord sur le terrain économique. C'est pourquoi on a proposé un tarif préférentiel inter-européen.

Mais tout n'est pas allé comme sur des roulettes. Les Dominions britanniques—l'Etat libre d'Irlande et le Canada en tête—s'y sont opposés. Sont-ils les porte-parole de la Grande Bretagne? M. O'Sullivan, délégué d'Irlande a traité ces projets économiques de fantastiques. Le représentant du Canada, M. W. R. Riddell, a laissé entendre que son gouvernement ne ratifierait pas de telles conventions inter-européennes. Le délégué australien et M. Susan Lawrence, sous-secrétaire parlementaire britannique, ont fait chorus avec leurs confrères de l'empire.

Sans doute exaspéré par une semblable attitude, après tous les efforts que fait la France dans le but d'assurer la paix sans les dépenses d'immenses armées sur pied, M. P. E. Flandin, ministre français du commerce et de l'industrie, a violemment reproché à ces pays, et à certains autres d'outre-mer, de faire obstruction au programme. *"Ils prétendent"*, dit-il, *'que l'approbation serait contraire à l'idéal d'universalité parce qu'elle tendrait à fermer aux producteurs d'outre-mer la libre concurrence sur les marchés européens."*

* * *

Allons maintenant à Londres. Ouverte le 1er octobre, la conférence impériale s'y évertue, non pas à soulever des objections contre l'union commerciale et le tarif préférentiel entre les divers Dominions, mais à étendre et à consolider cette union et à généraliser ce tarif, dans l'empire.

Le T. Hon. Ramsay MasDonald, premier ministre d'Angleterre, a demandé, dès la première séance, que les circonstances économiques particulières à chaque Dominion, tout en étant respectées, n'empêchent pas que dans l'ensemble tous agissent le plus possible dans l'intérêt général du commonwealth britannique. Et le comité des recherches de l'Union économique recommande une muraille tarifaire. Il prône le commerce inter-impérial et réclame un droit de 20 p.c., sur les importations de tous pays étrangers.

* * *

A Londres il n'est donc pas question d'universalité, mais d'individualité. Cette politique est-elle bien sage? Finalement, où nous mènera-t-elle?

Tassées les unes contre les autres, les nations continentales de l'Europe, restreintes en étendue comme elles le sont, comprendront tôt ou tard qu'elles doivent oublier leurs mesquineries séculaires et chercher dans un régime de solidarité un règne de paix et de prospérité. Les querelles entre continentaux, particulièrement entre la France et l'Allemagne, paraissent maintenant absurdes aux vrais grands hommes d'Etat. Voisins et se complétant les uns les autres, ces pays, fatigués de la guerre, sont sur le point d'ouvrir les yeux et de fermer les oreilles aux élucubrations des têtes chaudes. L'Europe continentale sera un pays de diverses provinces plutôt qu'un monde de pays étrangers. L'union se fera un jour, même indépendamment de la Grande Bretagne s'il n'y a pas moyen de se l'adjoindre.

* * *

L'empire, à quoi tient-il? Ni à la géographie, ni à l'homogénéité, Il a été créé par la fortune des armes que l'admirable patriotisme anglais a rendues puissantes. Mais il ne se maintient qu'à force de concessions. Certains Dominions commencent à sentir la force de leurs ailes et n'en font pas un secret. L'union est factice durera-t-elle?

L'empire britannique offre des avantages que l'histoire ne trouve nulle part ailleurs. Son étendue et sa puissance, la largeur de vues de ses gouvernants (quand le fanatisme est tenu à l'écart), son génie commercial, sa haute culture et son amour des arts, toutes ces choses en font l'institution civile la plus merveilleuse qui fut jamais.

Cependant l'empire britannique ne peut pas s'isoler complètement du reste des hommes, ni s'octroyer des privilèges qu'il refusera longtemps aux autres nations.

Enrayer le mouvement d'union européenne, afin d'assurer aux Dominions britanniques un débouché pour leurs produits, alors que ces mêmes Dominions haussent leurs barrières de douanes contre les importations de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de toutes les autres nations, ne fera qu'aigrir ces peuples dès qu'ils comprendront le tour qui leur est joué. Ils se ressaisiront, feront la paix entr'eux et s'accorderont mutuellement à leur tour, des privilèges qu'ils nous dénieront. Et le commonwealth britannique, qui est essentiellement commercial et exportateur, en souffrira grandement.

* * *

Qu'elle le veuille ou non l'humanité entière est une immense société à laquelle nul groupe ou individu ne peut se soustraire. Et quand tous les peuples se traiteront en frères, que le commerce et les traités se feront non plus pour exploiter le faible ou duper l'inattentif, mais avec des sentiments de justice et d'amitié, le monde vivra dans l'abondance et le bonheur. Il ne faut pas de superbe isolement, mais que nos produits aillent tout naturellement à ceux qui en manquent, et que les leurs nous viennent avec autant de facilité. Par le fer ou par le tarif, la guerre est un malheur.

MORT de Soeur Marguerite

Biggar, Sask. — La Rde Soeur Marguerite, de l'hôpital Sainte-Marguerite, de Biggar, est décédée. Elle appartenait à la congrégation des Soeurs Grises de Nicolet.

S. G. Mgr Prud'homme, accompagné de M. l'abbé Baillargeon, s'est rendu à Biggar pour les funérailles.

Le Patriote prie les RR. SS. Grises d'accepter ses sympathies.

Mgr Grandbois

On nous annonce que Mgr J.-Georges-Etienne Grandbois, P. A., récemment procureur de l'archidiocèse de Régina, reste dans l'Ouest canadien. Il devient procureur du nouveau diocèse de Gravelbourg.

Né à Fraserville, P. Q., le 9 avril 1887, Mgr Grandbois est fils du Dr Paul-Etienne Grandbois. Il fit ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Grand Séminaire de Québec, fut ordonné le 2 avril 1911 par Mgr P.-E. Roy, et vint à Régina en 1912.

Il nous fait plaisir que Mgr Grandbois nous reste en Saskatchewan, où il compte tant d'admirateurs.

POSTE DE CONFIANCE

La compagnie des remèdes de l'abbé Warré, dont les produits sont si favorablement connus par les Canadiens français du Canada tout entier, cherchait depuis quelque temps un représentant dans l'Ouest, à qui elle pourrait confier la distribution de ses produits pour nos quatre provinces.

Cette compagnie comprenait que la demande toujours grandissante

M. Eugène CADIEUX, pharmacien de Willow-Bunch, Sask; vice-président général de l'A.C.J.C.; président local de la Société St-J.-Baptiste et vice-président de la Chambre de Commerce de Willow-Bunch, qui vient d'être nommé par la Compagnie des Remèdes de l'Abbé Warré, de Montréal, distributeur en gros de leurs produits "Warré" et God-O-Var pour les quatres provinces de l'Ouest.

de ces remèdes — dont la renommée n'est plus à faire — nécessitait un dépot général à notre portée.

De Montréal, elle pouvait difficilement donner à sa nombreuse clientèle de l'Ouest le service empressé et courtois qui lui a valu la réputation enviable dont elle jouit dans l'Est aujourd'hui.

(Suite à la page 5)

LA PAGE ECOLIERE

La Page Ecolière! La Page Ecolière!..

Les neveux et nièces de Tante Présentine s'impatientent. Chaque jour des abonnements et renouvellements arrivent aux bureaux du *Patriote*, et point de nouvelles de la vieille Tante... et pas de *Page écolière*.

Tante serait-elle malade ou partie pour un monde meilleur? Ou bien aurait-elle cessé la publication de son charmant journal?..

Rassurez-vous, les neveux et les nièces.

Tante Présentine est bien vivante et vous aime toujours. Vous le constaterez à la fin du mois d'octobre.

x x x

Dorénavant, la *Page écolière* sera insérée gratuitement dans l'édition régulière du *Patriote*, la dernière semaine de chaque mois.

Rien de changé dans le mode de rédaction. Les écoliers continueront de rédiger le mieux et le plus fidèlement possible leurs missives charmantes et leurs délicieuses compositions.

Des difficultés financières et le désir d'atteindre la jeunesse de tous les foyers franco-canadiens nous ont fait modifier la publication de l'édition mensuelle des enfants.

x x x

Nous attachons une importance capitale à cette page.

Elle est un excellent instrument de survivance française chez la nouvelle génération, puisqu'elle donne à nos chers petits le goût de la lecture française, l'amour de leur langue et développe dans leur coeur la vraie fierté de race.

Donc la *Page écolière* paraîtra gratuitement à la fin de chaque mois, dans l'édition régulière du *Patriote*. C'est une raison de plus pour les parents de recevoir le journal. S'ils peuvent se passer du seul organe français de la Saskatchewan, leurs enfants, eux, en ont un extrême besoin.

Tante Présentine sollicite une faveur de ses neveux et nièces. Elle désire recevoir leurs lettres, compositions et autres travaux littéraires à l'adresse suivante:

TANTE PRESENTINE
314 — 14ème rue ouest.
Prince-Albert, Sask.

Son Excellence le Consul de France

Sa visite à Saskatoon et Duck Lake—Inauguration de l'agence consulaire—Décore le chevalier R. Denis—Comité France-Canada—Tournée dans la Rivière la Paix—Visite au groupe de Calgary—Allocution.

Nous avons publié la semaine dernière, le très intéressant compte rendu que nous a fait parvenir le R. P. Louis Simard, O. M. I., au sujet du passage à Saskatoon de S. Exc. M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver. Une autre personne a bien voulu, depuis, nous en faire aussi un rapport. Mais, comme ce serait une répétition, on nous excusera de ne pas revenir sur la question.

Disons cependant la joie qu'a éprouvée M. Suzor en faisant connaissance avec Mgr Villeneuve, qui lui a laissé une impression d'optimisme et de confiance dans l'avenir de son diocèse, malgré la dépression actuelle.

Au cours de son voyage à travers la prairie, M. Suzor a reçu avis de Paris du renouvellement intégral, pour l'année 1930, des nombreuses bourses et subventions que le gouvernement français a bien voulu, à sa demande, accorder aux oeuvres françaises de l'Ouest canadien. Ces subventions pécuniaires, en plus des livres de prix et médailles, constituent un puissant encouragement à l'enseignement du français. Il n'y a pas de doute que ces faveurs se renouvelleront tous les ans.

N'oublions pas que la visite du consul a été, à Saskatoon et à Calgary, l'occasion de l'ouverture de comités France-Canada, organisés récemment en ces villes par les agents consulaires.

Ces comités sont des branches des comités France-Amérique, dont le bua est de promouvoir et resserrer les liens d'amitié entre la France et les deux Amériques.

Parlant au banquet donné en son honneur par le comité de Saskatoon, M. Suzor dit, entre autres choses, que l'horizon européen se couvre de nuages menaçants, bien que pas nécessairement de guerre, qui rendront le travail de la Ligue des Nations difficile durant les dix prochaines années, et qu'il faudra à la Ligue le secours de l'opinion publique pour la paix. Il exprima le désir que les comités France-Canada se composent surtout de personnes de langue anglaise et de natifs canadiens plutôt que de Français de France, sans toutefois exclure ces derniers qui y sont toujours bienvenus.

Le docteur Des Rosiers, agent consulaire, après avoir rendu hommage aux oeuvres d'organisation de M. Suzor, parla, lui aussi, du comité France-Canada, et fit ressortir l'avantage qu'il en advient à tout membre de ces pays-ci visitant Paris. Il cita la parole de M. Poincaré, disant que le France-Canada est un pont unissant les deux nations.

Les membres du comité France-Canada à Saskatoon sont les suivants:

M. Suzor, président honoraire; le docteur E.-R. Myers, vice-président et M. L.-M. Arsenault, secrétaire. Exécutif: M. et Mme J.-E. DeDermid; Mmes D. McKenna et L.-M. Arsenault; Mlle Yvette Des Rosiers. Les autres membres du comité sont: Mme Myers; M. et Mme J.-T. Léger; R. P. Louis Simard, O. M. I.; M. et Mme A.-J.-E. Sumner; le juge E-A.-C. McLorg; le docteur et Mme A.-L. Lynch; M. et Mme F.-F. MacDermid; M. et Mme Jean David: le docteur L. Roch; M. et Mme H.-R. Worden; M. G.-F. Stirling; le docteur et Mme R.-H. MacDonald, président, et Mme Walter-C. Murray.

x x x

M. Suzor a visité aussi, entre autres centres, la mission de Duck-Lake. Il devait y rencontrer S. G. Mgr Prud'homme qui, malheureusement, n'a pu s'y rendre. Le mauvais temps et les mauvais chemins empêchèrent quelques groupes français du voisinage de tenir la réunion qui avait été projetée pour l'occasion. M. le consul eut cependant le plaisir de voir un bon nombre de personnes. Il eut des paroles spécialement aimables pour la vénérable Mlle Dorval, institutrice âgée de 84 ans, qui a ensegné le français pendant 57 ans.

x x x

VISITE DU CONSUL EN ALBERTA

Tout le monde sait que, depuis quelques années, il y a deux consuls généraux de France en Canada. L'un réside à Montréal et sa juridiction s'étend de l'Atlantique jusqu'au Manitoba inclusivement. L'autre réside à Vancouver; il a charge de toutes les provinces et territoires à l'ouest du Manitoba. Dans l'intérêt de ses fonctions, il visite ses apps périodiquement et partout, grâce à l'amabilité et au dévouement qui le caractérisent, M. Paul Suzor reçoit un accueil enthousiaste.

Avant de venir à Saskatoon, où il a officiellement installé le docteur J.-P. Des Rosiers agent consulaire pour la partie centre et nord de la Saskatchewan et épinglé la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de M. Raymond Denis, a visité les établissements de langue française, a été fêté par nos concitoyens d'autres races, M. le consul avait une longue tournée en Alberta.

Ne craignant pas la fatigue des longs voyages, il est allé jusque dans le district de la Rivière la Paix. En homme pratique et avisé, il s'y est soigneusement enquis de la situation économique des groupements de langue française dans cette région. Guidé par le R. P. Pé-

Suite à la page 2

CHUTE DU DIRIGEABLE R-101

Le roi de l'aviation, le dirigeable anglais R-101, le plus grand qui existât, s'est abattu tragiquement dans un bois près de Beauvais, ville de France à 79 kilomètres de Paris, le dimanche 5 octobre, à 2 heures du matin. Quarante-six passagers soln morts dans l'accident. Huit personnes seulement, toutes membres de l'équipage, ont eu la vie sauve.

Le dirigeable était parti de Cardington, en route pour les Indes, le samedi soir, ayant à bord de hautes personnalités anglaises. Le pilote, M. H.-J. Leach, qui a échappé au désastre, a dit que le mauvais temps et la pluie ont été cause de l'accident. Tandis qu'un Français, M. Emile Barroux, qui a une ferme près de l'endroit où s'est abattu le R-100 et a été témoin de l'accident, dit qu'avant sa chute, le dirigeable donnait un son qui indiquait un mauvais fonctionnement.

L'avant du dirigeable s'est enfoncé profondément dans la terre, faisant un bruit qui a été entendu de très loin. Les flammes s'élevaient hautes dans les airs. Au moment du désastre, les passagers étaient au lit, après un bon souper.

De suite les gens du voisinage se sont précipités vers le lieu du désastre. Mais il était impossible de s'approcher, la chaleur était trop forte.

Parmi les premiers venus, se trouvaient M. Laurent Eynac, ministre français de l'Aviation, et Lord Tyrell, ambassadeur anglais à Paris. M. Eynac a donné l'ordre qu'à Beauvais les drapeaux soient mis en berne. Vers midi il y avait déjà 5,000 personnes sur les lieux, tous du voisinage; outre des milliers d'autres qu'avaient amenés 2,000 automobiles.

En Angleterre, la consternation est profonde. De toutes les classes de la société les lamentations et les condoléances mugissent de coeurs déchirés par ce que l'on considère le plus grand désastre qui se soit depuis longtemps abattu sur la Grande-Bretagne.

MESSAGES DE CONDOLEANCES

De partout arrivent à Londres des câblogrammes et télégrammes de condoléances. S. Ex. le gouverneur général du Canada a envoyé au T. Hon. Ramsay MacDonald, premier ministre anglais, le message suivant:

"Au nom du peuple canadien, je vous envoie l'expression de ma très profonde et sincère sympathie au sujet de la terrible tragédie du R-101 et de la mort du secrétaire d'Etat pour l'aviation, du directeur de l'Aviation civile et des membres, officiers et équipage. Au souvenir du voyage récent et très bien réussi du R-100, en ce pays, et de l'accueil enthousiaste fait à son vaillant équipage par tous les Canadiens, nos coeurs s'en vont d'une façon spéciale aux familles et amis de ceux dont tant se trouvaient avec nous dernièrement, et ont trouvé la mort dans ce terrible accident. — Signé: WILLINGDON, gouverneur général du Canada."

(Suite à la page 8.)

Les Activités de l'A. C. F. C.

LA *SHREDDED WHEAT CO.*

Nos lecteurs se rappellent que l'A. C. F. C., il y a quelques semaines, prenait l'initiative d'une campagne de protestation contre l'attitude hostile au français attribuée à la *Shredded Wheat Company* par un journal de Régina.

A la suite d'une pression exercée par certains esprits étroits, de la Saskatchewan, cette compagnie était supposée avoir décidé de ne plus mettre d'étiquettes françaises sur les produits qu'elle destinait à ses clients de l'Ouest. C'est ce que rapportait le *Star* de Régina dans son numéro du 26 juin.

C'est contre cette décision, qui lésait notre langue dans les droits qu'elle possède au Canada, que l'A. C. F. C. entreprit sa campagne de protestation. Elle écrivit aux autorités de la Compagnie à New-York faisant clairement comprendre que les trois millions de Canadiens français du Canada considéraient comme un soufflet le geste qu'on *venait de lui attribuer*. Elle fit comprendre, de plus, que la compagnie serait boycottée non seulement dans l'Ouest, mais dans l'Est également si les faits étaient bien tels que rapportés.

Ne *voulant pas être injuste*, cependant, l'A. C. F. C. ajoutait qu'elle attendrait une réponse avant d'agir.

Notre Association, en même temps, se mettait en communication avec les sociétés nationales du Manitoba, de l'Alberta et de l'Est.

La *Shredded Wheat*, soucieuse de ses intérêts bien compris, tint compte des démarches de l'A. C. F. C. Le président écrivit d'abord à M. Denis pour accuser réception de sa lettre et pour lui dire que dans un tout prochain voyage au Canada, il règlerait cette affaire avec son gérant général à Niagara-Falls.

Le 25 septembre, sans crier gare, ce dernier, M. W.-J. Wilcox, nous arrivait à Vonda. Il faisait le voyage de l'Ouest exprès pour régler cette affaire avec nous.

A Montréal d'abord, il avait vu les représentants de différentes sociétés nationales. La veille, il était passé à Saint-Boniface voir le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. J.-H. Daignault. Le lendemain, il devait se rendre à Edmonton et de là à Calgary et à Régina pour voir les officiers d'autres associations franco-canadiennes.

Voici maintenant les explications que M. Wilcox nous donna.

Une pression fut, de fait, exercée auprès de la *Shredded Wheat*, pour l'amener à faire disparaître le français sur ses produits. Pour plaire à ces clients aux vues étroites, la Compagnie — n'oublions pas qu'il s'agit d'une compagnie commerciale — décida d'avoir pour eux des paquets couverts d'une étiquette exclusivement anglaise; mais en même temps elle décida de garder comme par le passé, et de Halifax à Vancouver, les paquets couverts d'étiquettes bilingues, ces derniers pour ses clients de langue française et pour tous ceux à qui la vue de deux ou trois lignes de français sur un paquet de céréales ne donnent pas une crise de nerfs.

La lettre, attribuée au président de la Compagnie par le *Star* de Régina et reproduite dans le même journal, lettre annonçant une décision hostile au français, n'était donc pas exacte.

Dans les grandes villes de l'Ouest, nous dit M. Wilcox, il y aura, aux entrepôts de la *Shredded Wheat*, des paquets à étiquettes anglaises et des paquets à étiquettes bilingues. Et chaque détaillant, épicier, restaurateur, etc., recevra la sorte de paquets spécifiés dans sa commande.

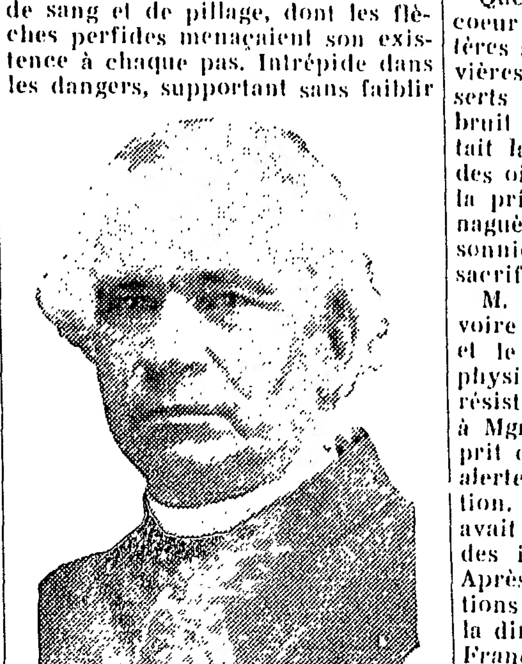
La conclusion de ces lignes hâtives, c'est que la campagne entre-

Suite à la page 2

L'abbé Jean-Baptiste Thibault, vicaire général de St-Boniface, 1810-1879

Ecrit pour le Patriote par M. le juge L.-A. Prud'homme de St-Boniface

Apôtre de l'évangile dans les vastes solitudes de l'extrême- Ouest, M. l'abbé Jean-Baptiste Thibault eut l'honneur d'être le premier missionnaire à voler à la conquête des âmes *et à planter la croix sur* les bords des rivières Saskatchewan et Churchill. N'ayant pour tout compagnon qu'un Métis français, il s'élança à travers la prairie, au milieu de tribus sauvages assoiffées de sang et de pillage, dont les flèches perfides menaçaient son existence à chaque pas. Intrépide dans les dangers, supportant sans faiblir



les fatigues de longues et pénibles courses, passant parfois jusqu'à quatre jours sans nourriture, brûlé par les ardeurs du soleil, harcelé la nuit par des nuées de moustiques, exposé aux dents meurtrières des bêtes de la forêt ou aux feux de *prairies, il alla toujours son chemin*; rien ne put abattre son mâle courage et son zèle inlassable. Pendant dix ans — 1842-1852, — on le vit s'arrêter aux postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, donner des missions aux serviteurs catholiques de cette Compagnie et visiter les bandes crises dispersées çà et là sur les bords des nombreux lacs de ces régions.

En 1842, M. Thibault atteignit le fort des Prairies, aujourd'hui Edmonton. De là il se dirigea vers le lac du Diable qu'il baptisa du nom plus édifiant de lac Sainte-Anne. Il y établit son pied à terre et sa mission principale. De ce poste il se rendit successivement au lac Froid, au lac Vert, au lac la Biche, à l'Ile-à-la-Crosse et au Portage la Loche. Il traçait ainsi la voie aux illustres *fils de Mgr de Mazenod*. Il avait formé le projet de pénétrer dans le nord jusqu'au cercle polaire, mais abandonné par le guide qui devait le *conduire dans ces contrées désolées*, il se résigna à grand regret *à revenir sur ses pas.*

Que de fois ce missionnaire, au coeur de feu célébra les saints mystères sur les bords de lacs et de rivières, au milieu du silence de déserts troublé seulement par le bruit des vagues, la brise qui agitait la feuillée ou le gazouillement des oiseaux. Bien souvent l'écho de la prière se faisait entendre là où naguère avait coulé le sang des prisonniers de guerre ou des victimes sacrifiées au paganisme.

M. Thibault parlait avec facilité, voire même avec élégance, le cri et le sauteux. Il était doué d'un physique robuste et d'une force de résistance remarquable. Ses lettres à Mgr Provencher dénotent un esprit observateur qui, dans un style alerte, synthétise toute une situation. Sa prédication, pleine de vie, avait le don de toucher les coeurs des infidèles et de les convertir. Après dix *années de grandes privations* et de durs labeurs, il accepta la direction de la paroisse de Saint François-Xavier. Arrivé à la Rivière-Rouge en 1839, il retourna en 1872 dans la province de Québec, ayant consacré 39 années de son existence aux missions de l'Ouest. La vie de cet athlète du Christ mérite assurément d'être connue.

x x x

M. Jean-Baptiste Thibault naquit dans la paroisse de Saint-Joseph de Lévis, *le 14 décembre 1810, du mariage* de Jean-Baptiste Thibault et de Charlotte Carrier. Il fut baptisé le lendemain par M. l'abbé Massé. Après avoir terminé ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec, il se consacra généreusement aux pénibles missions du Nord-Ouest. Il fit le voyage de Lachine à Saint-Boniface en canot d'écorce, commençant ainsi à prendre contact avec les fatigues et la vie de sacrifice des pionniers de l'évangile dans ces contrées lointaines. Après deux mois de voyage il arriva à la Rivière-Rouge au *juin 1833*. N'ayant encore que 22 ans et 6 mois, il n'avait pu être or-

Suite à la page 9.

Son Excellence...

Suite de la première page

ran, O. M. I., curé de Donnelly, il a fait de longues randonnées dans cette partie intéressante de l'Alberta. Il a vu les missionnaires, entre autres le vénérable Mgr Joussard: tous l'ont reçu a bras ouverts.

M. Suzor a été frappé de l'importance des groupes de Donnelly, Falher, Girouxville, Tangent, etc., dont le développement s'opère si rapidement que l'on espère les voir bientôt atteindre la population du district de Saint-Paul-des-Métis. Dans les autres parties de la Rivière-la-Paix, des petits groupes de langue française sont éparpillés çà et là. M. le consul voudrait les voir se consolider et s'étendre, de façon à ce que nos gens aient leur part dans la colonisation de cette magnifique région.

x x x

A son retour, M. le consul n'a fait que passer à Edmonton, ayant déjà visité la capitale albertaine trois mois auparavant.

Il s'est immédiatement rendu à Calgary. On l'y a acclamé avec une joie intense et il s'est lui-même dit émerveillé de voir les progrès remarquables que, sous l'impulsion de quelques digireants habiles, tels le docteur Beauchemin et l'abbé Beauregard, le groupe français fait quotidiennement dans cette ville.

x x x

ALLOCUTION

On a bien voulu nous communiquer le texte de l'allocution adressée, au sortir de la grand'messe, au groupe de langue française, réuni par les soins du docteur Beauchemin, agent consulaire de France et président de la section de l'A. C. F. A., et de M. l'abbé Beauregard, curé de la paroisse de la Sainte-Famille. Son Excellence s'est exprimée en ces termes:

Mes Révérends Pères,
M. le Président,
Mesdames, Messieurs,

Je tiens tout d'abord à remercier M. l'abbé Beauregard d'avoir bien voulu faire coïncider avec mon passage à Calgary la célébration du soixantenaire de l'apostolat du R. P. Doucette et je suis heureux de pouvoir adresser à ce vénérable compatriote mes félicitations les plus vives.

Vous comptez, mon Révérend Père, parmi les plus anciens de ces héroïques missionnaires qui ont les premiers arboré dans les territoires du nord-ouest, en même temps que l'étendard du Christ, le drapeau de la France et dont, depuis mon arrivée au Canada, j'ai eu l'honneur de rencontrer les plus illustres, tels que Mgr Grouard, Mgr Joussard, Mgr Breynat. Je souhaite que vous continuiez longtemps encore votre saint ministère dans la région où vous avez été le premier à planter votre tente, voici quelque 7 0 ans, et je vous adresse au passage le salut de la France.

Mesdames et Messieurs, c'est pour moi un grand plaisir de rencontrer ici le groupe de langue française de Calgary et je commencerai par saluer mes compatriotes, les Français de France. J'ai déjà pu m'entretenir avec plusieurs d'entre eux et j'ai pu me rendre compte que, s'ils ne sont pas très nombreux, ils forment du moins un groupe particulièrement intéressant, qui a fait son devoir pendant la guerre et qui jouit à Calgary de l'estime générale. Le fait que c'est le seul échevin français de Calgary qui a été choisi pour remplir les fonctions de maire suppléant m'en est garant et je saisis cette occasion de saluer ici M. R. Miquelon, le premier magistrat de votre belle ville.

Est-il besoin, mes chers compatriotes, de vous dire que je serai toujours à votre disposition lorsque vous aurez besoin de mes modestes services et que je serai très heureux de pouvoir m'entretenir avec vous à la fin de cette réunion.

On me dit, d'autre part, que vous vivez dans les meilleurs termes avec vos frères canadiens. Je vous en félicite et ne puis que vous encourager dans cette voie. Calgary a, depuis deux ans seulement, une paroisse française et il va bientôt avoir une école française. Il est de la plus haute importance, dans ces deux questions principalement, que Français du vieux pays et Canadiens français se sentent les coudes et fassent cause commune. Leurs intérêts sont les mêmes, ce sont ceux de la langue maternelle et de l'influence française et tout ce qui contribue au prestige des uns relève également le prestige des autres. Vous l'avez compris et vous avez toujours donné à nos amis anglais le spectacle de l'union et de la concorde. Je vous remercie.

Je suis également heureux de cette occasion de saluer, en même temps que mes compatriotes, les Canadiens français réunis dans cette salle et dont le docteur Beauchemin m'a invité à faire la connaissance. Je n'attendais pas moins de lui: il est le président de votre association et je sais tout ce que l'on doit à son esprit d'initiative, à son zèle et à son dévouement. Je puis même dire que c'est un des motifs qui m'ont décidé à lui demander, lors du départ de M. de Roussy de Sales, de vouloir bien collaborer avec moi à titre de représentant français à Calgary. C'est vous dire tout l'intérêt que je prends à votre groupeemnt, à l'oeuvre de votre survivance. Cet intérêt cette sympathie de la France pour vos efforts, c'est la première impression que je voudrais laisser parmi vous, et j'y reviendrai tout à l'heure.

Il est un autre point sur lequel, puisque j'ai la bonne fortune d'être des vôtres, je désire d'abord appeler votre attention. C'est que France que je représente, la France *d'aujourd'hui, n'est point aussi* noire qu'on l'a parfois dépeinte.

Si, dans les conflits de partis politiques qui ont précédé la guerre, la Chambre française a voté les lois de laïcisation, elle n'en est pas moins resté un pays essentiellement catholique, le paps par excellence des grands missionnaires, des vocations religieuses et des Saints. On ne saurait en douter, moins que partout ailleurs, au Canada, qui vient de voir ajouter au calendrier grégorien les noms de ses martyrs français et où j'ai pu moi-même saluer, au cours de mes récentes tournées, tant de représentants illustres *et vénérables* d'une nation qui peut revendiquer, encore aujourd'hui, son titre ancien et glorieux de Fille aînée de l'Eglise.

Je voudrais, mes amis, lorsqu'on vous parle de l'école laïque en France, de l'indifférence en matière de religion, que vous puissiez répondre: "Mais pourquoi ne nous montrez-vous que les ombres du tableau? Si vous voulez que nous connaissions le vrai visage de la France, montrez-nous aussi les lumières. Parlez-nous du clergé et des missionnaires de la France, de ses associations catholiques, plus nombreuses que partout ailleurs, de son effort pratique et fructueux vers le syndicalisme chrétien, de ces Scouts de France, dont l'aumônier vient de recevoir la Légion d'honneur des mains de M. Briand, le ministre des Affaires étrangères.

Dans le belle conférence qu'a récemment donnée à Edmonton un éminent avocat du barreau parisien, M. Paul Parsy, que j'ai eu le plaisir de rencontrer à Vancouver, on vous a parlé des trois millions de la Fédération catholique du général de Castelnau: je veux appeler votre attention sur le fait que ces trois millions de catholique militants — qui ne sont encore qu'une faible partie des catholiques militants de France — sont cependant déjà aussi nombreux que la population du Québec tout entier, y compris les femmes et les enfants. Il me parait difficile, dans ces conditions, que l'on vienne nous dire que la France ne compte plus comme pays catholique.

Ce qui me parait tout aussi significatif, ce sont les paroles récemment prononcées par les chefs du gouvernement français et qui y ont été reproduites dans votre journal *La Survivance*. Elles valent d'être relues: "La fraternité des tranchées, a dit M. Millerand, ancien président de la France, a mis fin au régime d'anticléricalisme. En ma qualité de chef du premier gouvernement constitué après la guerre, j'ai pris l'initiative de proposer le rétablissement de l'"ambassade française au Vatican. Et ceci afin de mettre un terme, par un geste significatif, à l'ère de l'anticléricalisme sectaire et étroit dont les tristes résultats avaient trop souvent marqué nos campagnes politiques antérieures."

"La France, a dit de son côté au cardinal Verdier, notre président actuel, M. Doumergue, la France est un pays catholique, un pays essentiellement catholique. Et de jour en jour je me convaincs des profonds sentiments religieux de notre race. Nous sommes une grande nation catholique et nous voulons le rester. Ne craignez donc pas, Eminence, d'agir en toute liberté, car l'anticléricalisme qui se manifeste parfois en France n'est que de surface."

Messieurs, lorsque le premier magistrat de la République prononce, publiquement et officiellement, de telles paroles, lorsque M. Briand, notre ministre des Affaires étrangères, dans un de ses plus magnifiques discours, adjure les députés de la Chambre française de "mettre par leur vote du baume au coeur de tous les missionnaires français qui travaillent loin de la France", c'est un signe des temps, et la preuve indéniable des progrès accomplis au cours de ces dernières années par le sentiment religieux en France. Si elle n'est plus, si elle ne peut plus être la France des croisades et des cathédrales gothiques, la France est restée le pays de la basilique du Sacré-Coeur, la seule basilique moderne dont le drapeau domine fièrement, des hauteurs de Montmartre, les bruits et la vie fiévreuse d'une grande capitale.

Et je puis vous assurer, par mon expérience personnelle, que ces paroles d'encouragement que nous entendons en haut lieu, ce ne sont point des paroles creuses, de "l'eau bénite de cour." J'en ai eu un exemple récent dans la joie et la satisfaction qu'a rapportées de sa visite au ministère des Affaires étrangères à Paris Mgr Breynat, le vicaire apostolique de Mackenzie, un autre de ces grands missionnaires français, que j'ai eu l'honneur de rencontrer à Edmonton il y a trois mois seulement. "Dès que, m'a dit Mgr Breynat, j'eus raconté mes projets de voyage dans l'extrême-nord avec le R. P. Duchaussois, l'auteur du beau livre *Aux Glaces polaires*, on m'observa que de semblables expéditions coûtent cher et l'on me demanda si l'on ne pourrait pas m'aider. "De combien "avez-vous besoin, Monseigneur?" Un peu surpris, je donnai un chiffre et je regrettai presque d'avoir été trop modeste, car ce que je demandai me fut immédiatement accordé."

Cette bonne volonté, cette chaude sympathie qui semble non seulement accueillir, mais rechercher les occasions de se manifester de façon pratique, s'avivent encore, Messieurs, lorsqu'à la religion vient s'ajouter, comme dans votre cas, l'intérêt naturel que nous avons à la conservation et à la diffusion de notre langue, et c'est la deuxième impression, ainsi que je vous l'ai dit en commençant, que je voudrais laisser parmi vous.

Et, pour préciser ma pensée, je ne veux point parler du Québec, de la vieille province, issue de nous, à laquelle nous rattachent tous les liens du souvenir, de la race et des traditions communes, et que nous connaissons depuis toujours. Je veux parler de vous, ses pionniers dans l'Ouest canadien, dont il y a seulement quelques années on connaissait moins les efforts et la noble lutte pour la survivance, du moins dans ces deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui font partie de la circonscription consulaire que j'ai été chargé d'organiser il y a cinq ans.

L'importance de vos groupements et leurs efforts pour la conservation du français ont immédiatement retenu toute mon attention, gagné toutes mes sympathies, et le plus agréable, le plus constant de mes devoirs a été de signaler vos développements et vos progrès, ainsi que vos problèmes et vos difficultés, Et, si j'en juge par l'accueil qui a été fait à mes informations, il y a eu autant de joie en France pour les 100,000 Canadiens français de ces provinces que pour les trois millions du Québec, où le miracle de la survivance mérite toujours notre admiration et notre reconnaissance, mais n'est plus une surprise.

Cet intérêt, on me l'a marqué en m'accordant avec empressement tout ce que j'ai demandé pour encourager la plus notable de vos activités, je veux dire la conservation et l'enseignement du français. Prix et médailles, subventions et bourses, distinctions honorifiques, ces encouragements ont revêtu toutes les formes et je tiens à en souligner le caractère permanent: ils se répètent tous les ans et le seul changement que l'on pourrait y prévoir serait dans le sens d'une augmentation compatible avec le développement de vos institutions scolaires.

En encourageant ainsi l'étude du français, nous ne faisons d'ailleurs que nous associer aux recommandations des plus éminentes personnalités britanniques au Canada, qui ont depuis longtemps reconnu la valeur de l'appoint apporté au pays par l'éélment d'origine et de langue française et qui savent, aussi bien que nous, que vous comptez parmi les plus fidèles sujets de l'Empire.

Je tiens, avant de terminer, à saisir cette occasion de témoigner à votre admirable évêque, S. G. Mgr Kidd, toute mon appréciation de sa paternelle bienveillance à votre égard et je prie votre pasteur, M. l'abbé Beauregard, de vouloir bien être auprès de Sa Grandeur l'interprète de mes sentiments en la circonstance.

Je félicite également M. l'abbé Beauregard du travail qu'il a accompli ici. Lors de ma première visite, il y a trois ans, il n'y avait rien d'organisé, ni paroisse, ni école. Vous avez maintenant une paroisse florissante et l'on me dit que vous allez sous peu avoir votre école. C'est un beau résultat et j'en félicite de tout coeur et votre curé, M. l'abbé Beauregard, et le docteur Beauchemin, le président de votre association.

Je veux, enfin et surtout, vous remercier vous-mêmes. Vous savez ce que répondit un français célèbre à un flatteur qui le chargeait du titre d'"homme le plus spirituel du monde." Il y a quelqu'un, répondit cette célébrité, qui a plus d'esprit que moi, c'est tout le monde." Il en est de même des Canadiens français: il y a quelqu'un qui a plus de mérite que n'importe quel chef, c'est tout le monde; c'est vous, messieurs, les soldats dont les chefs ne pourraient rien sans vous; c'est vous, mesdames, qui êtes restées au foyer domestique les plus sures gardiennes de la tradition française. C'est à vous tous et toutes que j'apporte le tribut de mon admiration et de ma reconnaissance.

Pour ma part, je garderai comme l'un des plus précieux souvenirs de ma carrière d'avoir été le témoin de votre survivance et d'avoir eu l'honneur d'en témoigner devant la France.

x

ANNONCEZ! ANNONCEZ!

Ottawa. — Selon M. A.-J. Freiman, l'un des principaux marchands de la capitale, a déclaré que le meilleur moyen de combattre le pessimisme est la publicité.

Pour combattre le cri que les affaires ne sont pas bonnes, dit-il, il suffit d'annoncer beaucoup. Un marchand qui a une grosse publicité est toujours certain de sortir du marasme.

Les Activités...

(Suite de la première page.)

prise par l'Association, malgré le silence relatif dont elle s'est entourée, a porté juste. Cette affaire nous montre que l'on respecte ceux qui savent se tenir debout et que les protestations ne sont pas inutiles.

Et maonienant qu'allons-nous faire?

L'A. C. F. C. a pris l'initiative de cette campagne; elle le devait, car elle existe pour veiller aux intérêts de la langue française. Mais que vont faire maintenant les milliers de Franco-Canadiens de la province, mangeurs de *shredded wheat* — clients de la Compagnie, par con séquent?

Ils vont exiger de leurs marchands respectifs des paquets de *shredded wheat* couverts d'étiquettes bilingues, et refuseront absolument d'acheter les autres.

L'A. C. F. C. a fait son devoir. A ses membres maintenant de faire le leur.

CONGRES D'INSTITUTEURS

Nous organisons actuellement une journée d'instituteurs qui aura lieu très probablement le 25 de ce mois à Gravelbourg.

Pour toutes sortes de raisons qu'il est inutile de rappeler ici, il est désirable et même nécessaire que les instituteurs et institutrices se réunissent de temps à autre afin de se consulter et de discuter ensemble certains sujets d'intérêt commun.

C'est pourquoi l'A. C. F. C. a songé à organiser cette journée.

Déjà nous sommes assurés que S. G. Mgr Villeneuve honorera de sa présence les séances de ce congrès en miniature.

Nous faisons donc appel à tous les instituteurs, à toutes les institutrices, religieuses comme laïques, de la région sud-ouest de la province, c'est-à-dire aux instituteurs et institutrices des paroisses de Gravelbourg, Ponteix, Willow-Bunch, Laflèche, Val-Marie, Lisieux, Meyronne, Frenchville, Ferland, Saint-Victor, Dollard, Fife-Lake, Lac Pelletier, Coderre, Courval, etc., etc.

Qu'on veuille bien, dès maintenant, retenir la journée du 25 octobre pour le congrès de Gravelbourg.

Des congrès de ce genre ont eu lieu dans le passé à Gravelbourg même, à Ponteix, à Willow-Bunch, et l'an dernier à Hoey. D'autres sont en voie d'organisation pour le sud-est et pour le nord de la province. Mais pour le moment il s'agit d'assurer le succès de celui de Gravelbourg. Donc...

MANUELS DE LITTERATURE

Nous avons beaucoup de difficulté à nous procurer les manuels de littérature au programme des grades supérieurs. Après avoir vainement essayé de les avoir auprès de différents libraires de l'Est, nous avons dû câbler en France. Cela n'alla pas, toutefois, sans occasionner une perte de temps tout à fait regrettable.

Nous comptons recevoir ces livres dans une quinzaine.

x

NOUVELLE GAIE.

TOUT S'EXPLIQUE

Il y a des intérieurs où l'on n'a pas besoin de phonographe, de T. S. F. ou d'autres balançoires pour s'amuser, on s'y dispute à tire larigot; cela procure un passe-temps, une occupation et une distraction à la fois.

J'ai remarqué que les ménages où il n'y a pas d'accord, où mari et femme ne peuvent pas se voir sans avoir envie de se mordre et de se griffer sont ordinairement composés de deux personnes fort sympathiques si on les prend séparément et qui n'ont qu'un seul tort, c'est de n'être pas assorties.

On se demande par quelle malice du sort deux être aussi dissemblables ont pu se remarquer, se plaire un instant, s'associer pour la vie, lorsqu'il est visible à première vue qu'ils n'ont rien de commun.

Ordinairement la femme est délicate, fragile, sentimentale, romanesque, elle aime la musique, la poésie, l'azur, les fleurs, les étoiles; le mari est positif, épais, lourd, matérialiste vulgaire; il n'aime que la bonne chère, le tabac, le vin, les cartes, les plaisirs bruyants.

Quand elle dit blanc, il dit noir, quand elle veut aller à hue, lui veut aller à dia.

Ils s'entendent comme une carpe avec un écureuil, comme une vigne folle avec un champignon, comme une Montgolfière avec un tombereau.

Par principe, j'aime beaucoup être l'intime d'un ménage de ce genre, car on ne s'ennuie jamais chez lui. On y assiste à des scènes, quelquefois désopilantes et souvent tragiques, mais toujours intéressantes.

Depuis la suppression des loteries et des courses de taureaux, on n'a pas si souvent l'occasion de s'amuser.

J'étais invité dimanche dernier à déjeuner chez mes amis Ploc, un mari et une femme qui auraient inventé la divergence d'idées et l'incompatibilité d'humeur si elles n'existaient depuis le commencement du monde.

Je m'en étais réjoui longtemps à l'avance. J'étais sûr de faire un repas détestable, parce que Mme Ploc est une personne trop éthérée pour attacher la moindre importance à ce qui se mange; mais j'étais sûr aussi de passer un bon moment.

"C'est bien rare, me disais-je, si le déjeuner se passe sans que mes deux numéros ne se lancent les bouteilles et les verres à la tête. Ils trouveront, pour en venir aux mains cent prétextes tous aussi valables les uns que les autres; ils se traiteront comme des chiffonniers; on s'amusera."

Quelquefois ils sont si drôles quand ils se prennent aux cheveux, qu'ils cherchent à s'arracher mutuellement le nez, une oreille, ou qu'ils tentent de s'étrangler, que c'est à payer sa place.

Je m'étais trop réjoui d'avance et je dois avouer que, pour une fois, j'eus une cruelle déception.

En arrivant à la porte de la maison dont les Ploc occupent le cinquième étage, je trouvai Madame Ploc tout en larmes.

Elle était assise sur le bord du trottoir et elle pleurait comme on le fait quand on épluche des oignons pour faire du boudin.

Je m'enquis aussitôt des motifs d'une douleur à laquelle j'téais trop galant homme pour ne pas m'intéresser.

— Qu'est-ce que vous avez, Madame Ploc? Vous avez encore eu une discussion avec votre mari.

Elle me répondit avec des hoquets:

— J'ai que cette fois, il a été trop loin, je ne le lui pardonnerai jamais de ma vie.

— Il vous a battue?

— Si ce n'était que cela, ce ne serait rien, j'y suis habituée; il y a dix ans que nous sommes mariés, à la longue on s'y fait.

— Diable, mais alors?

— Il m'a jeté par la fenêtre.

— Depuis le cinquième étage? Peste! il va fort.

— C'était pour s'amuser, je veux bien, mais, tout de même, il a, cette fois, dépassé les bornes.

— Comment cela s'est-il passé?

— En vous attendant, nous plaisantions comme nous le faisons quand il est de bonne humeur. Il me pinçait, me cognait, me donnait des renfoncements à me briser les côtes, moi je ne disais rien; il est le plus fort et il aime à le faire voir. Tout à coup, il m'empoigne par le col de mo ncorsage, il me soulève et me suspend dans le vide, par dessus le balcon. Il m'étranglait. La colère m'empoignait et je l'ai traité comme il le méritait. Alors, il m'a balancée, je me suis effondrée sur le trottoir et j'ai cru que j'étais brisée en mille morceaux.

J'offris mon bras à Mme Ploc pour l'aider à remonter chez elle.

Elle eut une hésitation, mais elle est sans rancune.

— Si je reviens, dit-elle, c'est à cause de vous, je ne veux pas que vous repartiez d'ici sans avoir déjeuné, puisque nous vous avons invité.

Nous trouvâmes Ploc de très bonne humeur, la face fleurie d'un large rire qui se figea aussitôt qu'il s'aperçut que sa femme était fâchée. Il lui demanda:

— Qu'est-ce que tu as?

Elle répondit:

— Tu n'avais pas besoin de me jeter par la fenêtre.

Ploc s'expliqua:

— Mais c'est toi qui m'a dit: "Lâche, imbécile..." J'ai obéi, je t'ai lâchée, j'ai cru que tu me donnais un ordre; comme nous nous amusions, je ne pouvais pas supposer que tu m'insultais; c'est un malentendu, il n'y a pas de quoi pleurnicher.

MONTENAILLES.

x

Un garçon maladif

Mme J. Rendfleisch, d'Underhill, Wis., écrit: "Notre garçon de quatorze ans était maladif et se plaignait continuellement de maux de tête. Les traitements médicaux restaient sans effet. Après qu'il eut pris trois bouteilles de Novoro du docteur Pierre, il redevint bien portant et il jouit maintenant d'une bonne santé." Cet incomparable remède herbeux est un excellent correctif et reconstituant. Il n'est pas distribué dans le commerce de droguerie, mais il est fourni par des agents désignés spécialement par le docteur Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Illinois.

Livré exempt de douane au Canada.

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company

A. C. Howard
Représentant local

VOICI UN PLACEMENT SPECIAL

La police "Placement Spécial" de la "Souveraine" vous remboursera avec dividende chaque dollar payé, et vous assure en plus la protection.

"LA SOUVERAINE"
Compagnie d'Assurance-Vie
B. BARIBEAU
Représentant à Prince-Albert

"LA SOUVERAINE"
Compagnie d'Assurance-Vie
B. BARIBEAU
Sanderson Blk. Pr.-Albert.

Veuillez m'envoyer les taux et détails de votre police "Placement Spécial".

Nom ....
Adresse ....
Occupation .... âge ......

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre
ADRESSE DU BUREAU
2031—12ème Avenue
REGINA, SASK.
Téléphone—2702 et 27[illegible]

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE Prince Albert Mfg Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

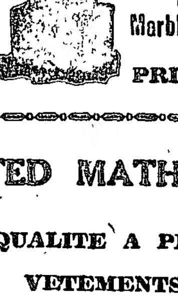
HAMILTON'S LIMITED
M. C. Hamilton, Gérant-Directeur
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3065—3223
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747—93ème rue,
EDMONTON, ALTA.

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Domrémy Hoey
J.-A. BRODEUR L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rûe Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

MONUMENTS

à la portée de votre bourse
Croix en pierre, inscription comprise, fret payé — $32.00
Demandez notre catalogue et comparez nos prix
Saskatchewan Marble and Construction
8e rue Est
PRINCE - ALBERT

Fondée en 1391
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

Monuments
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur; poids 380 livres. Prix $20.00
Photos seront envoyées sur demande

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK.

Modern Bread Co., Limitée
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir ELK chaud et très confortable; VENEZ ET INFORMEZ-VOUS.
Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses. Fleur, grains de semence, etc.
TEL: 2701 102, 8e rue Est.
PRINCE-ALBERT, SASK.

BALDWIN HOTEL
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtois
Plan américain—Plan européen
$3.00 en montant $1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

Monuments funéraires
de toutes descriptions ....
J. O. BRUNET
414 rue Taché, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue

L'APOSTOLA DANS LE NORD.

CONVERTI PAR UN CHAPELET

Je suis sûr que vous ne connaissez pas le vieux Carlos Spence. C'est un vieillard d'environ 73 ans, presque aveugle, mais alerte pour son âge, portant gaillardement son canot dans les portages, bien que son infirmité le rende, par ailleurs, passablement impotent.

Baptisé dans l'Eglise catholique vers l'âge de 52 ans, le pauvre malheureux s'éloigna de notre sainte religion quelques semaines après. Son apostasie était due à sa femme, anticatholique enragée. Puis l'erreur se l'associa comme apôtre et s'en servit pour tenir loin de l'Eglise ceux qui pensaient à se convertir.

Mais les années se firent nombreuses sur ses épaules; il faiblit, sa vue baissa. Sans ressources et à bout de forces, notre Carlos Spence se trouvait face à la misère.

Ce fut dans ces circonstances que, pour la première fois, je le rencontrai au mille 185. L'occasion fut une de mes visites à sa petite fille mourante de tuberculose.

Jamais Carlos n'avait revu le prêtre depuis son apostasie. Mais la récitation de l'*Ave Maria* et les invocations à la Petite Thérèse lui ramenèrent son passé. Il éprouva de la douleur à la pensée de son reniement, lequel il ne le savait que trop, n'avait eu d'autre motif que des buts purement humains.

Ce fut le premier appel de la grâce. Le second lui vint à Nelson-House, où la curiosité le conduisit pour visiter l'église en construction.

Imagination, superstition, hallucination, réalité miraculeuse! Je ne sais. Mais voici comment Carlos Spence m'a décrit ce qui fut pour son âme le coup décisif:

"Regardant du côté de l'église, je vis un rayonnement. Encerclant l'édifice, une immense lumière, dans laquelle apparaissait un grand chapelet suspendu. Puis tout disparut."

Plus tard, il m'a confié qu'après avoir quitté l'Eglise de vérité, il ne s'était quand même pas dessaisi de son chapelet, le portait continuellement sur soi. Jusqu'au jour où il perdit les graines de la prière: — le chapelet. Il fut alors suivi de tristesse, d'ennui: quelque chose lui manquait. "A la vue de ce chapelet qui m'apparut du côté de l'église, dit-il, je me suis réveillé; j'ai dit comme l'enfant prodigue dont tu me parles, toi, l'homme de la prière: "Je me lèverai et j'irai à "mon Père."

Il vint à l'église un dimanche. Et Dieu voulut que le jour fût bien choisi. Car un sermon sur le jugement lui donna la force de braver la fausse honte et les taquineries dont il devait devenir l'objet à son retour au bercail. Il vint me faire visite après la messe, et tout fut vite arrangé pour sa profession de foi qui porte les marques de la sincérité. Daigne Notre Dame du Rosaire consolider l'oeuvre de cette touchante conversion.

F.-X. GAGNON, O. M. I.

x

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

NOTES D'UN VISITEUR

J'en reviens. Ami lecteur, vous l'avez vue ou vous irez. Voyons si elle vous dira ce qu'elle m'a dit.

Vous vous sentirez dilaté de fierté religieuse, d'admiration, d'enthousiasme ardent et recueilli.

Dès l'entrée, vous croirez voir une miniature des conquêtes universelles de la Sainte Eglise. Pie XI est là, le Pape conquérant, dès le seuil. Et d'instinct, sans mot d'ordre, la foule reste à demi-silencieuse; elle est émerveillée comme dans un temple où se trouverait l'Eglise entière.

Dans tous les kiosques, il y a une attraction pour les yeux: le serpent de l'Abyssinie ou le volcan du Japon, l'ours polaire ou les fines oeuvres d'art chinois. Mais l'oeil de la foi est émerveillé de rencontrer dans tous les kiosques la même attraction: le Christ en croix. C'est Lui, le Conquérant; Lui, adoré partout et partout aimé passionnément, et par les missionnaires et par les néophytes qui lui donnent à l'envi leur vie et leur sang. C'est Lui, l'âme de l'Eglise universelle, l'âme des missions lointaines, l'âme de cette exposition: sa présence remplit la salle: d'instinct, confusément la foule le sent: c'est ce que dit son attitude respectueuse.

L'exposition montre aux yeux la transformation du monde par l'Evangile. Voyez ces poussahs chinois, ces bouddas hindous, ces fétiches nègres, ces totems alaskains; dans les cinq parties du monde, le même diable hideux se cache sous de hideux spmboles; et voyez ce qu'il met aux mains des pauvres idolâtres: lances de silex, frèches empoisonnées, zagaie et casse-tête, la cruauté, la barbarie. Quelle pitié! Quelle compassion pour ces millions d'êtres humains, affamés de bonheur comme vous, et qui ont demandé le bonheur à ce vil manitou dont vous faites un jouet!

Mais voyez plutôt ce que vous montrent ces séminaristes nègres, ces gentilles petites chinoises à l'oeil limpide; la grâce sanctifiante rayonne dans leur sourire ingénu et ils vous montrent des ornements sacrés, des oeuvres d'art merveilleuses, des cathédrales sculptées sur bois, des cahiers remplis d'exercices scolaires, de pacifiques ustensiles dont le missionnaire a fourni le modèle.

Cette civilisation matérielle n'est que le signe extérieur du défrichement moral qui embellit l'intérieur. Dans l'âme, la foi germe et grandit; elle fleurit en vertus chrétiennes, en pureté, en force; les fils des cannibales sont des martyrs canonisés; leur image, comme celle de sainte Thérèse de Lisieux, s'irradie à Rome dans la "Gloire" du Bernin. N'est-ce pas un miracle qui vaut une résurrection? C'est le miracle missionnaire. L'exposition nous montre les deux termes de la transformation.

Elle nous montre aussi les transmateurs. Dans tous les kiosques, les missionnaires sont parfaitement à leur aise, comme ils étaient à l'aise dans les dangers de la barbarie; dangers de la mer et du volcan, du sable embrasé ou de la neige éternelle, de lèpre et de la famine; du tigre et de l'homme également anthropophages. Plusieurs de ceux qui vous sourient se souviennent encore de la caresse du rotin et de l'oeil rond du revolver. L'héroïsme dans tous les kiosques en robe blanche ou noire ou grise ou brune, l'héroïsme qui sourit sous toutes les cornettes des religieuses, au milieu des dépouilles de la barbarie et des conquêtes de la foi, cet héroïsme qui encadre le Christ en croix et le buste de Pie XI, il remplit la salle d'une atmosphère délicieusement respirable; je l'ai dit déjà, il dilate et les poumoss et le coeur.

Le visiteur se dit:

— Eh bien! Et moi? Qui suis-je donc ici et que puis-je? Car il faut faire quelque chose.

Veuillot, à la porte du Concile du Vatican, était gaillardement apostrophié un jour:

— Mais vous? Qu êtes-vous donc?

Et le fier chrétien de répondre crânement:

— *Aliquis e plebe christiana!* Oui, quelqu'un du peuple chrétien. La gloire de la Sainte Eglise qui définit tranquillement ses dogmes par la bouche des confesseurs de la foi, des docteurs et du Pontife suprême, cette gloire, elle est un peu la mienne; car je suis l'un des fils du Père commun: *Aliquis e plebe christiana.*

A l'exposition missionnaire, l'atmosphère même de la salle, comme un haut-parleur anonyme qui parlerait à chacun, sans bruit de paroles, au plus intime de l'âme, redit à chacun: *Aliquis e plebe christiana.* Cette gloire de la Sainte Eglise missionnaire, elle est tienne; à toi, pour une part, ce trésor commun d'héroïsme et de conquête. Mais aussi prends ta part de l'effort qu'il faut encore fournir: les païens sont encore plus d'un milliard. Il faudrait que nos 300,000,000 de catholiques, par leurs prières et sacrifices, convertissent chacun quatre païens en leur vie. Eh bien! Je vais convertir mes quatre. Je vais même en convertir douze pour le cas où Pierre ou Jacques ou Jean ne convertiraient pas leurs quatre. Je prendrai goût à être missionnaire par la prière et par le sacrifice; je prendrai à tâche de convertir ma douzaine chaque année, chaque mois, et pourquoi pas chaque jour? Le milliard me fournira longtemps encore ma douzaine quotidienne.

Oui, ami lecteur, on sort de l'exposition... missionnaire.

S. J.

x

La moisson est grande

A l'Exposition missionnaire de Montréal, au pavillon de la Propagation de la Foi, un tableau comparait la proportion des catholiques dans chacun des grands secteurs de l'univers. En Asie, sur une population de 907,000,000, on compte 14,000,000 de catholiques; en Afrique, sur 137,000,000 d'habitants, 4,000,000; en Océanie, sur 7,200,000, 2,500.000; en Amérique, sur 205,600,000, 90.000.000; en Europe, sur 468,700,000, 194,000,000. Ce qui donne sur une population totale de 1,725,000,000 pour le globe terrestre, 304,000,000 de catholiques. Si nous mettons à part l'Europe et l'Amérique, pour ne considérer que les autres continents où se trouve le plus grand nombre de gens éloignés du christianisme, il reste encore un milliard d'infidèles environ.

LES OUVRIERS SONT PEU NOMBREUX

"Mais les ouvriers sont peu nombreux", suivant la fin de la même inscription. Un tableau de statistiques exposé quelque part à l'Exposition missionnaire, donnait les chiffres suivants sur le nombre de ceux qui s'occupent de l'évangélisation des infidèles dans l'Eglise catholique: prêtres, 12,712; frères, 4,456; religieuses, 30,756; coadjuteurs, c'est-à-dire tous les autres qui de quelque manière aident au missionnaire dans ces pays à exercer son ministère, 73,828. Le nombre des missionnaires proprement dits est donc d'une cinquantaine de mille. A peine douze mille prêtres environ pour une population infidèle d'un milliard!...

NOUVELLES

CHEZ-NOUS ET AILLEURS

Mille femmes catholiques en convention

Denver, Colorado. — La dixième convention annuelle du conseil national des femmes catholiques s'est ouverte ici par une messe pontificale à la cathédrale de l'Immaculée Conception, à laquelle assistaient plus de 1,000 personnes. La première séance s'est tenue sous la présidence de Mlle M.-G. Hawks, de Summit, N.-J. Des discours furent prononcés par Mgr Schrembs, évêque de Cleveland et le R. P. T. F. Burke, de San Francisco. La toilette féminine, le contrôle des naissances et le divorce ont été discutés pendant la convention.

x

Congrès de la C. T. C. C.

Montréal. — Des résolution sur un bon nombre de sujets, dont une condamnant le communisme, ont été discutées au Congrès de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada. Cent cinquante délégués y assistaient. Une comparaison suffisante en cas plus courtes, la journée de huit heures, l'observance uniforme du samedi comme demi-congé, voilà les questions discutées. Le communisme fut condamné comme étant au détriment de la société, de la foi et de l'ordre établi. Une résolution adoptée à l'unanimité demande la cessation de toute immigration jusqu'à ce que tous les travailleurs déjà au pays trouvent de l'emploi. Une résolution de l'Union des Charpentiers catholiques de Saint-Hyacinthe demande au Congrès de considérer la nécessité de recommander une indemnité de $4.00 par jour pour les travailleurs appelés à rendre témoignage devant les tribunaux. Le comité exécutif du congrès a été autorisé à étudier la question de prendre des mesures préliminaires en vue de l'affiliation avec la Fédération des Travailleurs chrétiens d'Europe.

Le congrès de la C. T. C. C. a longuement discuté la question du communisme au pays et adopté finalement la résolution suivante:

Considérant que tenter de renverser par la violence le gouvernement établi est considéré comme un crime de haute-trahison et susceptible des peines les plus sévères;

Considérant que prêcher le renversement de l'ordre établi par la violence est en dernière analpse aussi condamnable que tenter en fait de le renverser;

Considérant que les communistes s'organisent de plus en plus dans ce pays; qu'ils y tiennent école et qu'ils réunissent assemblée sur assemblée en vue de préparer la révolution sanglante;

Qu'il soit résolu que ce Congrès demande au gouvernement fédéral de considérer comme illégale toute assemblée communiste; qu'il opère l'arrestation des organisateurs et des orateurs, déporte dans leur pays d'origine les étrangers et constitue prisonniers politiques ceux qui sont citoyens britanniques.

Que la C. T. C. C. entreprenne une campagne intense contre le communisme en utilisant les colonnes des journaux disposés à donner leur coopération dans cette lutte.

Que les syndiqués catholiques s'abonenent aux journaux catholiques qui font une spécialité de recueillir et de publier les informations contre le communisme et le système de gouvernement soviet.

Que l'on se conforme dans tous les centres au désir manifesté par le Souverain Pontife de prier pour la conversion de la Russie et la disparition du communisme.

Que les divers organismes syndiqués pressent vivement les autorités civiles de lutter énergiquement contre toute manifestation de propagande communiste tout en laissant au syndicalisme honnête son entière liberté d'action et en lui donnant l'encouragement qu'il mérite.

x

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois d'octobre: La prière en commun dans les familles.

Depuis quelques années, l'habitude de la prière en commun dans les familles se perd; on réduit la religion à quelque chose de personnel; rien de plus faux. La société, la famille en particulier, est l'oeuvre de Dieu et par suite elle doit rendre hommage à Dieu, reconnaître son souverain domaine. Or, c'est précisément par la prière en commun que la famille peut s'acquitter de ce devoir envers Dieu, devoir aussi impérieux que la prière privée pour chaque individu.

L'accomplissement de ce devoir a été reconnu dans un récent congrès catholique comme l'unique moyen d'empêcher la famille de succomber aux épreuves, à la misère, aux multiples difficultés qui l'assaillent et risquent d'en briser l'unité. De fait, il n'est rien de plus efficace pour unir ensemble les membres d'une même famille, attirer sur eux la protection divine et assurer leur salut.

Intention missionnaire: Les aumônes pour les missions.

Les mauvaises lectures

"Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es." Ce proverbe pourrait s'entendre de la lecture et devenir, sans cesser d'être vrai: "Dis moi ce que tu lis, et je te dirai ce que tu vaux." Car l'un des compagnons les plus assidus et les plus fidèles de l'homme, c'est le livre ou le journal. Et s'il y a, de nos jours, tant de mauvaises gens, tant de personnes surnaturellement et moralement diminuées, cela tient, en grande partie, aux mauvaises lectures.

CE QU'ELLES SONT. — Les mauvaises lectures sont toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, présentent un danger pour la foi ou la morale. Nous ne nous occupons ici que des lectures immorales. Elles peuvent l'être:

1o Par le cynisme des peintures. A la façon de Zola, le père et le chef de cette littérature. A la façon des journaux pornographiques, illustrés ou non, qui semblent se délecter dans le fumier et voudraient nous familiariser avec l'odeur qui s'en dégage. Cette forme de l'immoralité agit de trois façons: ou bien elle décrit le mal pour plaire à une clientèle dégradée: ou bien, sous prétexte d'informations, elle raconte les faits divers avec des détails abominables; ou bien même sous le spécieux prétexte d'écarter du vice, elle le décrit avec complaisance, en montre le châtiment, sans doute, mais en réalité, le fait connaître et aimer;

2o Par la séduction de la phrase. La coupe contient du poison, mais elle est habilement ciselée. Ces pages sont détestables, elles ne font que remuer de la fange, mais, sur cette fange, elles étalent quelques fleurs, une certaine pudeur littéraire, je ne sais quel air de réserve et d'honnêteté. Oh! les livres et les journaux immoraux bien écrits! Quel mal immense ils font!;

3o Par la perversion des idées. Ceux qui étalent le vice et le rendent attrayant sont coupables; ceux qui le préconisent et le légitiment sont cent fois plus criminels. Ils abondent, cependant, les livres et les journaux qui justifient les convoitises mauvaises; qui l'appellent bien ce qui est mal et mal ce qui est bien; qui exaltent le vice et flétrissent le devoir; qui renversent, en un mot, les notions les plus élémentaires de la morale évangélique.

On nous dit que c'est le progrès, que c'est la mode... Eh bien, tant pis pour le progrès, si le progrès doit s'identifier avec le vice; tant pis pour les écrivains à la mode, si, pour être à la mode, il faut être sale. Restons avec l'Evangile, avec la morale de nos pères, et repoussons du pied, dans le dépotoir d'où ils sont sortis, les livres et journaux immoraux.

LEUR DANGER. — Le danger des mauvaises lectures est considérable, et il vient de trois causes qu'il est utile de connaître pour mieux s'en défendre.

1o Les mauvaises lectures sont très répandues. Il se publie, en France, une moyenne de quarante nouveaux livres par jour, ce qui fait un total de 14,000 ouvrages nouveaux par an. S'il est juste de dire qu'un certain nombre ne sont pas vendus, il ne faut pas oublier que d'autres — et ce ne sont pas les meilleurs — atteignent et dépassent cent éditions, ce qui fait un minimum de dix à quinze millions de volumes que les presses de Paris et de province vomissent chaque année sur notre population de France. Comptez ce que cela fait en trente ans, car les livres jouissent généralement d'une certaine vogue pendant une génération, vous arriverez à des centaines de millions.

Or, et ceci est effrayant, la plupart de ces livres sont mauvais. Pour les journaux, on peut établir qu'en France le nombre des numéros quotidiens est d'environ sept millions, sans compter les hebdomadaires et les mensuels. Sur ces sept millions, un million à peine peuvent être considérés comme catholiques, et un chiffre à peu près égal comme suffisamment respectueux de la morale et de la foi. De sorte que quiconque lit tout ce qui tombe sous la main à cinq chances sur sept de faire de mauvaises lectures;

2o Le danger des mauvaises lectures vient encore de ce que la plupart des hommes ont un véritable culte pour tout ce qui est imprimé. Combien, en effet, et nous en sommes tous à peu près là, pour qui tout ce qui est imprimé prend, par le fait même, un caractère indiscutable de vérité? Drumont traduisait cette pensée en disant que "les Français ont un cerveau de papier."

3o Le danger des mauvaises lectures vient enfin de ce que les mauvais livres et les mauvais journaux sont de merveilleux professeurs d'immoralité. Ils vous disent sans rougir, les choses les plus honteuses, Ils vous prennent tous les tons et toutes les formes.

"Il est un ennemi, dit Mgr Baunard, dont on se défie d'autant moins qu'il prend le masque de l'amitié: il a le sourire sur les lèvres; il a le don de bien dire; c'est un beau causeur, un fin conteur, un artiste, un poète. Mais ne vous y trompez pas: au fond, c'est un assassin; il vous amuse pour vous perdre. Une fois attaché à vous, il ne vous lâchera pas qu'il n'ait fait de vous sa proie. Voilà l'ennemi que je vous dénonce et cet ennemi de votre âme, ce meurtrier, c'est le mauvais livre."

Ils vous répètent deux fois, dix fois, vingt fois, cinquante fois et plus, autant de fois que vous voudrez, les mêmes récits, les mêmes descriptions, les mêmes conseils et les mêmes recommandations.

Ils vous suivent partout, dans le silence et dans l'obscurité des nuits dans la solitude des endroits écartés, dans les complaisances d'un ami, dans les attractions d'un étalage, dans la liberté d'un achat, dans les sollicitations d'une distribution gratuite...

CONCLUSION. — On ne saurait donc trop se mettre en garde, suivant cette recommandation de Joseph de Maistre: "Un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres; il perd son argent à se les procurer, son temps et son intelligence à les lire; s'il en a, un devoir lui reste, c'est de le jeter au feu."

Il y a mieux cependant. Et à ceux qu'animerait un plus noble dessein, nous offrons cette pensée en guise de conclusion: "La lecture ne doit pas être une parure ni une pâture: elle doit être une armure."

Semaine religieuse de Montpellier.

x

Brièvetés

QUEBEC. — M. le commandeur C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles de la province de Québec et directeur de *L'Enseignement primaire*, vient d'être décoré par le gouvernement français..

ALENÇON, France. — Le premier ministre Tardieu a déclaré devant plusieurs milliers d'agriculteurs, à une assemblée agricole que la France désire la paix, mais qu'elle reste la fidèle gardienne du traité de paix de Versailles.

"La France veut la paix dans une triple formule", dit M. Tardieu. "La sécurité d'abord, l'arbitrage ensuite et le désarmement, et l'ordre dans lequel nous considérons ces trois conditions ne peut être modifié."

PARIS. — M. Henry Ford a déclaré à un groupe de journalistes qu'il comptait commencer bientôt à fabriquer des automobiles en France et à renoncer au système d'assemblage qu'il employait jusqu'ici.

L'expédition de bovins venant de l'Alberta et qui a suscité un vif intérêt au Canada, a été reçue à Birkenhead; tous les animaux étaient en excellent état et l'opinion générale ici est qu'elle devrait contribuer énormément à aider le Canada à se créer de nouveau un débouché sur le marché anglais, après une absence de trois années.

Le contrat pour la construction d'une ligne de transmission à tours d'acier entre Seven Sisters Falls et Winnipeg, a été accordé à la Canadian Engineering and Construction Co., et les travaux seront commencés immédiatement.

Le bureau de la réserve fédérale a annoncé que douze banques des Etats-Unis, qui sont membres de la réserve, étaient prêtes à consentir de forts crédits pour financer la vente des produits agricoles d'une manière ordonnée.

x

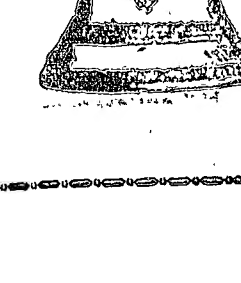
Transport par avion.

— Vous avez reçu les journaux?

— Oui, tout un paquet... sur la tête!

Vin de Messe
(des harrack hills)
Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord
Echantillons sur demande
ARTICLES RELIGIEUX
OBJETS pour MISSIONS
Mêmes objets que vous achetez à la Mission
BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES N
Livres récents au prix de librairie
(demandez catalogue)
Landy & Co. Limited
16 rue Dundas Ouest
TORONTO, ONT.

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(Sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0363

CLOCHES D'EGLISE
de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.
Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.
Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.
Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis;
C. Emile Morissette Lée, 230 rue Latourelle, QUEBEC.
Z. O. Tourangeau, Apt. 6; 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272.

Petit Bottin du Monde Professionnel
:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Résidence—902 rue Queen
SASKATOON, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
M.A., L L.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3288

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. B. HOWARD, D.D.S
Dentistes
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Dr Victor BOURGEAULT
Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

T. C. DAVIS, K.C.
autrefois Attorney General pour la Saskatchewan, annonce qu'il retournera à la pratique active du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 2, Masonic Temple.
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
SPECIALITE: CHIRURGIE MATERNITE et VOIES URINAIRES
Bureau:—Knox Block. Tél. 2168
Résidence 305 Edifice Carlton. Tél. 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

J. S. HATTON, L.L.B.
Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.
Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominal.
UROLOGIE, GENICOLOGIE
Grégoire Longault, B.A. M.D.
HUMBOLDT, SASK., TEL: 108

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Politique Générale

La préférence aux Canadiens

Ottawa. — Une enquête sera présentée au gouvernement par le Conseil Papineau, de Hull, des fils natifs du Canada, lui demandant de donner la préférence pour toutes les positions du service civil aux Canadiens.

x

Paroles de M. Duranleau

M. Alfred Duranleau, ministre de la Marine dans le cabinet Bennett, est allé rencontrer ses électeurs de Beloeil. Au cours de son discours, il s'est exprimé comme suit:

"Il n'y a que deux mois que nous sommes au pouvoir, et nous avons déjà abattue beaucoup de besogne. M. Bennett avait promis de s'occuper de la question du chômage, de convoquer dans ce but une session d'urgence: il a tenu parole. Nous avons demandé aux neuf gouvernements provinciaux et aux grandes corporations d'entreprendre de nombreux travaux, qu'ils soient urgents ou non, pourvu qu'ils soient nécessaires. Le gouvernement garantira 25 poru cent des dépenses que les provinces et les municipalités consentiront, et 15 pour cent dans le cas des compagnies de chemin de fer. On iompte ainsi sue $80,000,000 seront dépensés et que près de 25,000 chômeurs trouveront du travail. Il ne faut pas oublier que les récentes modifications du tarif ont inspiré une confiance nouvelle aux industries et aux financiers."

M. Duranleau fait alors l'éloge de son chef, M. Bennett, un esprit éclairé, qui veut rendre justice à tous, en qui les Canadiens français peuvent avoir confiance. Dans l'attribution des postes de confiance, les Canadiens français ont recu leur bonne part. Les ministres canadiens-français ont eu à mener une rude bataille autour de la nomination de la Commission du port mais ils l'ont emporté, et grâce à l'appui de M. Bennett. Pour sa part, M. Duranleau a fait nommer un traducteur français au Sénat, poste qu'on avait supprimé il y a dix ans. M. Bennett s'en va à Londres en compagnie d'hommes de première valeur, dont un Canadien français, M. Dupré, qui sauront faire honneur à leur pays tout autant que leurs prédécesseurs.

x

Règlements pour la distribution des $20,000,000

Ottawa. — Voici le texte des règlements adoptés par le cabinet fédéral pour la distribution des 20 millions de dollars accordés aux chômeurs:

LES REGLEMENTS

1o Excepté dans les cas où le contexte indique qu'il en est autrement, dans ces règlements, le mot "acte" désigne l'Acte de secours aux chômeurs de 1930 et le mot "ministre" désigne le ministre du Travail.;

2o Il sera réservé et mis de côté ır les crédits appropriés par l'Ac- une somme ne dépassant pas $4.-00,000 qui servira à payer un tiers es dépenses des municipalités ans les cas de secours direct dans s endroits où il est impossible de ouver du travail convenable pour s chômeurs, et la moitié des dé- enses lorsqu'il s'agira des dis- icts non organisés. ;

3o Le ministre pourra conclure es accords avec les différents ouvernements provinciaux afin ue ces gouvernements s'acquittent 'un tiers du coût des dépenses ites dans les municipalités où il ut avoir recours aux secours di- ects.

4o Le ministre pourra conclure accord avec le gouvernement de province où est située toute municipalité de facon à ce que le coût s travaux publics ou entreprises opres à procurer de l'ouvrage ıx sans-travail soit ainsi réparti: pour cent à être défrayé par le ouvernement fédéral, 25 pour cent par le gouvernement de la province et 50 pour cent par la municipalité;

5o En dépit des clauses de l'article précédent et lorsqu'en raison de récentes dépenses municipales extraordinaires pour parer au chômage, la municipalité est hors d'état d'assumer 50 pour cent du coût des travaux publics ou entreprises qui seraient nécessaires pour fournir du travail aux chômeurs, le ministre peut conclure une entente afin de modifier la portion des dépenses qu'assumeront le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial;

6o Le ministre pourra conclure un accord avec le gouvernement de toute province afin d'amener ce gouvernement provincial à entreprendre des travaux publics ou améliorations de nature à fournir de l'ouvrage aux sans-travail, le coût de ces travaux devant être divisé par les deux gouvernements selon la proportion qui aura été convenue.

7o Tous les accords conclus avec les autorités provinciales ou municipales entraînant la dépense des crédits appropriés par l'acte pour travaux publics ou autres entreprises devront contenir des clauses au sujet du salaire convenable et des heures de travail conformément à l'intention de l'acte des salaires raisonnables et de la journée de 8 heures, 1930, et à la politique de salaires convenables du gouvernement canadien telle qu'énoncée dans l'ordre-en-conseil du 7 juin 1922 et dans les amendements qui s'y rapportent. Les ententes entraînant la dépense de toute portion des dits crédits pour travaux publics devront contenir une clause à l'effet que toutes personnes employées à ces travaux publics devront être en autant que c'est pratique des résidents de la localité où s'exécute le travail et dans aucun cas il ne devra être tenu compte des sentiments politiques de la personne à laquelle il s'agira de donner de l'emploi.

8o La comptabilité des dépenses encourues par les municipalités pour les règlements devra être soumise avec un certificat des autorités provinciales attestant que ces dépenses ont bien été faites selon qu'il est déclaré dans la comptabilité ainsi soumise.

9o Il sera loisible au ministre à n'importe quel moment d'exiger d'une provnce qu'elle fournisse des détails ou explications sur la comptabilité qu'elle aura soumise.

10o Il sera loisible de prendre sur les crédits appropriés par l'acte les sommes qui seront jugées nécessaires pour frais d'administration tels que salaires des employés temporaires, ces sommes ne devant cependant pas excéder la moitié d'un pour cent des crédits appropriés par l'acte.

11o L'administration de l'acte et de ces règlements est confiée au ministre du Travail, sujette à l'approbation du gouverneur-en-conseil, et le ministre du travail, le ministre des Chemins de fer et canaux, le ministre des Travaux publics le ministre de l'Intérieur et le ministre de la Marine constitueront un comité consultatif chargé de voir aux dépenses faites selon les dispositions de l'acte.

UN DEPARTEMENT SPECIAL

Ottawa. — Un département, séparé du ministère du travail, administrera le fonds de $20,000,000 voté pour le chômage, a déclaré M. Robertson, ministre du Travail. Cette unité sera sous la juridiction du ministre du Travail, qui aura le ministre des Chemins de fer et le ministre des Travaux publics comme collègues.

M. Harry Hareford, d'Ottawa, aura la direction du nouveau département et il aura le titre de directeur de la distribution des fonds du chômage. M. Hereford était autrefois employé au ministère du travail comme régistraire, dans la loi d'enquête sur les différends industriels.

Pour aider les chômeurs

Les deux grands réseaux ferroviaires du Canada se proposent de mettre à exécution un programme élaboré de construction, afin de fournir de l'emploi aux sans travail. Pour rendre la chose possible, le gouvernement fédéral prendra environ un million et demi des $20,000,000 votés, afin de garantir les intérêts sur les dépenses. Le cabinet a approuvé, paraît-il, la proposition. Le Canadien National et le Canadien Pacifique feront immédiatement de travaux de construction qu'ils ne feraient pas en temps ordinaire que dans trois ou quatre ans. Pour cela, il faudra que les compagnies de chemins de fer prélèvent des fonds, et le gouvernement propose, paraît-il, de garantir les intérêts sur les emprunts nécessaires jusqu'à concurrence de $1,500,000. La proposition a été discutée à une réunion du cabinet, vu le départ pour l'Ouest de l'Hon. R.-J. Manion, ministre des Chemins de fer et Canaux. Le Dr Manion va à Churchill, terminus du chemin de fer de la baie d'Hudson. Il y fera une inspection de la nouvelle voie, mais il donnera aussi son attention à certaines propositions de construction pour soulager le chômage. Le docteur Manion est accompagné de son sous-ministre, D.-I. Smart, du colonel A.-E. Dubuc, ingénieur en chef du ministère et de C. Haddow, assistant haut commissaire poun la Grande-Bretagne.

On n'a rien dit des autres décisions du cabinet. Il n'a pas été question de l'accord projeté entre le fédéral et le Manitoba, relativement à un programme de construction en cette province.

EN SASKATCHEWAN

Prince-Albert, — La construction d'embranchements dans le nord de la Saskatchewan constituera probablement une partie du programme d'extension du Pacifique Canadien et fournira de l'emploi à des centaines d'hommes, marchant ainsi de pair avec les secours de chômeurs du gouvernement fédéral. M. E.-W. Beatty, président du C. P. R., interviewé ici, a déclaré que dans quelques jours il serait en mesure de faire connaître le programme définitif de la compagnie.

M. Beatty et son groupe, en tournée d'inspection dans l'Ouest, où ils sont allés jusqu'à Victoria, C.-B., sont arrivés ici pour assister à l'inauguration de la nouvelle ligne de service de marchandises de Régina à Prince-Albert. Cette ligne est la première que possède le C. P. R. et qui met en communication le nord et le sud de la Saskatchewan.

Les compagnies de chemins de fer, dit M. Beatty, ont négocié avec le gouvernement relativement à leurs projets en vue d'avancer des travaux déjà approuvés pour l'avenir, et je compte être en mesure dans quelques jours de faire connaître les propositions du Pacifique Canadien en ce sens. Quatre embranchements importants qui relieront Prince-Albert avec d'autres villes du nord seront entrepris, dit-il. L'un d'eux, reenit Nipawin et Prince-Albert, sera complété le plus tôt possible. On a nivelé 90 milles de l'embranchement à l'ouest d'ici, afin d'établir des communications avec le *Great Waterways Railway* d'Alberta, près du lac La Biche, Alberta, et on y posera des rails l'an prochain. Le nivellement du reste de la route se fera sans délai.

M. Beatty n'a pas voulu faire de déclaration au sujet des intentions de la compagnie relativement à Churchill, port de mer du nord du Manitoba, qui sera ouvert l'été prochain pour le commerce d'exportation du grain. Il promet cependant que les fermiers et autres expéditeurs par voie du C. P. R. seront protégés. Avant de plus amples développements, il ne peut dire quelles seront les mesures à prendre.

x

La dépression économique

Genève. — L'assemblée de la Société des Nations a attiré l'attention sur la gravité de la dépression économique qui se fait sentir actuellement dans le monde et approuvé plusieurs mesures en vue d'encourager une action concertée des gouvernements pour remédier à cette dépression. La plupart de ces mesures, dit-on, restent dans les limites de la convention commerciale et du protocole en vue de négociations subséquentes approuvés par la plupart des pays européens, lors de la conférence de lt trêve tarifaire, en février et mars derniers. Cette convention et ce protocole se rapportaient au développement graduel du libre-échange, en particulier dans la baisse des droits de douanes.

En adoptant le rapport de son comité économique, l'assemblée a fait entrer dans ces négociations subséquentes la question de savoir si les taux tarifaires préférentiels doivent être accordés par les pays européens aux produits agricoles européens. On a demandé à l'organisation économique de la Société des Nations de continuer l'étude de l'interprétation de la clause de la nation la plus favorisée.

Sans faire mention de la Russie, l'assemblée a adopté une résolution sur le dumping, dans laquelle elle exprime le désir que la question sera étudiée. Le rapport contre l'opium invite les Etats-Unis à prendre part à deux conférences internationales.

x

Contre le tarif des Etats-Unis

Washington. — Onze pays ont pris des mesures de représailles ou fait des menaces en ce sens contre le tarif des Etats-Unis, dit un rapport publié par l'Association de politique étrangère. Au sujet du Canada, le rapport dit: L'importance mutuelle des relations commerciales amicales entre les Etats-Unis et le Canada est indiquée par le fait qu'au cours des récentes années, le Canada a été le principal marché étranger des marchandises des Etats-Unis, et que par contre les Etats-Unis ont constitué le plus important marché pour les marchandises canadiennes. En 1929, les exportations américaines au Canada ont atteint un total d'environ $950,000,000, pendant que les importations américaines de ce pays ont dépassé $500,000,000.

Le rapport, préparé avant que le premier ministre Bennett fût en fonctions, prévoit la revision vers la hausse apportée il y a quelque temps et dit: Les politiques tarifaires ont été discutée pendant la campagne électorale. Le résultat en a été une victoire décsiive pour les conservateurs, qui se sont opposés aux droits d'équivalence, mais ont préconisé des murs tarifaires plus élevés contre tous les autres pays. Les augmentations considérables tarifaires des produits de la ferme ont soulevé une tempête de protestations et de malaise — Canada.

Depuis l'adoption de la mesure Hawley-Smoot, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zéiande, Cuba et l'Espagne ont fait des revisions considérables, dit le rapport, pendant que la France, l'Italie, la Suisse, le Mexique, l'Uruguay et l'Argentine ont augmenté les droits individuels ou menacé de le faire.

Le rapport parle des mesures qui affectent le plus sérieusement les exportations des Etats-Unis. En voici quelques-unes: Canada, révision générale du 28 mai; Australie, révision générale du 4 avril, de même que celle du 2 juin; Nouvelle Zélande, révision tarifaire de juillet, augmentant les droits d'un grand nombre d'importations et augmentant la préférence britannique sur 158 articles; France, augmentation de près de 50 pour cent des droits des Automobiles. Argentine, nomination d'un comité pour spécifier un nouveau tarif.

x

Le commerce du Canada avec les Etats-Unis a diminué en 6 mois

Washington. — Les exportations du Canada aux Etats-Unis au cours des premiers six mois de 1930, en comparaison avec la même période de 1929, ont diminué, mais non pas tant que les importations du Dominion des Etats-Unis. Les chiffres donnés par la chambre de commerce des Etats-Unis sont les suivants: exportations canadiennes, 11 pour cent de diminution; importations canadiennes, 26 pour cent de diminution, toutes sur la base du dollar.

Pendant les six premiers mois de 1929, le Canada a acheté des Etats-Unis des marchandises pour $503,000,000, et pendant la première moitié de cette année, le Dominion a acheté seulement pour $371,000,000. La diminution dans les ventes canadiennes a été de $23,384,000.

Il y a diminution générale dans le commerce étranger américain. Sur 69 des marchés principaux pour marchandises américaines, 62 en ont absorbé moins qu'en 1929. Le gain le plus remarquable en exportations vient de la Russie soviétique. Les ventes se sont élevées de $30,875,000 à $73,232,000. Les exportations au Royaume-Uni ont diminué de 16 pour cent: à l'Australie de 38 pour cent; à l'Inde anglaise de 16 pour cent et au Sud-africain de 38 pour cent. Les importations du Royaume-Uni ont diminué de 29 pour cent.

Grouard, en Alberta

Au pays de la charité et des bonnes terres

Perdu là-bas entre le lac des Esclaves et les prairies immenses qui sont comme un prolongement de la plaine d'eau qui donne naissance à l'Athabaska, Grouard fut pour des décades un avant-poste reculé de la civilisation.

Ce n'est qu'après avoir franchi de nombreux portages et des centaines de milles en canot, que d'aventureux missionnaires, partant de la gare la plus rapprochée, parvenaient à atteindre ce théâtre de la charité chrétienne.

Quand, partant de la rivière au Cygne en canot, on traverse les 85 milles du lac des Esclaves aux rives sablonneuses, aux côtes verdoyantes et qu'on arrive à Grouard, on comprend pourquoi Monseigneur Grouard voulut faire de ce lieu le centre de ses oeuvres de charité.

Comme nature, rien n'est plus beau. De la pêche en abondance, de la chasse autant qu'on en veut. Des prairies immenses pour l'élevage des bestiaux.

Le lac des Esclaves étant à la hauteur des terres, de Grouard, il était facile de passer à la rivière-la Paix, fameux pays où la charité évangélique pouvait s'exercer dans une région immense et peuplée de diverses tribus indiennes.

Aussi Grouard était-il recherché par les missionnaires qui, au prix de privations sans nombre, de leur ve parfois, allaient porter le reconfort de la chrétienté aux Sauvages de cette immense contrée.

Et Grouard restait mission sauvage.

Grouard a les bonnes Soeurs de la Providence, un hôpital, un évêché, une cathédrale de bois, décorée par un évêque artiste, mais Grouard resta mission sauvage.

Un jour, le bruit se répandit que le rail devait passer par Grouard. Comme une nuée de sauterelles, les visages-pâles s'abattirent sur Grouard.

Jour et nuit, les Métis et les Indiens de Grouard entendirent le bruit sec des coups de marteau, le grincement des scies, le vacarme des charges de planches qu'en hâte on jette pêle-mêle, en tas, tout ce tapage discordant d'un lot d'hôtels, de magasins, d'habitations particulières bâties en même temps par des gens pressés.

Les Cris préféraient sûrement le clapotis mosotone de la vague qui venait mourir sur la grève où ils aimaient aller jouer, tout en contemplant un beau coucher de soleil vers les dix ou onze heures du soir.

Et Grouard devint ville.

Les bons Pères Oblats exceptés, personne ne s'occupa de défricher la terre. Il p avait pourtant là une richesse assurée.

Le Père Falher, le Père Giroux essayèrent d'intéresser quelques familles au défrichement.

Elles refusèrent. Ca prenait trop de temps pour s'enrichir.

La spéculation faisait rage. Chacun devenait riche du jour au lendemain.

Un soir, une rumeur se répandit. Le chemin de fer serait construit au sud.

Personne n'y crut.

Le chemin de fer passa à quelque douze milles au sud.

Une à une, les familles de spéculateurs disparurent. Cette population ambulante n'était pas de celles qui fondent un pays.

Les six premiers pouces du riche sol du pays de Grouard auraient pu assurer l'aisance à toute cette population des courtiers en immeubles. Elle préféra la spéculation hasardeuse et s'en alla vers les lieux d'agiotage.

Et Grouard redevint mission crise comme auparavant.

Au printemps de cette année, sous la conduite de l'abbé Hamelin, un groupe de Canadiens arrivait à Grouard pour s'installer sur des fermes.

Des fermes?

Il y a celle de la mission.

Il y en aura d'autres quand on en aura défrichées!

Cela n'effraya pas les gaillards arrivés à Grouard, pour la plupart sans le sou.

Ils savaient que les Pères Oblats sont là; qu'ils n'abandonnent jamais ceux qui veulent faire leur part de travail, et puis ils avaient examiné le pays.

En descendant à la gare d'Enilda, vers les trois heures et demie du matin, le soleil levant leur permettait de voir un sol de bonne terre forte prometteuse de moissons abondantes. Et tout le long des douze milles qui les séparaient de Grouard, ils remarquèrent que la terre est facile à mettre en culture, qu'elle est exempte de roches, qu'avec un peu de travail on peut ouvrir de belles fermes.

Quand, rendus à Grouard, ils montèrent sur la butte où la mission est "huchée", et que d'un coup d'oeil circulaire ils purent voir la beauté de l'immense pays ouvert au centre duquel est Grouard, ils comprirent la raison qui avait fait choisir ce lieu pour en faire le centre des missions, avant la construction du chemin de fer.

Les vieux missionnaires qui ont parcouru ce pays en tout sens savent que Grouard est le centre d'une région où il est possible de fonder 150 paroisses.

Le sol, partout de la bonne terre, est d'une fécondité extraordinaire.

De l'eau en abondance.

Un climat qui permet de cultiver tous les grains.

Des gens prétendent qu'il sera impossible de récolter des fruits. Ce sont ceux qui n'ont pas vu les beaux pommiers poussés dans le jardin du couvent de la mission de Grouard.

La terre, assez difficile de défrichement à certains endroits, est couverte d'une belle forêt qui permet de se loger à bon marché. Et ces terres boisées, défrichées, produisent du trèfle en abondance.

C'est un des meilleurs pays pour l'élevage des animaux.

Le lac, dont il faudra débarrasser la décharge l'un de ces jours, baissé de trois pieds, rendra possible l'assèchement d'immenses prairies où pourra se faire l'élevage de milliers de bestiaux.

Et dans cette région les animaux hivernent dehors, coûtent presque rien, rapportent de beaux profits.

De ces bonnes terres, par carrés de 160 acres, d'ici au premier d'octobre, n'importe qui peut en avoir pour $10, condition de s'y rendre, de choisir celle qu'on désire, d'aller enregistrer son nom à l'agence des terres. Un père de famille peut en prendre pour tous ses enfants de 18 ans, mais à la condition que les garçons aillent prendre possession de ces terres dans les six mois. Un garçon peut faire la même chose pour son père, ses frères.

Passé le premier d'octobre, on dit qu'il faudra payer $480 pour les mêmes terres.

Grouard est maintenant mission crise et mission blanche.

Ce sera bientôt l'une des plus belles paroisses du Canada.

Et avant longtemps Grouard sera entouré de belles paroisses où la fertilité du sol, la facilité d'écouler les produits, seront un garant d'aisance pour les pionniers qui iront participer au développement de cet intéressant et magnifique pays.

Tous ceux qui aiment la belle nature seront attirés par la beauté du pays de Grouard.

Tous ceux qui aspirent à l'aisance par l'agriculture peuvent sans crainte aller s'établir à Grouard.

Tous ceux qui aiment le repos, la pêche, la chass , de belles excursions sur un beau lac aux collines verdoyantes ne peuvent mieux faire que de choisir Grouard.

Ceux dont l'âme artistique est tentée par les beaux couchers du soleil, par les nuits étoilées d'une limpidité cristaline, par des soleils levants aux feux brusques et ardents, par une atmosphère vivifiante qui vous pénètre et semble vous élever vers la suprême beauté, trouveront à Grouard le pays idéal.

Ceux qui, plus prosaïques, cherchent un lieu d'établissement pour leurs enfants, qu'ils veulent voir riches un jour par la culture du sol, qu'ils auront défriché eux-mêmes, sous la surveillance d'une âme d'élite qui verra à leur bien, pourront se rendre à Grouard. L'évêque de la charité, Mgr Grouard, et le fondateur du pays qu'est Mgr Guy, verront à leurs intérêts materiels comme à leur bien spirituel.

Pour plus amples renseignements sur ce pays, s'adresser au Service de colonisation, chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué., ou au R. P. Giroux, 60, rue Aberdeen, Saint-Lambert, Qué.

J.-E. LAFORCE.

x

La paix des champs

As-tu parfois pleuré, fatigué de la ville,
De ses rires confus, de ses bruits, de ses chants?
As-tu senti le poids de la foule servile?
Viens goûter la paix des champs!

Si ton âme a cherché la noble solitude,
Si tu trouves parfois les hommes trop méchants,
Loin des troubles du monde et de sa servitude,
Viens goûter la paix des champs!

Si ton esprit, touché d'une flamme divine,
Veut secouer le joug de nos tristes penchants,
Viens écouter la voix de Dieu dans la ravine,
Viens goûter la paix des champs!

Si ton coeur a saigné des peines de la vie,
Et sent monter en lui des souvenirs troublants,
Pour oublier les maux de la route suivie,
Viens goûter la paix des champs!

Blanche LAMONTAGNE.

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier. l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, melange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon trayeur et bien qualifié pour prendre soin d'un troupeau laitier de premier ordre. Faire application par lettre à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 30-?-C.

FEMMES DEMANDEES

ON DEMANDE une cuisinière canadienne française. Femme d'expérience pour l'Imperial Hotel, Tisdale, Sask. Téléphone 52, Tisdale, $50,00 par mois. 30-?-C.

A VENDRE

A VENDRE ou à louer:—Boulangerie dans un centre canadien français avec église, école séparée, chemin de fer. Hâtez-vous, Meyronne devient de plus en plus considérable. Pour plus amples informations adressez-vous à Joseph Jetté, Meyronne, Sask. 30-31-P

UNE TERRE A VENDRE, toute clôturée à un mille de l'église et de l'école dans une paroisse canadienne-française. Adressez-vous casier F. R. Le Patriote de l'Ouest 27-31-P

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE:—1 Marmon Victoria coupe. 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boîte J.L.G., Le Patriote de l'Ouest. 29-?-C.

DIVERS

"MIEL PUR A VENDRE"—$6.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudière de 10 livres, S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 29-38-P.

Le Magasin de Bijouterie McDonald est déménagé à 1103A, av. Centrale, dans le magasin occupé autrefois par le Nobby Shoe Store, voisin de la Pharmacie Liggett.

Quelle chaleur! Quand on brûle la Rosedale

SATISFACTION GARANTIE
McDIARMID Lumber Co. Ltd.
PRINCE-ALBERT
Téléphonez 2733
pour charbon et bois
SERVICE — SATISFACTION

Nous vendons les charbons aux marques suivantes:—
MIDLAND—WESTERN GEM—WILDFIRE
Charbon "Lump" criblé deux fois, la tonne $10.00
Charbon, grosseur "Stove", la tonne .... $ 9.00
Ce charbon durera longtemps, il est très propre et possède beaucoup de calories.
Appelez 2275 on vous le livrera aussitôt
North Star Lumber Co. Ltd.
J.-P. HEPBURN, Gérant.
L'endroit ou vous vous procurez le meilleur charbon.

MESSIEURS Protégez-VOUS Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES
MAUX DE REINS MAUX DE TETE EPUISEMENT
MAUVAISE DIGESTION RHUMATISME MANQUE D'APPETIT
Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

100 Hommes demandés
Travail assidu bien payé

Nous voulons plus d'hommes immédiatement et nous donnerons 50c de l'heure aux hommes ambitieux. Une partie de votre travail payé tout en vous dressant pour des positions bien payantes comme mécaniciens d'automobiles et travail de garage, ingénieurs et électriciens, mécaniques de l'aviation, soudures électriques et acetylène, briquetiers peintres, poseurs de tuiles et installation électriques pour maisons, aussi le métier de barbier qui se trouve un travail d'intérieur très propre. Ne soyez plus journalier, travaillez pour avoir des salaires plus rénumératifs. Ecrivez ou venez chercher le Free Dominion Opportunities Literature. La Dominion est une compagnie de charte du gouvernement avec un service d'emploi gratuit. Nous garantissons la satisfaction. Le meilleur système du monde ayant des succursales d'un côté du continent à l'autre, Canada et les Etats-Unis, adressez

DOMINION TRADE SCHOOLS
119—20ème rue Est Saskatoon, Sask.

Dévoilement du monument Lafontaine à Montréal

Montréal. — Le dévoilement d'un monument à Sir Hippolyte Lafontaine, dans le parc Lafontaine, a eu lieu tout récemment. Plus de 10,000 personnes assistèrent à la cérémonie. Des personnalités du monde ecclésiastique et civil rehaussaient de leur présence cette fête.

Sir Hippolyte Lafontaine a été l'un des principaux hommes d'Etat canadiens-français vers 1840. Sous le gouvernement d'Union, il fut deux fois premier ministre.

Parmi les personnes présentes, on remarquait l'Hon. H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province; l'Hon. Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec, Mgr Gauthier, archevêque-administrateur du diocèse de Montréal.

A l'occasion du dévoilement du monument de Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, le vaillant défenseur du *français au parlement et le principal* organisateur du gouvernement responsable, il est bon de rappeler l'énergique protestation du grand patriote à un moment tragique de notre histoire.

Lord Durham, dans un rapport que nous n'oublierons jamais, parce qu'il frappait droit au coeur, demandait l'abolition officielle du français afin d'accélérer l'assimilation des Canadiens français.

Lorsque Lafontaine prit la parole en Chambre, à la session de 1843, il prononça son premier discours en français. A M. Dunn, receveur général, qui lui demandait de parler en anglais, il répondit fièrement:

"On me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle le premier discours que j'ai à faire dans cette Chambre.

"Je me défie de mes forces à parler la langue anglaise; mais je dois informer les honorables membres que quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue anglaise, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens français, ne fût-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union qui proscrit la langue d'une moitié de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes; je le dois à moi-même."

La langue française n'aurait pas droit de cité aujourd'hui, dit M. Charles Gautier, du *Droit*, en notre pays, si Lafontaine n'avait pas protesté avec tant de noblesse et de fierté, s'il n'avait pas accompli ce geste libérateur.

La protestation de Lafontaine eut de féconds résultats. Dans le discours du trône que Lord Elgin prononçait en français et en anglais, à l'ouverture de la session de 1849, il annonçait la réhabilitation de la langue française au sein de l'Assemblée législative.

Cette date allait marquer aussi la conquête du gouvernement responsable pour le succès de laquelle Lafontaine et Baldwin consacrèrent plusieurs années de leur vie politique et qui marqua l'une des phases les plus importantes de notre évolution politique.

Cette lutte qui durera dix ans, M. Rodolphe Lemieux l'a dépeinte dans une large synthèse, aux pieds du monument Lafontaine: "Lafontaine, Baldwin! Voilà deux hommes qui, pendant dix années, n'auront plus qu'une préoccupation, qu'un souci: établir le gouvernement responsable au Canada. Ils deviennent ainsi les hommes d'une idée avec laquelle ils s'identifient: les hommes consacrés par le destin, par l'histoire.

"Pour être fidèles à cette vocation nationale et impériale — car leur victoire eut une immense portée dans le développement de l'Empire britannique — ils seront désintéressés, intègres, inaccessibles à la flatterie, aux séductions, à la corruption, aux faiblesses.

"Ils sauront attendre, ils sauront saisir l'occasion, profiter et de la défaite et de la victoire; rien ne les rebute, rien ne leur fait perdre de vue le dessein principal; c'est un acharnement, une opiniâtreté d'homme d'Etat, de politique de la grande école.

"Ils se heurtent d'abord à l'absolutisme de Sydenham qui veut empêcher la première application du gouvernement responsable. Par d'immenses fraudes, une chambre est élue. Mais, même dans cette chambre, les deux grands hommes d'Etat font voter les résolutions célèbres qui définissent, déterminent, éclairent le gouvernement responsable. La responsabilité ministérielle triomphe malgré le gouverneur, elle s'impose à lui, qui veut continuer la tradition des anciens despotismes.

"Sydenham disparaît et Bagot arrive. Esprit plus ouvert, plus audacieux, plus libéral, le gouverneur comprend mieux la situation. Il est hésitant, mais les événements et les hommes l'entraînent. Lafontaine se fait élire. Il est le chef du Bas-Canada, et Baldwin le chef du Haut-Canada. Alors a lieu la première tentative de former un ministère qui possède la confiance de la Chambre, un ministère semblable à tous ceux que nous avons eu depuis 1848, un ministère capable de commander une majorité dans la Chambre.

"Mais Bagot meurt et Metcalfe lui succède. Comme Sydenham, il est hostile à toutes ces idées démocratiques. Metcalfe précipite le choc, et de nouveau le gouvernement responsable est brisé en morceaux.

"On attend, on attend patiemment, sans révolte cette fois, des jours meilleurs. On subit des ministres qui n'ont pas la confiance du peuple, qui n'ont pas de prestige et qui ne commandent pas l'autorité. L'attente est longue, l'impatience ronge parfois les coeurs. Mais enfin, vient l'heure du triomphe avec Lord Elgin, Ecossais de large envergure, un des collaborateurs les plus illustres, les plus indispensables de cette grande oeuvre.

"C'est l'heure décisive pour Lafontaine et pour Baldwin. Ils reviennent naturellement au pouvoir d'où Metcalfe les avait injustement écartés. Ils ont en Chambre une majorité qui les appuie et qui les acclame. Ils instaurent solidement cette fois et glorieusement ce gouvernement responsable dans une colonie britannique, posant ainsi les bases de cet édifice impérial moderne dont le monde n'a jamais connu de semblable.

"Les deux hommes d'Etat canadiens ayant accompli leur grande oeuvre, ils prennent leur retraite. Ils n'avaient qu'un dessein et ce dessein était accompli. S'ils ont pris part aux luttes politiques, c'était pour sauver leur pays de grands dangers, rétablir la justice, la paix, refaire de l'ordre et de l'harmonie.

Lafontaine n'avait alors que quarante-six ans."

L'historien Turcotte a dit de Lafontaine qu'il "occupe sans contredit le premier rang parmi nos gloires nationales" et "qu'il possédait toutes les qualités requises à un homme d'Etat distingué: habileté, profonde érudition, vaste intelligence, fermeté, vues larges, nobles désintéressements." Et M. Decelles qui a écrit sa vie, voit dans ce défenseur de nos droits politiques "la plus grande figure de la plus belle période de notre histoire."

— x —

A la caserne.

— Qui vous a appris à saluer de la main gauche?

— J'ai appris tout seul, mon caporal!

LE MONDE A VOL D'OISEAU

M. Sauvé, ministre des Postes, a souligné la nécessité d'un organe français bien organisé pour le parti conservateur dans Québec. M. Sauvé, ex-journaliste, comprend le rôle et l'influence de la presse.

Il paraît que l'on ne traitera pas de questions brûlantes à la Conférence impériale. Il s'est répandu, il n'y a pas longtemps dans les journaux, que le Sud-Africain ferait re*connaître son* droit de sécession de l'Empire britannique, tel que décrété à la Conférence impériale de 1926.

"Personne ne conteste ce droit, dit J.-H. Thomas, secrétaire des Dominions, Aux rapporteurs de la presse, il déclara qu'au sein de la conférence, on s'occuperait de questions économiques.

Naturellement! Ratifier à nouveau une politique contredite par les faits, c'est toujours un peu gênant!

M. Lanctôt, archiviste adjoint du Dominion, gagne le prix David du premier concours; le R. P. Lamarche, O. P., décroche le prix du deuxième.

A Genève, on discute la question du chômage. Les délégués ont constaté qu'il y a dépression générale. Ils en cherchent les causes.

Les provinces convoitent les $20,000,000. Chacune désire un morceau du fromage. Le Manitoba demandait $2,000,000. Il en reçoit $900,000. Tous les jours des délégations montent au parlement.

On dit que la reine Hélène, après ses grandes tristesses, a décidé de *quitter définitivement* la Roumanie. Carol est sans espoir.

Au congrès des Femmes catholiques à Denver, Colorado, le R. P. Wm-A. Belger, vice-recteur du collège Saint-Thomas, de Saint-Paul, Minn., a parlé du contrôle des naissances. "Le contrôle des naissances, dit-il, a mis la décence humaine élémentaire en grave danger d'être envahie par la sensualité." Il ravale le rôle sacré de l'épouse.

Les socialistes chrétiens de l'Autriche ont mis leur confiance dans les fascistes allemands au point de nommer deux de leurs chefs à des postes importants.

Le projet d'un jardin international de la paix situé sur la frontière américo-canadienne, a été élaboré et approuvé par des hommes supérieurs des deux pays. Le projet fera-t-il cesser la concurrence tarifaire entre les parties intéressées.

Octobre est un mois néfaste pour les marins. C'est l'époque des tempêtes. Le poste de Chicago a déjà enregistré plus de douze pertes de vie. L'an passé, à même époque, cent personnes payèrent leur tribut à la mer.

Une température maussade empêche les fermiers de l'Ouest canadien de battre le blé. L'or des gerbes drues noircit, les grains éclatent sous la pression des germes, les élévateurs regorgent sous la dépression des prix. Comment les fermiers résoudront-ils le dilemme?.. Par un train de vie plus modeste.

Il y aura récolte moins abondante du raisin dans la vallée San Joaquin, Californie, en raison de pluies trop abondantes. Les fruits de la haute Sierra ont été très affectés par une couche de neige de quinze pouces. Plus de deux cents employés et "étoiles" de compagnies cinématographiques ont dû marché de Dardanelle à Sonora: 80 milles. La nouvelle ne mentionne pas s'ils accomplirent le trajet en raquettes.

Le gouvernement, de concert avec les compagnies de chemins de fer, dépensera de $80,000,000 à $90,000,000 pour travaux de tous genres afin d'aider les sans-travail.

— x —

L'Hon. Charles Murphy, sénateur canadien est à Rome

Le *Casket* d'Antigonish, un excellent hebdomadaire catholique de la Nouvelle-Ecosse, rapporte le fait suivant.

Un journal de l'Ouest demandait si l'on ne pouvait rien faire pour *empêcher que l'on insulte* les jeunes filles sur la rue aux heures tardives du soir. A quoi répondit un autre confrère: "Les parents pourraient bien voir à ce que leurs jeunes filles ne traînent pas sur les rues à ces heures-là." Excellent conseil!

— x —

Divers

Le droit de sécession

L'Hon. Hertzog, premier ministre du Sud-Africain, disait avant son départ pour la conférence im*périale: "Je crois qu'en tant qu'il* s'agit de l'Afrique-Sud, une des *principales questions à la conférence* impériale sera la reconnaissance de l'indépendance de l'Union. Il n'y a pas de conditions pour *me faire admettre l'incertitude* en ce qui concerne le statut d'indépendance de l'Afrique-Sud. Lorsque le rapport de la dernière conférence impériale qui accordait un statut d'indépendance aux Dominions reviendra sur le tapis pour confirmation, il faut que l'on maintienne en toute clarté le droit de l'Afrique-Sud à se séparer de l'Empire britannique. Mais toujours pourvu que leur indépendance nationale soit reconnue, je suis certain que les citoyens de l'Afrique-Sud sont disposés à coopérer plus cordialement que jamais avec la Grande-Bretagne et les autres Dominions."

Nous croyons savoir que M. King avait placé cette question sur son programme. Que fera M. Bennett?

— x —

Hughes ne prise pas les idées de Sir Thomas

Sydney, Australie. — "Suggérer que l'Angleterre toute seule peut dissoudre l'Empire, sans nous consulter, c'est une monstruosité", déclara l'hon. W.-M. Hughes, ancien premier ministre de l'Australie, en portant la parole devant les universitaires ici, le 1er octobre.

L'ancien premier ministre faisait allusion apparemment à la déclaration de l'Hon. J.-P. Thomas, secrétaire des Dominions.

"Personne ne conteste, a dit suivant une dépêche de Londres, M. Thomas, le droit des Dominions à se retirer de l'Empire."

M. Hughes protesta contre la tentative de l'Angleterre d'accorder le droit de se séparer de l'Empire ou contre tous ceux qui proclament le droit de se retirer de l'Empire sans consulter le Canada, l'Australie et les autres parties de l'Empire.

"C'est le temps, s'écria-t-il, que l'Angleterre comprenne qu'elle n'est plus seule la maîtresse de nos destinées. Si le général Hertzog, le *premier ministre de l'Afrique-Sud*, croit qu'il peut être simultanément dans l'Empire et en dehors de l'Empire, *c'est le temps de lui exposer les faits.*"

M. THOMAS

Londres. — Les paroles de l'Hon. Thomas ne laissent pas entendre que l'Angleterre peut dissoudre l'Empire, *comme le prétend* l'Hon. W.-M. Hughes, ancien premier ministre de l'Australie. M. Thomas a dit: "*Personne ne discute le droit de se retirer*", à qui lui demandait quelle serait l'attitude de la Conférence impériale sur le droit de se séparer de l'Empire. Il ajouta ensuite: "Pas plus qui si vous me disiez que vous avez le droit de vous tuer, bien que je puisse discuter la sagesse de cet acte."

SIR THOMAS WHITE

Toronto. — L'Hon. Sir Thomas White, ancien ministre des Finances à Ottawa, critique les paroles que l'on prête à l'Hon. J.-P. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions.

Lorsque M. Thomas dit que personne ne conteste le droit de se séparer de l'Empire, il fait une affirmation inexacte, déclare M. White, et prend la parole pour ceux qui vivent dans les Dominions d'outre-mer et qui peuvent penser différemment et parmi lesquels il y en a certainement qui pensent autrement.

"Le droit de se retirer", d'après l'Hon. White, veut dire un droit constitutionnel. Or, dans la constitution du Canada il ne trouve rien qui le dise.

L'Hon. White ne croit pas que de l'égalité de status on puisse inférer que les Dominions aient le droit de se séparer de l'Empire. Il apporte comme exemple l'égalité de status des divers Etats des Etats-Unis, sans qu'aucun n'ait le droit de quitter l'Union américaine.

— x —

Charmes de la région arctique

Vancouver. — La romance de l'Arctique est terminée, disaient à leur arrivée les membres d'équipage du bateau *Baychimo*, de la compagnie de la Baie d'Hudson, après une saison passée dans l'océan arctique. Le nord est doté de radio et les Esquimaux font des envolées en aéroplane. Il se trouve des familles d'Esquimaux qui ont réalisé la somme de $40,000 cette année avec leurs fourrures de renards. Durant l'été, il y avait vingt aéroplanes à l'île Herschell et d'autres à Coppermine et à Bathurst.

— x —

Poste de ...

Suite de la première page

Lors de son passage à Montréal, il y a quelques semaines, M. Cadieux a conclu avec la compagnie des arrangements par lesquels il se charge de la distribution en gros des remèdes de l'abbé Warré et du liquide God-O-Var, pour tout l'Ouest.

Il a le contrôle absolu du territoire *en ce qui regarde* le placement d'agents et la réclame. M. Cadieux est chargé de placer, pour le *moment, une agence dans les grandes* villes et dans chaque endroit où il y a une clientèle canadienne-française. Le printemps prochain, il entreprendra les centres anglais.

Dès que la réception du radio se sera "clarifiée", les produits Warré et God-O-Var y seront annoncés tous les jours.

M. Cadieux est actuellement en pourparlers avec le sympathique et populaire gérant du *Patriote*, M. Norbert Jutras, que l'on appelle un peu partout notre barde canadien-français de l'Ouest.

Si possible, M. Cadieux et M. Jutras, sous les auspices conjoints du *Patriote* et de la compagnie des remèdes Warré, organiseront sous peu des "Veillées canadiennes" au radio.

Tous nos Canadiens français suivront avec intérêt les préparatifs de ces veillées. La réputation de ces deux messieurs n'étant plus à faire, comme organisateurs, notre population peut être assurée d'un vrai régal, si leurs plans réussissent.

Lecteurs du *Patriote*, veuillez donner, soit par l'entremise du *Patriote*, soit en écrivant à M. Cadieux ou M. Jutras, votre opinion sur le genre de programme que vous aimeriez entendre. Les organisateurs adopteront le genre qui semblera satisfaire le plus grand nombre.

La compagnie des remèdes de l'abbé Warré a déjà expédié à M. Cadieux un assortiment considérable de ses produits et un second chargement est encore en route. Les nombreux amis des remèdes de l'abbé Warré se réjouiront certainement de ces nouvelles.

Et vous, compatriotes, qui n'avez pas la bonne fortune de vivre dans les centres canadiens-français, ne vous gênez pas de demander avec instance les produits Warré et God-O-Var chez votre pharmacien de langue anglaise ou allemande ou chez votre marchand, si vous n'avez pas de pharmacien chez vous. Demandez-les et répétez vos demandes incessamment.

Tous, nous connaissons les mérites de ces produits; pourquoi ne pas forcer, par nos demandes incessantes nos amis anglais à tenir en magasin une ligne de remèdes de haute réputation et promue par les nôtres.

C'est une forme de patriotisme. Sachons encourager les nôtres et pourvu — comme dans ce cas — les produits soient au moins égaux sinon supérieurs à bien d'autres produits étrangers, rappelons-nous que le capital dépensé chez les nôtres est une force qui nous reste, tandis que ce capital devient parfois une arme contre nous entre les mains de certains étrangers.

Les prix de ces remèdes dans l'Ouest sont les mêmes que ceux de Montréal; les bons résultats obtenus se comptent par milliers.

La compagnie des remèdes Warré vient de confier un poste de confiance à un des nôtres qui mérite tous nos encouragements. Prouvons à cette compagnie que nous appré*cions son geste.*

Comme M. Cadieux doit parcourir lui-même pour le premier placement des produits de l'abbé Warré, tous les centres canadiens-français de la Saskatchewan, il a bien voulu accepter la nomination d'agent spécial du *Patriote*. Il est impossible à M. Cadieux d'aller solliciter des travaux d'impressions et de réclame chez chacun des marchands; mais que ceux des nôtres qui sont assez patriotes pour confier leurs travaux d'impression et *leurs annonces à notre organe* officiel de la province, veuillent bien donner leur nom à M. le curé de la paroisse. M. Cadieux portera avec lui nos échantillons et notre liste de prix. Il verra M. le curé, prendra les noms que lui remettra ce dernier et ira voir ces clients.

Réservez donc vos travaux d'impression et vos annonces pour le *Patriote*. Ses prix se comparent favorablement avec ceux des autres compagnies et la direction garantit son travail.

— x —

Explication.

La maman. — Comment! tu as encore une tache d'encre sur ton cahier.

L'enfant. — Ce n'est pas ma faute maman; en classe j'ai un petit nègre comme voisin et il a saigné du nez pendant que j'écrivais.

x x x

Le propriétaire. — Nous ne pouvons pas vous louer; nous ne voulons que des gens tranquilles.

x x x

A l'école du village.

Le maître d'école. — Toi, petit Jean, dis-moi combien de lait la vache de ton père donne-t-elle par jour?

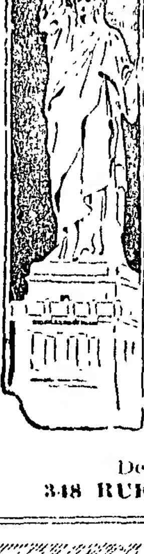
L'écolier. — Neuf pintes, monsieur.

Le maître. — Et que fait-on de ce lait?

L'écolier. — Nous en buvons trois pintes et nous en vendons 8 pintes en ville!

Robin Hood Rapid Oats

C'est le déjeûner canadien


NEW YORK PLYMOUTH **LIGNE** HAVRE PARIS
FRANCAISE

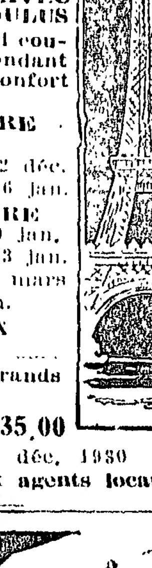
POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
France ... 17 oct. 14 nov.
Ile de France ... 24 oct. 21 nov. 12 déc.
Paris ... 5 déc. 24 déc. 16 jan.

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
Lafayette ... 16 oct. 11 nov. 9 jan.
De Grasse ... 5 nov. 4 déc. 3 jan.
* Rochambeau ... 11 nov. 28 jan. 11 mars
*Escale à Vigo au lieu de Plymouth.

NEW YORK—VIGO—BORDEAUX
La Bourdonnais ... 10 déc.

Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine. $135.00

De Grasse, Halifax-Plymouth-Havre,— 6 déc. 1930

348 RUE MAIN, WINNIPEG, Manitoba ou aux agents locaux

LA POUDRE À PÂTE "MAGIC"

ne varie jamais

Ses qualités uniformes pour faire lever la pâte donnent toujours les mêmes résultats à chaque cuisson.

Sur 4 ménagères canadiennes* qui cuisent à la maison, *3 disent** qu'elles l'emploient parce qu'elle donne *toujours de meilleurs résultats.

Si vous cuisez vous-même à la maison, vous trouverez des douzaines d'intéressantes suggestions dans le Nouveau Livre de Cuisine "Magic."

Essayez cette Recette de Muffins

1 cuillerée à soupe beurre	3 cuillerées à thé Poudre à Pâte "Magic"
2 cuillerées à soupe sucre	½ cuillerées à thé sel
2 oeufs	1 tasse lait doux
2½ tasses farine	

Battez en crème le beurre et le sucre. Ajoutez les oeufs un à un en battant bien. Tamisez ensemble les ingrédients secs et ajoutez au premier mélange en alternant avec le lait. Si la pâte n'est pas assez épaisse, ajoutez un peu plus de farine. Versez dans des moules à muffins bien graissés et faites cuire à four chaud pendant 20 minutes.

**Ce fait a été révélé au cours d'une enquête récente poursuivie à travers le pays tout entier.*

STANDARD BRANDS LIMITED

PRODUITS GILLETT

AGRICULTURE -- ELEVAGE

Notes sur l'Exposition mondiale

BLE RESISTANT A LA ROUILLE

Régina. — Depuis longtemps, les **experts** des ministères fédéral et **provincial** de l'Agriculture s'efforcent inlassablement, avec l'aide de **la science** et par des essais pratiques, de résoudre les nombreuses difficultés auxquelles les cultivateurs se heurtent dans la production des récoltes. Le cultivateur lui-même prête un concours précieux dans ces entreprises, et la lutte contre les ravages des mauvaises herbes, des parasites, de la sécheresse, etc., se continue sans cesse. Il s'est fait beaucoup d'expériences en ces dernières années en vue d'obtenir un blé qui puisse résister aux ravages de la rouille. On a déjà fait de grands progrès dans cette voie; tous, cependant, n'ont pas résisté à l'épreuve du temps, et quelques-uns des expérimentateurs eux-mêmes ont été désappointés. Cependant les recherches se continuent et l'on entretient *l'espoir qu'elles seront un jour couronnées* de succès. Le rapport des expériences conduites par un cultivateur de Yorkton, Sask., *offre un intérêt tout spécial à ce sujet. En* 1928, ce cultivateur s'était procuré une once de blé que l'on disait alors être résistant à la rouille. Il *sema ce petit échantillon* cette année-là et récolta une livre et quart de grain. Ce grain, semé au printemps de 1929, produisait un boisseau et quart. Cette année, 1930, le rendement atteindra environ [illegible] boisseaux. Une constatation importante, c'est que "cette parcelle expérimentale ne présentait aucune trace de rouille, tandis que les champs de chaque côté en étaient envahis." Le producteur de cet échantillon, un homme bien renseigné et qui a une longue expérience pratique, prétend qu'il est à peu près "complètement réfractaire à la rouille noire de la tige et de l'épi, très résistant à la carie et au charbon de la feuille, et très résistant à la gale de la feuille et à la pourriture de la racine." Ces avantages prétendus résisteront-ils à l'épreuve pratique, ou faudra-t-il reviser encore cette opinion par suite de l'effet des conditions de climat ou d'autres causes? L'avenir nous l'apprendra. Une chose dont on ne saurait douter, c'est que la rouille et la carie prélèvent chaque année une taxe formidable sur la culture du grain et que les meilleures intelligences sont aux prises avec ce problème. Ce ne sont pas là des conditions spéciales au Canada; elles existent également dans beaucoup d'autres pays, et l'on espère que la conférence qui fait partie du programme de l'Exposition mondiale du grain, qui doit être tenue à Régina, en 1932, permettra de connaître, de rassembler, de discuter et finalement de consolider, pour les distribuer aux producteurs de grain, sous la forme la plus utile pour le relèvement de la production agricole, l'expérience variée et les idées pratiques des expérimentateurs et des experts techniques les plus distingués et les plus actifs de l'univers. C'est là la pensée maitresse qui a présidé *à l'organisation de ce grand événement* pour 1932 et qui, s'il faut en croire les preuves déjà recueillies, mérite certainement l'appui de tous.

LE TRAVAIL EN BENEFICIERA

Régina. — Après avoir déclaré que le travail au Canada bénéficiera directement de tout le programme de construction qui doit être mis à exécution pour loger la Conférence-Exposition mondiale du grain qui sera tenue à Régina en 1932, le *Leader-Post* de Régina dit encore: "Et, du reste, le travail dans tout l'univers bénéficiera de l'Exposition elle-même. Lorsque l'agriculture va bien, tout va bien, et l'amélioration de l'agriculture est l'un des buts principaux de l'Exposition de 1932. Lorsque l'agriculture est dans le marasme, les conditions du travail sont mauvaises; en fait, elles ne sont bonnes nulle part. La prospérité de l'agriculture rejaillit sur le travail et sur toutes les autres catégories de la vie économique."

CONSERVES DE POULETS

Dans son rapport annuel qui vient de paraitre, le directeur général du *Service vétérinaire* du Ministère féderal de l'Agriculture appelle l'attention sur l'augmentation qui s'est produite dans le nombre de produits de volailles mis en conserve sous l'inspection du gouvernement. L'industrie des salaisons met en conserve plus de viande de volailles que jamais au Canada, et il parait y avoir de la place pour un développement considérable dans le commerce des poulets en boite. Les poulets entiers en boite ont fait leur apparition sur le marché l'année dernière, et il semble, d'après la réception qui leur a été faite, que cette nouvelle industrie prendra des proportions considérables.

x

Le saupoudrage contre la rouille est avantageux

Les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture, *qui s'occupent de faire des recherches sur la rouille,* disent que les récoltes saupoudrées donnent une forte augmentation de rendement. Il a été par les expériences qui ont été faites que l'aéroplane peut fort bien être employé pour le saupoudrage de grandes étendues. Tout en maitrisant la rouille, ce saupoudrage exerce aussi un effet bienfaisant sur la récolte, même lorsque l'infection de rouille n'est pas grave. La poussière de soufre est spécialement utile dans la lutte contre la rouille, ainsi que pour maitriser les autres maladies des feuilles et de la tige. Dans presque tous les cas, les récoltes saupoudrées ont rapporté beaucoup plus que les autres.

x

LA RECOLTE DE MIEL

Malgré la baisse qui s'est produite *dans le prix moyen du miel,* la production du miel au Canada accuse une forte augmentation aussi bien en volume qu'en valeur. *Une bonne partie de ce progrès* peut à bon droit être attribuée aux renseignements fournis aux apiculteurs par le Service de l'apiculture du Ministère fédéral de l'Agriculture. En 1927, les neuf provinces ont produit un total de 23,196,493 livres de miel, lesquelles, au prix moyen de treize cents la livre, avaient une valeur de $3,936,558. En 1929, la production s'est chiffrée par 30,978,735 livres, lesquelles au prix moyen de onze cents la livre, avaient une valeur totale de $3,402,837. Ontario est la province qui produit le plus de miel; la récolte de 1929 se montait à 17,000,000 de livres, tandis que l'Ile-du-Prince-Edouard n'en a produit que 14,050 livres.

x

ELEVONS PLUS D'OIES

L'élevage des oies ne reçoit pas l'attention à laquelle il aurait droit de la part des groupements agricoles, disent les experts en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture. La ferme est l'habitat naturel de l'oie; elle fournit ces deux choses *indispensables au succès de cet* élevage: un libre parcours et une abondance de verdure. L'élevage des oies n'exige qu'une *faible mise de fonds et relativement peu de* main-d'oeuvre, et il fournit un bon revenu au cultivateur. Les oies obtiennent *un bon prix sur le marché de Noël et la demande est toujours* plus considérable que l'offre.

DONNONS DU LAIT ECREME

Les essais d'alimentation conduits à la station expérimentale de Cap-Rouge montrent qu'il est avantageux de donner du lait écrémé aux poules pondeuses. Pendant ces essais, qui ont duré cinq ans, on a constaté que les poules qui recevaient du lait écrémé en plus d'une ration de grain moulu, de coquillage et de verdure, ont pondu plus d'oeufs et ont fait une augmentation de poids plus forte que les poules qui recevaient des déchets de boeuf. Il est à noter également, que les déchets de boeuf coûtent neuf fois plus cher que le lait écrémé.

LE COMMERCE DES POMMES

La Division fédérale des fruits nous apprend qu'il s'est produit l'année dernière dans les vergers canadiens 3,939,915 barils de pommes. Il s'est importé en outre 158,420 barils de pommes, tandis qu'il s'exportait 1,727,147 barils. La consommation nette au Canada l'année dernière a été évaluée à 2,371,188 barils. Le chiffre des exportations l'année dernière dépassait celui de 1921 par 300,000 barils, et il était supérieur également au chiffre de toutes les années qui int suivi. Par contre, les marihés domestiques ont absorbé en 1921 600,000 barils de plus qu'ils n'avaient fait l'année deriière, mais lé chiffre de l'année dernière dépasse encore la moyenne de dix ans.

Conseils et renseignements

ACHETONS DU BOEUF CLASSE

Le Service de classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture encourage à acheter du bon boeuf, et chaque semaine qui passe apporte une preuve éloquente du fait que ceux qui veulent du boeuf de bonne ualité achètent du boeuf classé. Le seul moyen d'être sûr d'aviir du bon boeuf est d'acheter par catégorie. La catégorie "de choix" est toujours marquée en rouge et la catégorie "bonne" en bleu. Le consommateur ordinaire préfère la marque bleue; c'est également celle dont il existe la plus grande quantité.

x

UNE INDUSTRIE IMPORTANTE

Peu de gens apprécient la valeur *en dollars de l'agriculture canadienne;* peu se rendent cimpte de son importance. Le Bureau fédéral de la Statistique estime que la richesse agricole du Dominion pendant l'année 1929 se montait à la somme énorme de $7,978,633,000. Ce chiffre se décompose ainsi: terres, $3,316,061,000; bâtiments, $1,382,684,000; outils et instruments aratoires, $665,172,000; bestiaux, $864,167,000; volailles, $63,854,000; animaux à fourrure sur les fermes d'élevage, $19,477,000 et production agricole, $1,667,218,000.

x

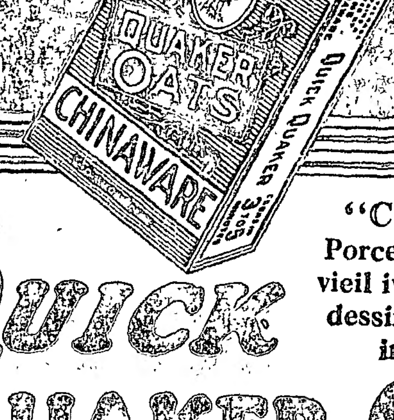
ASSOLEMENTS

L'une des choses essentielles pour réussir dans la culture est de maintenir la fertilité du sol. Il est impossible, en effet, d'obtenir de grosses récoltes si les champs ne sont pas dans un état fertile, et sans grosses récoltes la culture ne saurait être avantageuse, disent les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture. L'adoption d'un bon système d'assolements ne comporte aucun frais supplémentaire; c'est le moyen le plus utile, à coup sûr, de maintenir la fertilité du sol et d'augmenter ainsi le rendement des récoltes de la ferme. En outre, les assolements aident à maitriser les mauvaises herbes et à tenir en échec les insectes et les maladies fongeuses. Ils permettent aussi de mieux répartir la main-d'oeuvre pendant la saison, parce que l'on plante et que l'on plante et que l'on récolte à différentes époques des étendues utiles des différentes récoltes cultivées dans l'assolement.

x

IL N'EST PAS AVANTAGEUX

Le Service de l'aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention du public sur le fait qu'il n'est pas avantageux de conserver les oeufs dans l'espoir d'une hausse des prix. L'expérience du passé nous a appris que c'est un système peu sage que de conserver les oeufs, et que le commerce en souffre en général, surtout lorsque les oeufs sont conservés dans d'autres conditions que dans des réfrigérateurs modernes. Autrefois, dans les magasins de campagne, on avait l'habitude de conserver les oeufs pour les mélanger avec les produits frais et les offrir sur un marché avantageux, mais cette coutume a presque entièrement disparu aujourd'hui, et dans tous les cas le triage révèle immédiatement les vieux oeufs. Le consommateur qui paie le prix demandé pour des oeufs *réellement frais compte* recevoir ce qu'il achète. Les oeufs devraient être expédiés promptement sur le marché à toutes les saisons de l'année.



"Chinaware"
Porcelaine de teinte vieil ivoire, nouveaux dessins et bordures irrégulières
1300F
QUICK QUAKER OATS
Cuit en 2½ minutes après que l'eau a commencé à bouillir

La culture des fruits au Canada

La culture des fruits, notamment **celle des pommes**, remonte aux **premiers temps** de la colonie. **Dès 1635, la vallée** d'Annapolis, **en Nouvelle-Ecosse,** et **dès 1663, la province de Québec** produisaient des **pommes et possédaient** des vergers **d'une certaine** importance. Plus **tard — vers 1850 —** la Colombie **britannique** implanta cette culture **chez elle. Aujourd'hui** la valeur de **notre production** de pommes s'élève **chaque année** à plusieurs **millions de dollars** et la pomme canadienne est renommée dans tous les pays du monde.

Tous les fruits de la zone tempérée **se récoltent** au Canada, mais **dans des régions** bien délimitées. **La vallée** d'Annapolis est une de ces régions, et l'une des plus importantes. Elle livre annuellement au commerce d'énormes quantités de pommes. Dans la province de Québec, les comtés de Rouville, Huntingdon, Châteauguay, Jacques-Cartier et Stanstead sont ceux qui produisent le plus de pommes. On *croit* que c'est dans la province de Québec que la Fameuse, de réputation universelle, a été créée. En Ontario, la région de Niagara est *renommée pour ses fruits. On cultive également* des fruits sur les littoraux de la Baie Georgienne, des lacs Ontario et Huron. Outre les *pommes, l'Ontario produit les pêches, les poires,* les prunes, les cerises, les petits fruits et le raisin *en* abondance. La vallée du lac Okanagan est la région fruitière la plus importante de la Colombie britannique. *On y rencontre* quelques-uns des plus beaux vergers du pays. Les fruits se cultivent d'ailleurs *dans la plupart des vallées de la Colombie.*

La production des fruits l'année dernière a été à peu prè; normale au Canada. Comparativement à 1928, la valeur globale de la production a un peu diminué, mais ce léger recul est attribuable à la baisse *du prix des pommes.* En 1928, la valeur totale de notre production de fruits s'élevait à 19,824,000 dollars et en 1929, à 19,591,000 dollars. En volume, la production a même dépassé celle de 1928: 3,870,000 contre 3,235,000 barils. Mais le prix moyen par baril qui était, en 1928, de 3.49 dollars, n'était l'année dernière que de 2.70 dollars. Il s'ensuit que la valeur globale de notre production de pommes qui atteignait, en 1928, 11,297,000 dollars, ne se chiffrait l'année dernière que par 10,461,000 dollars — un recul de près de 800,000 dollars.

La production des pêches, des poires, des fraises, des framboises a été plus considérable l'année dernière qu'il y a deux ans, mais celle des prunes, des abricots, des cerises et des raisins a enregistré un recul tant en volume qu'en valeur.

C'est dans la province d'Ontario que la culture des fruits a pris jusqu'ici le plus d'extension. Depuis 50 ou 60 ans, c'est-à-dire depuis que les chemins de fer ont étendu leur réseau à tout le territoire, permettant ainsi le transport rapide des fruits, cette culture a réalisé des progrès constants. La région de Niagara en particulier est couverte de vergers: c'est le jardin du Canada, a-t-on dit, avec raison. La culture des fruits se pratique en Colombie britannique depuis 1850 environ, avons-nous dit, mais elle n'a réellement progressé que depuis 1886, c'est-à-dire depuis le parachèvement de la première voie du Canadien Pacifique. Depuis lors, elle s'est étendue à toute la partie sud de la province et s'implante dans toutes les vallées du centre.

C'est en 1881 que les producteurs de *pommes de la vallée* d'Annapolis commencèrent à exporter. La première expédition, dirigée vers Londres, comportait 6,800 barils de pommes. Le résultat ayant répondu à l'attente, les exportations ont continué, grandissant d'année en année. En 1911, la vallée d'Annapolis produisit 1,900,000 barils de pommes — dont 1,734,876 furent livres au commerce. En 1919, la région établit un record, sa production dépassant deux millions de barils; de même en 1922, alors que 1,891,850 barils de pommes furent vendus sur le marché. Etant donné les superficies plutôt restreintes affectées à cette culture — 100 milles de longueur par 11 de largeur — les chiffres ci-dessus donnent une bonne idée de la haute fertilité de la terre.

Dans la province de Québec, la culture des pommes progresse d'année en année. Outre les comtés énumérés plus haut et qui produisent des pommes d'une qualité exceptionnelle, d'autres régions pourraie tnimplanter cette culture chez elles avec profit. En fait, il est peu de parties de notre territoire où la pomme ne peut être cultivée. Une expérience qui remonte à quelques années n'a-t-elle pas prouvé que même sur le littoral gaspésien du Saint-Laurent, les variétés de pommes les plus hâtives viennent très bien? La culture de la pomme généralisée trouverait un complément fort utile dans l'établissement de cidreries coopératives dans les régions où les vergers sont les plus nombreux. La fabrication du cidre devrait être plus répandue chez nous. Souhaitons qu'avant longtemps notre population soit à même de consommer du cidre fabriqué dans notre province et ait ainsi l'occasion de substituer une boisson saine à tant de breuvages de *qualité douteuse qui encombrent* actuellement notre marché.

L'Actualité économique.

L'importation de ce beurre va cesser le 12 Octobre

Toute importation de beurre de la Nouvelle-Zélande cessera pratiquement le 12 octobre prochain, alors que la convention commerciale signée entre le Canada et ce Dominion prendra fin. Un avis de six mois a été donné par l'ancien *gouvernement* libéral.

D'après le nouveau tarif Bennett le droit de douane sur le beurre de la Nouvelle-Zélande sera de huit sous la livre, alors qu'il n'était que d'un sou la livre avant l'imposition d'un droit supplémentaire de trois sous de dumping. Le nouveau tarif intermédiaire est de 12 sous et le général de 14 sous la livre.

LES CULTIVATEURS

Les cultivateurs qui ont fait de si pressantes pressions sur le gouvernement fédéral pour abolir notre traité commercial avec la Nouvelle-Zélande, voient l'une de leurs principales réclamations mises en pratique. Au cours des derniers mois, le gouvernement libéral sentit le besoin de hausser le tarif sur le beurre.

Ce tarif était dans le budget Dunning, de seulement un sou la livre. Grâce à une disposition de la loi du dumping, le gouvernement libéral put, sans hausser son tarif, augmenter le droit d'entrée sur le beurre, de trois sous la livre. C'est pour cette raison que jusqu'au mois de septembre le tarif réel sur le beurre néo-zélandais était de quatre sous la livre.

Cependant les cultivateurs trouvaient que le tarif n'était pas encore assez élevé et que l'industrie laitière canadienne n'étai pasl pas suffisamment protégée. Les élections vinrent et l'une des principales questions qui furent débattues sur les hustings fut précisément l'importation du beurre de la Nouvelle-Zélande qui ruinait, selon les uns, l'industrie canadienne du beurre.

Le parti conservateur promit de mettre fin au dumping néo-zélandais et à la dernière session d'urgence, l'honorable R.-B. Bennett inscrivit *une clause spéciale* dans son nouveau tarif. Les droits d'entrée étaient fixés à 8 sous la livre pour le tarif intermédiaire, de 12 sous pour le tarif intermédiaire et de 14 sous pour le tarif général.

QUESTION EPINEUSE

On sait que l'imposition d'un nouveau tarif sur le beurre de la Nouvelle-Zélande met fin à une entente commerciale avantageuse pour le Canada. Le premier ministre du lointain Dominion, en se rendant à la Conférence impériale de Londres, passa par le Caanda et conféra avec le premier ministre. Il déclara sans embage aux journalsites qui l'interviewait que le nouveau tarif canadien était très dommageable à l'industrie laitière de son pays et qu'il venait de conclure une entente avec le gouvernement canadien à ce sujet.

Ce que sera cette entente, personne ne le sait encore. On croit cependant que le gouvernement canadien maintiendra le tarif sur le beurre.

x

LE POOL

CIRCULAIRE No W-174
Octobre 1930

En septembre, 356 contrats ont été envoyés au bureau-chef: ce qui fait maintenant un total de 3,509 pour l'année. C'est à dire une moyenne par mois de 390. Sur les 356 signés en septembre, 253 sont pour le blé et 103 pour les grains secondaires.

La station de radio de la Coopérative CJBR commencera ses radiodiffusions le mardi 14 octobre, de 7 h. 45 à 8 h. p.m., Mountain Standard Time. Tous les mardis, à cette même heure, ce sera le message aux membres. Tous les jeudis, à partir du 16 courant, la radio donenra un programme pour les enfants, de 6 h. 15 p.m. à 6 h. 45 Adresser correspondance à CJBR, Wheat Pool Building, Régina.

Les élévateurs de la Coopérative de la Saskatchewan annoncent que la *somme de $746,000 sera rendue* aux membres cet hiver: c'est l'excédent de ce qui a été nécessaire au fonctionnement des élévateurs. Ce remboursement *sera fait sur les bases suivantes:*

Un cent le minot pour grain du Cartel livré aux élévateurs de la Coopérative en 1929-1930;

Trois quarts de cent le minot pour grain du Cartel expédié directement de la plateforme aux élévateurs terminus de la Coopérative quand le "Bill of lading" — connaissement — a été envoyé aux élévateurs de la Coopérative.;

Trois quarts de cent le minot sur tous les chars de grain du Cartel expédié par les élévateurs de ligne aux terminus de la Coopérative.

Jusqu'à la fin de septembre, les élévateurs de la Coopérative de la Saskatchewan ont manié 41,962,177 minots: 89.2 pour cent du grain du Cartel livré jusqu'au 30 septembre a passé par ses élévateurs. Les élévateurs qui ont manié le plus de blé les deux premiers mois sont: Sceptre, 210,000 minots; Shackleton, 190,000; Abbey "B", 186,000; et Zealandia, 165,000.

x

Marché aux grains de de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 76; No 2 Nord, 73 3-8; No 4 Nord, 71 1-3; No 4, 67 3-4; No 5, 64; No 6, 55; fourrage, 45; voie, 76.

Marché aux animaux Winnipeg

Arrivées: 450 bêtes à cornes; 125 veaux; 200 porcs et 120 agneaux et moutons.

Le marché aux bêtes à cornes est ferme, aucun changement dans les prix; Veaux, $8 à $9; qualité moyenne, $3 à $7; porcs, $11 pour les bacons; truies, $8 à $9; *lights et feeders*, $11. *Good handyweight lambs*, $7; *plains* et *heavies*, $5.50 à$6.00; moutons, $2 à $4.

Marchéauxanimauxde Prince Albert

Toutes les classes de bétail de boucherie disparaissent à des prix fermes. Il y a forte demande pour bouvillons *feeder* avec prix quelque peu plus hauts. Le marché aux porcs accuse une baisse avec 10.50 pour les bacons.

Bouvillons, jusqu'à 1050 livres.— Bons, au choix, $4.75 à $5.25; qualité moyenne, $3.75 à $4.50; qualité commune, $2.50 à $3.50.

Bouvillons, au-dessus de 1050 livres. — Bons, au choix, $4.75 à $5; qualité moyenne, $3.75 à $4.50; communs, $2.50 à $3.50.

Génisses. — Bonne qualité, au choix, $4.50 à $5; qualité moyenne $3.50 à $4.25; qualité inférieure, $2.50 à $3.25.

Fed calves. — Bonne qualité, $5 à $6; qualité moyenne, $4 à $5.

Vaches. — Bonne qualité, $4.00 à $4.25; qualité moyenne, $3.25 à $3.75; qualité inférieure, $2.50 à $3.00; *canners* et *cutters*, $1 à $2.

Taureaux. — Bonne qualité, $2.50 à $3.00; qualité inférieure, $200 à $2.50.

Bouvillons *stocker* et *feeder*. — Bonne qualité, $4 à $5; qualité inférieure, $2.50 à $4.

Génisses de stock. — Bonne qualité, $3 à $3.50; qualité inférieure, $2 à $3; vaches de stock, $2 à $2.50.

Veal calves. — Bonne qualité au choix, $6.50 à $7; qualité inférieure $4 à $6; *grassers*, $3 à $4.

Porcs. — Bacon sélect, $1 par tête de prime; bacon, $10.50; boucherie, $10.15; *Heavy*, $8.50; *extra heavy*, $7.50; *lights* et *feeders*, 9.50; truies, No 1, $7.50; truies, No 2, $6.50; *stags*, $2.50.

Agneaux. — *Good handyweights*, $6 à $6.50; *Good heavies*, $5 à $6; qualité inférieure, $3 à $5.

Moutons. — *Good heavies*, $3 à $4; *good handyweight*, $3 à $4.00; qualité inférieure, $2 à $3.

Le marché des changets

Cote des devises étrangères fournie par la maison L.-G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change.

Cours moyens, le 29 sept. 1930
Montréal

Angleterre, liv. st.	4.86 2-3	4.85 3-8
France, franc	3.92	.0393
Belgique, belga	13.9	.1396
Italie, lire	19.3	.0526
Suisse, franc	19.3	.1939
Hollande, florin	40.2	.4031
Espagne, peseta	19.3	.1057
Suède, cour.	26.8	.2685
Norvège, cour.	26.8	.2676
Danemark, cour.	26.8	.2674
Brésil, milreis	0.32	.1044
Etats-Unis, dollar	9-64%	esc.
Allemagne, R. marks	23.8	23.79

x

Cours moyen le 30 sept 1930

Angleterre, liv. st.	4.86 2-3	4.85 3-4
France, franc	3.92	.0393
Belgique, belga	13.9	.1396
Italie, lire	19.3	.0526
Suisse, franc	19.3	.1940
Hollande, florin	40.2	.4031
Espagne, peseta	1.3	.1042
Suède, cour.	26.8	.2685
Norvège, cour.	26.8	.2675
Danemark, cour.	26.8	.2675
Brésil, milreis	.32	.1041
Etats-Unis, dollar	5-64 p.c.	esc.
Allemagne, R. mark	23.8	23.79

Les Elévateurs du Pool donneront $746,118

Les Elévateurs du Pool feront un remboursement de $746,118,10 aux membres du Pool qui ont aidé les facilités des élévateurs du Pool pendant l'année de récolte 1929-30.

La belle année expérimentée par les Elévateurs du Pool de le Saskatchewan, (malgré la pauvre récolte) et les économies faites de toutes façons par la direction, ont rendu possible ce remboursement du surplus d'économies. Le paiement en sera fait cet hiver, lorsque le temps le permettra, ce sera basé tel que suit sur le blé du Pool livré aux élévateurs de campagnes du Pool, 1 cent du minot, sur le blé du Pool envoyé par plateforme aux terminaux du Pool, où les connaissements (Bills of Lading) ont été envoyés aux Saskatchewan Pool Elevators Limited, 3-4 cents du minot, et sur toutes cargaisons du grain du Pool envoyées par les élévateurs de ligne, mais destinées aux terminaux du Pool, 3-4 cents du minot.

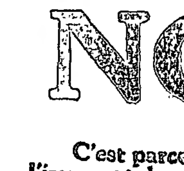
Comme aucune déductions n'a été faite de la récolte, 1929 les économies de l'année ont été la seule source de laquelle on est pue retirer les paiements. Toutefois à peu près $1,600,000 comprenant l'intérêt, ont été payés au Gouvernement de la Saskatchewan et à la Saskatchewan Co-operative Elevator Co., un montant substantiel a été transmis au compte de réserve et un intérêt de 6 p.c., sur les déductions d'Elévateur a été payé aux membres du Cartel le 1er septembre. Ceci a été accompli en un an, ce qui a été très difficile pour un commerce de blé, et qui a résulté dans l'opération de pertes pour quelques compagnies de grain.

Ceci donnera aux membres du Pool quelque idée des avantages de livrer chaque minot de leur grain aux élévateurs du Pool afin de rendre possible les économies ci-haut mentionnées, même si la récolte est pauvre, plus il y aura de grain plus les économies seront fortes, et plus les remboursements seront gros aux membres des Elévateurs du Pool.

Chaque boisseau du Pool par les Elévateurs du Pool

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited
BUREAU-CHEF : REGINA, SASK.

Téléphone 89 987
LA CIE PARENT LIMITEE
COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.


Pourquoi Est-ce
que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le
NOVORO
Du DR. PIERRE
C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal: l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans.
Ce n'est pas une médecine de droguiste; mais est fournie directement par le Laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SASKATOON, Sask.

—Plusieurs étudiants de langue française suivent les cours de l'Ecole normale ou de l'Université. Nous avons été heureux de revoir deux anciennes connaissances de Gravelbourg: Joseph Lafrance et Mlle Gérard, dont le joli nom de plume est Fleurette des Prairies.

—Les Dames de Sainte-Anne eurent leur élection dimanche dernier, le 5 octobre. Mesdames Louis Fortin, Frédéric Gauthier et H.-D. Fleming respectivement furent élues présidente, vice-présidente et trésorière de la congrégation.

—Mme Joseph Talbourdet, née Albina Rémillard, est décédée vendredi, le 3 octobre. La mort est presque toujours cruelle, mais cette fois elle revêt des circonstances particulièrement pénibles. La défunte était d'une santé fort précaire mais personne ne songeait à cette fin rapide. Il y a sur terre des êtres si doux qu'on ne peut pas croire que la vie est possible sans eux. Hélas! cette chrétienne si charitable pour autrui et si dévouée aux oeuvres d'Eglise, est morte sans le secours du prêtre ou du médecin. Elle si tendre pour son mari et si affectueuse pour ses enfants est morte alors que ses enfants étaient à l'école et que son époux était alité au sanatorium. Mais pourquoi la plaindre? Si la mort fut dure, elle le fut pour nous qui restons et non pour la défunte qui est partie. Celle-ci, nous en avons la ferme espérance, goûte maintenant une vie meilleure. Elle a achevé son existence de peines; elle commence cette félicité réservée aux âmes extraordinaires qui tous les jours pendant des années et des années pratiquent le devoir jusqu'à l'héroïsme.

Dimanche soir, le 5, on fit la veillée du corps. Même ce soir-là, M. Joseph Talbourdet n'a pu assister aux prières. C'était triste. Mais, en même temps, malgré les pleurs qui baignaient tous les yeux, chacun des assistants se penchait avec vénération et murmurait des mots d'espérance devant le cercueil de la sainte que la mort vient d'introduire au paradis.

Ci-joint est la liste des amis qui se rendirent pour prier à la veillée du corps:

Docteur Des Rosiers, agent consulaire de France et Mme Des Rosiers; M. Jean David, professeur, et Mme Jean David; M. Stirling, professeur; Mme W. Templeton; Mme B. Hébert; Mme J.-E. Beaudry; Mlle L. Senez; Mlle A. Lefebvre; M. et Mme L. Turcotte; Mme Jos. De Kelver et ses enfants Emma, Laurent et Raymond; M. et Mme H.-D. Fleming; M. et Mme Ludger Cayer; Mlle Yvonne Schmidt; M. A. Saucier; Mme Fred Gauthier et ses enfants François, Ernest et Roger; Mme Louis-P. Fortin; M. Louis Arsenault; R. P. Simard, O. M. I.

SPIRITWOOD, Sask.

—Le 28 septembre avait lieu l'ouverture officielle du bazar de la paroisse du Sacré-Coeur de Spiritwood. A cette occasion, un magnifique banquet auquel prirent part plus de cent cinquante convives, fut servi dans l'église paroissiale. Pour la circonstance, les dames patronesses, dirigées par Mme Sarrazin, surent déployer d'une façon magistrale toutes les ressources de l'art culinaire dans la préparation des mets succulents qui garnissaient à profusion les tables coquettement décorées. Aussi, nous croirions manquer sans espoir légitime de pardon au grand précepte de la gratitude, si nous ne leur adressions de tout coeur les plus chaudes félicitations, sans oublier, toutefois, les plus jeunes du beau sexe, qui ont droit également à tous les éloges pour le service des tables, accompli d'une façon si par faite et si gentille. Fait saillant et bien agréable à enregistrer, c'est que l'éclat et le succès de ces agapes paroissiales furent rehaussés par la présence d'un grand nombre de nos amis anglo-protestants.

En outre des marguillers et des membres de la commission scolaire, on remarquait à la table d'honneur présidée par M. le curé J.-A. Beaulac, le maire de la municipalité rurale, M. Macdonald, accompagné de son épouse; M. Adams gérant local de la banque de la Nouvelle-Ecosse; M. Pepper, président de la chambre de commerce et Mme Pepper, etc.

Dans un bijou de discours marqué au coin de la plus entière conciliation, M. le curé tendit une main loyale à nos amis de langue anglaise et fit ressortir les bienfaits inappréciables qui résulteraient pour le district de la bonne entente et de la coopération entre les diverses croyances et les différentes races qui composent la population de Spiritwood. M. le maire Macdonald répondit en termes appropriés au message de bon vouloir de l'orateur précédent et s'appliqua lui aussi à faire résonner bien haut la chanterelle de la paix et de la concorde. MM. Pepper, Tourigny, Bourgeois et le docteur Ayotte dirent aussi quelques mots pour donner un coup d'épaule à la roue de l'entente cordiale et de l'union de toutes les bonnes volontés dans le respect mutuel bien entendu des droits acquis.

Souhaitons sincèrement que tous ces sentiments et ces paroles de bienveillance ne viennent pas des lèvres seulement, mais qu'ils se traduisent demain et toujours en des actes positifs de loyauté et de justice.

Le 3 octobre, les anglicans de Spiritwood feront l'ouverture officielle de leur bazar, à laquelle les catholiques sont cordialement invités. Fait un peu paradoxal, en dépit de la baisse apparente du prix du blé, les bazars semblent à la hausse dans notre jeune village.

La récolt est superbe dans tout le district et le rendement moyen du blé varie entre trente et cinquante minots à l'acre. Néanmoins, l'affaissement persistant de la valeur de notre première céréale rend soucieux plus d'un de nos fermiers. Espérons que la cote reviendra bientôt à la normale pour rendre au fermier son ancien pouvoir d'achat et lui permettre de contribuer au rétablissement de l'équilibre économique perdu actuellement dans le pays.

MAZENOD, Sask.

—Nous venons d'avoir une retraite paroissiale prêchée avec grand succès par le R. P. Dumont, O. P. Commencée dimanche, le 21 au matin, cette mission s'est terminée vendredi soir.

—S. G. Mgr Villeneuve, O. M. I., évêque de Gravelbourg, nous a fait l'honneur en même temps que le grand plaisir d'assister à la clôture de ces pieux exercices. Il était accompagné de Mgr Maillard, P. D., et du R. F. Moissan, O. M. I.

Dans le choeur, décoré avec goût, on remarquait aussi M. le curé Labrecque, d'Assiniboia, et MM. les abbés Henri et Albert Gravel, de Mazenod.

Une adresse à Monseigneur l'évêque fut lue en français par M. Jean Bourrée, puis une en anglais par M. Arnold Bock.

Monseigneur y ayant répondu en termes heureux, le R. P. Dumont prêcha sur la persévérance.

Au salut du Très Saint Sacrement, qui suivit, Mgr Villeneuve officia avec MM. les abbés Labrecque et A. Gravel comme diacre et sous-diacre. Le chant fut très beau. Il convient de mentionner l'*Ave Maria* de Rosewig chanté par Mlle Béatrice Gravel et un *Tantum ergo* exécuté par le choeur et qui avait été composé par notre organiste M. William Bock.

La semaine dernière aura donc été mémorable pour les catholiques de Mazenod. Ils conservent un souvenir bien doux de leur bon et noble évêque, de l'aimable et éloquent Père Dumont, de tous leurs distingués visiteurs.

—Mme Henri Gravel et sa famille, après un séjour de quatre ans et demi dans notre paroisse nous ont quittés mardi dernier pour retourner demeurer à Gravelbourg où ils ont une maison et dont les institutions offrent tant d'avantages pour l'éducation des enfants.

—Mlle Béatrice Gravel, à l'occasion de son départ, fut fêtée dimanche soir par le choeur de chant dont elle avait été l'un des membres les plus précieux. Un cadeau lui fut présenté en même temps qu'une adresse en vers. On s'amusa ferme afin d'oublier un peu la tristesse du départ.

—Marguerite, la plus jeune enfant de M. Jean Bourrée, se remet promptement de la fracture d'une épaule qu'elle s'est infligée en tombant.

—Dimanche dernier, M. le curé a été dire la messe à Mossbank et son frère, l'abbé Henri, à Palmer.

—M. et Mme C.-E. Laberge, maintenant de Gravelbourg, sont venus passer la semaine dernière chez leur fils Charles, et ont suivi tous les exercices de la retraite.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Samedi 27 septembre, 5 heures et demie du soir. Nos cloches sonnent à toute volée et jettent dans l'air leurs notes joyeuses. L'église, le presbytère, le couvent, l'hôpital, les rues sont garnis de drapeaux, de guirlandes multicolores. Quel événement extraordinaire se passe-t-il donc? Un cortège d'autos arrive au presbytère; de la superbe limousine de M. J. Beaulne descend... le devinez-vous?

C'est Sa Grandeur Monseigneur J.-M.-R. Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, qui commence à faire connaissance de son diocèse.

Accompagné de Mgr C. Maillard, P. D., curé de la cathédrale, du R. P. Jalbert, O. M. I., économe du Collège Mathieu, du R. F. Moissan, Monseigneur l'évêque, après arrêt à Laflèche, Assiniboia, une chaleureuse mais courte visite à Verwood, vient jusqu'aux confins de son diocèse, chez nous, chez lui, à Willow-Bunch, la paroisse la plus ancienne de ce nouveau diocèse.

Le dimanche 28, Sa Grandeur célèbre la sainte messe à 8 heures et distribue un grand nombre de com munions. L'église, grâce aux soins de notre habile Soeur sacristine et de notre curé, a revêtu sa parure des grandes cérémonies.

Il fait un temps splendide, et dès 10 heures, les religieuses, Filles de la Croix, avec leurs élèves, tous les paroissiens sont rassemblés près du presbptère. Les Chevaliers de Colomb du quatrième degré, en uniforme et avec leur épée, la section des Cadets, en uniforme également, armés de leur sabre de obis, vont faire une garde d'honneur à Monseigneur et l'accompagner en procession jusqu'à l'église au chant du *Benedictus*.

Au portail de l'église s'accomplissent les cérémonies prescrites par le rituel, puis Monseigneur monte au maitre-autel d'où il nous donne sa première bénédiction. Sa Grandeur se rend au trône, une adresse de bienvenue lui est lue au nom de toute la paroisse par M. Pierre Campagne, un des marguilliers.

La messe est chantée par Monseigneur Maillard, P. D. Sous l'habile direction de M. H. Jutras, maitre-chantre, notre choeur rend d'une manière parfaite la belle messe de sainte Thérèse.

A l'évangile, M. le curé fit les annonces et les prières du prône, puis se tournant vers Monseigneur lui exprima toute sa joie et celle des paroissiens de voir à Willow-Bunch le premier Pasteur du nouveau diocèse de Gravelbourg. Ensuite M. le curé donne à Sa Grandeur des chiffres intéressants, ce sont les statistiques et le programme de la vie paroissiale.

Monseigneur répond aux deux adresses et dès les premiers mots il sait gagner tous les coeurs; si bien, qu'après la cérémonie la même louange sortit de toutes les lèvres: Oh! que la Pape nous a donné là un bon Père!

A l'offertoire, M. H. Jutras nous fit entendre un *Ave verum* où il mit toute son âme.

Après la messe, Monseigneur, escorté de sa garde d'honneur, se rendit au monument du Sacré-Coeur prier, avec tous les fidèles, sur la tombe de M. A. Lemieux, ancien curé, et de M. R. Girouard, ancien vicaire, qui sont enterrés là.

Il est une heure de l'après-midi; quelques-uns ont hâte de tirer une touche, d'autres commencent à avoir la dent longue et se dirigent avec empressement vers la grande salle du banquet, trop petite encore pour contenir tous les affamés.

D'un premier coup d'oeil jeté dans la salle, nous avons pu constater que les dames de la paroisse n'avaient pas, elles non plus, l'intention de laisser se ternir leur réputation. Si vous voulez connaitre le menu servi sur des tables, dans une salle artistement ornée, demandez à ceux qui prirent part au festin. Cordiales félicitations à Mme O. Brûlé, présidente, et à toutes les dames organisatrices. Et nous avions pour nous servir nos gentilles jeunes et anciennes jeunes filles de la paroisse.

Si ce fut un régal pour les yeux et l'estomac, c'en fut un aussi pour les oreilles et le coeur. Quels gentils morceaux: *Vivat* et *Compliments à Monseigneur* furent chantés pendant le repas par nos jeunes artistes en herbe, si bien préparés et accompagnés par notre bonne vieille, mais toujours dévouée Mme F.-X. Bellefleur.

Vers la fin du banquet, M. le curé comme président, adressa encore quelques mots à Monseigneur, puis successivement, appela les Messieurs qui devaient prendre la parole. Ce furent: M. E. Cadieux, président de la Société Saint-Jean-Baptiste; M. J. Lespérance, maire de la municipalité; M. C.-E. Paquet, au nom du Conseil Mathieu des Chevaliers de Colomb; M. J. Fitzpatrick, instituteur, au nom des parois siens de langue anglaise; M. J.-A. Mathieu, président de la commission scolaire et conseiller du village; M. Raymond Bouliane, président du cercle de l'A. C. J. C.

Afin de permettre à Sa Grandeur de se recueillir quelques instants avant de répondre à ces multiples adresses, Mlle Evelyne Beaulne nous fit entendre, avec son brio habituel, un superbe morceau de piano.

Et alors Monseigneur eut un mot pour tous. Un mot du coeur qui alla au coeur de tous. Puissions-nous profiter des bons conseils donnés en cette circonstance par notre cher évêque et savoir les mettre en pratique.

Avant de clore, M. le président demanda à Mgr Maillard, P. D., de donner ses impressions. Pris à l'improviste, le bon curé de la cathédrale ne fut pas pris au dépourvu et sut y mettre, comme toujours, la note gaie.

Le chant *O Canada*, si cher à Mgr Villeneuve, termina cette belle fête de paroisse.

De la salle du banquet, Monseigneur rendit une courte visite aux Chevaliers de Colomb réunis dans leur salle, puis accompagné des prêtres présents, fut conduit au couvent où l'attendaient nos dévouées religieuses et leurs élèves. Que ce fut gentil, gentil à croquer, même l'enfant Jésus. Délicieuse saynète, patiemment et parfaitement préparée comme seules savent le faire les bonnes religieuses. Quand vous voudrez décorer une salle de séance, demandez le secret à la bonne Mère Gabrielle Marguerite, assistante générale, Visitatrice de France, qui se trouvait présente à nos fêtes avec Mère Alice Thérèse, provinciale du Canada.

Le soir, vêpres solennelles chantées par M. M. Saint-Cyr, curé de Verwood. Monseigneur l'évêque donna la bénédiction du Très Saint Sacrement, assisté de M. A. Magnan curé de Saint-Victor et du R. P. Jalbert, O. M. I.

La journée se termina au presbytère où Monseigneur sut charmer en une causerie tout intime un certain nombre de visiteurs.

Le lundi, Sa Grandeur célébra la Sainte messe dans la chapelle du couvent et vers 10 heures, conduits par M. J.-F. Bellefleur, nos distingués visiteurs se rendirent dans la paroisse voisine de Saint-Veitor.

Redisons encore une fois à Monseigneur *Ad multos et faustissimos annos* et revenez encore nous voir; on aime la visite chez nous, surtout celle de notre cher et vénéré pasteur.

Par décision de S. G. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, M. l'abbé Latendresse, vicaire à Laflèche, est nommé vicaire à Willow-Bunch.

Nous souhaitons cordiale bienvenue au nouvel auxiliaire de notre curé.

x

MONTMARTRE, Sask.

—M. Napoléon Bellemard, l'un des pionniers de la paroisse, a eu l'agréable surprise de recevoir la visite de ses frères Octave et Louis et de sa soeur, Mme Louis Maurice qu'il n'avait pas revus depuis de nombreuses années.

M. Napoléon Bellemard est originaire de Boston, Mass. Il y a 55 ans, il quittait sa famille pour chercher aventure dans l'Ouest. Il demeura au Manitoba durant quelque temps, puis vint s'établir avec sa famille à Montmartre qui était à ses débuts.

M. Bellemard est très estimé; il a contribué sa part au développement de la paroisse.

—Dimanche le 21 septembre, plusieurs personnes de Montmartre se rendaient à Régina et figuraient avec ceux qui se réunirent à l'hôtel Saskatchewan pour faire leurs adieux à Mgr Marois et Mgr Grandbois.

—M. Jules Dechaîne, de Dunrea Manitoba, était de passage ici ces jours derniers.

Naissance.

—Joseph Michel Maurice, fils de M. et Mme Paul Bilodeau; parrain et marraine, M. et Mme A. T. Breton.

x

Nouvelles

Un journal conservateur

Québec. — Dans un discours à Québec, M. Sauvé, ministre des Postes, parla de la nécessité pour le parti d'un journal conservateur de langue française, fort et bien organisé, dans la province. Nous avons besoin d'un journal qui soit à nous, un journal dans lequel il soit possible aux ministres d'exposer fidèlement leur politique et de la faire connaitre au peuple. On a déjà parti quelque chose de splendide en ce sens à Québec, et j'espère que dans l'avenir nous aurons à Montréal un journal semblable", ajouta M. Sauvé.

x

Une corporation canadienne

New-York. — La compagnie d'industrie laitière Borden a formé une corporation canadienne qui détiendra toutes les garanties des compagnies de la section canadienne. Celle-ci comprendra un cer tain nombre d'hommes d'affaires canadiens en vue. Le nombre des actions en Canada, y compris celles de la City Dairy, dépasse maintenant trois cent mille. Aux prix actuels du marché, ces actions, plus les paiements additionnels en espèces, représentent pour 23 millions de dollars en argent et en garanties qui vont aux organisations canadiennes à la compagnie Borden.

x

Le capital étranger placé dans le Canada

Washington. — Le capital étranger placé au Canada se chiffrait au 1er janvier 1929, par \$5,904,169,000; dont \$2,197,682,000 ou 37 pour cent pour la Grande-Bretagne; \$3-470,087,000 ou 59 pour cent pour les Etats-Unis; \$236,400,000 ou 4 pour cent pour les autres pays.

D'autre part, l'office fédéral de la Statistique évalue à \$152,000,000 les capitaux importés dans le cours de 1928. Le total des capitaux américains placés au pays aurait augmenté de \$160,000,000, cependant que le total des capitaux britanniques aurait diminué de \$17,000,000.

Les Maux de Dos

sont l'indice de troubles rénaux. Les Gin Pills procurent un soulagement rapide et permanent parce qu'elles agissent directement, mais avec douceur, sur les reins,—les calmant, les soulageant, les fortifiant.
50c la boîte chez tous les pharmaciens.

1327

Du français dans les écoles de New-York

New-York. — D'après les chiffres fournis par de récentes statistiques, il y a dans les Hgh Schools de la ville, cette année, 79,972 élèves qui étudient le français; 35,295, l'espagnol; 33,131, le latin et 10,707, l'allemand.

x

Echauffourée communiste à Paris

Paris. — 19 policiers ont été blessés lorsqu'ils ont tenté de mettre fin à une manifestation dans le quartier communiste, où l'on fêtait l'élection à la chambre des députés du candidat communiste qui venait de remporter la victoire contre son adversaire socialiste. Quartevingt-quinze personnes qui ont attaqué la police en chantant l'Internationale ont été arrêtées.

x

Train-école du C.N.R.

Lorsque le train-école du Canadien National, aménagé par les soins du Ministère de l'Agriculture provincial et du Service de l'Agriculture du Canadien National pour permettre aux cultivateurs de se renseigner sur les propriétés de leur sol et les meilleures méthodes pour améliorer leurs champs, aura fini de circuler dans la province de Québec plus de 10,000 agriculteurs l'auront visité et auront fait analyser leur sol.

x

AU FESTIVAL DE QUEBEC.

Une noce canadienne-française en 1930

M. Albéric Bourgeois, journaliste et caricaturiste bien connu de Montréal, a composé une intéressante revue intitulée *Une Noce canadienne-française en* 1830, qui sera représentée au Festival de Québec, devant avoir lieu au Château Frontenac les 16, 17 et 18 octobre prochain. Dans ce numéro pittoresque, qui fera revivre les moeurs des anciens Canadiens, M. Bourgeois, avec une verve pétillante, fait ressortir les côtés amusants d'une noce canadienne-française en 1830, introduisant nombre de couplets joyeux qui se chantaient en cette occasion.

La musique de cette revue est l'oeuvre de M. Oscar O'Brien, compositeur et musicien distingué de Montréal; les costumes et décors ont été créés par l'auteur et la mise en scène est dirigée par M. Honoré Vaillancourt, directeur de la Société canadienne d'Opérette.

Dans la *Noce canadienne-française en* 1930, M. Bourgeois a mis en scène les vieilles coutumes de l'époque. Autrefois, il était d'usage pour un pareil événement qu'un loustic de l'assistance enlève sournoisement le soulier de la mariée et le mît à l'enchère, au grand amusement de l'assistance. Le soulier devenait la propriété du plus haut enchérisseur et le montant de l'enchère allait à la mariée. Mais le garçon d'honneur qui aurait laissé le soulier de la mariée devenir la propriété de l'un des convives aurait failli à l'honneur. C'est donc lui qui devait avoir le dernier mot de l'enchère et remettre à la mariée le soulier et le cadeau qui constituaient le montant de l'enchère. Cet encan donnait lieu à des scènes de la plus haute fantaisie chez nos ancêtres qui aimaient à rire et n'en perdaient jamais l'occasion.

Une autre vieille coutume était l'arrivée de "survenants." Ces derniers étaient de joyeux compères qui, n'ayant pas été invités, s'amenaient tout de même dans toutes les fêtes où la table était bien garnie et la cruche bien remplie. Ils possédaient généralement un répertoire assez varié de chansons et ils étaient toujours les bienvenus, car ils n'étaient pas gens à engendrer la mélancolie. Les "survenants" dans la *Noce canadienne en* 1930 sont MM. Lionel Daunais, Miville Belleau, Emile Boucher et Fortunat Champagne, du fameux quatuor des Troubadours de Bytown, car c'est une noce où l'on rit et où l'on chante que celle que M. Bourgeois a fait revivre en un dialogue plein d'entrain et de gaieté, qui comporte quinze vieilles chansons d'épousailles harmonisées par M. Oscar O'Brien.

La distribution comprend Mmes Odette, Irène Trudeau, Caro Lamoureux, Fabiola Hade; MM. Emile Brodeur, Léopold Fortin, Jean Fontaine, Lorenzo Baribeau et le quatuor des Troubadours de Bytown, avec un choeur de voix d'hommes et de femmes, et un quatuor de fillettes, de violonneux et de danseurs du terroir.

SALADA TEA

Nouvelle Etiquette Jaune — 60c. La Livre.

Etiquette Brune Ordinaire — 70c. La Livre.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER DE VOUS DONNER UNE DE CES QUALITÉS. --- ELLES SONT LES MEILLEURES QUE VOUS PUISSIEZ VOUS PROCURER AUX PRIX MENTIONNÉS.

P. O. CAFE

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.

REPAS SERVIS A TOUTE HEURE

Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

P. O. CAFE

Adjoyant le bureau de Poste — Rue Centrale.

En roulant ma boule...

Quatre canards, déployant leurs ailes . . . Et le Père Baptiste ne les a pas manqués! ...L'oeil qui mesure exactement,—le bras qui ne tremble pas,—une volonté patiente! ...Baptiste a toutes les qualités du bon chasseur!...De même le Gin Canadien Melchers Croix d'Or a toutes les qualités du gin supérieur: la saveur, l'arome, les propriétés bienfaisantes et la pureté exceptionnelle!

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

DEUX GRANDEURS

Bouteille de 26 onces — Bouteille de 40 onces

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville, Qué. — Distillateurs depuis 1898 — Bureau-Chef: Montréal.

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

Prince-Albert

— M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale, est dans le deuil. Il vient de perdre son vieux père, qu'il est allé voir il y a quelques semaines.

Lundi dernier, M. le curé chanta une messe de requiem pour le repos de l'âme du cher défunt. Il était accompagné comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Daoust et Lirette. Assistaient à la messe Mgr Desmarais, P. A., V. G.; les RR. PP. Duprat et Daigle, O. P.; Bruck, Tavernier et Valois, O. M. I.; M. l'abbé E. Touchet. Les enfants de l'orphelinat prenaient place dans la nef, ainsi que les religieuses des différentes communautés de la ville.

Mlle Simone Legault touchait l'orgue. La chorale se composait de MM. Casgrain, Legault,, Béliveau, Piché, Pagé.

Le Patriote offre à M. le curé ses plus sincères condoléances.

— De passage: M. l'abbé Jullion, V. F., curé d'Albertville; M. Liktor, curé de Plunket; le R. P. Gagnon, O. M. I., de Nelson House.

— La Rde Mère Marie Sainte Jeanne de Valois, provinciale des Religieuses de la Présentation, visite les maisons de son ordre dans l'Ouest canadien. Elle était de passage à Prince-Albert ces jours derniers avec la Rde Sr Saint-André, économe générale. Elles furent heureuses de constater la prospérité de leurs différentes maisons, Duck-Lake, en particulier, riche de 78 pensionnaires, devra dilater ses murs pour faire face aux exigences du moment.

— Soeur Térésa de Jésus, maîtresse à l'école séparée de Prince-Albert depuis 1925, vient d'être transférée à Laurier, Manitoba. Le nombre des élèves de cette école exigeait une maîtresse de plus au Cours supérieur. Cette excellente institutrice emporte avec elle les regrets de ses élèves et de ses compagnes, les souhaits de bonheur de tous ceux qui l'ont connue. Soeur Térésa de Jésus est la soeur de Me Louis Saint-Laurent, avocat de Québec, qui a succédé à l'Hon. R.-B. Bennett comme bâtonnier général du Barreau canadien.

x

Bureau gouvernemental de publicité

PRISE DE POSSESSION DES RESSOURCE NATURELLES

Le premier octobre, la province a pris l'administration et le contrôle de ses ressources naturelles. L'occasion n'a été marquée par aucune cérémonie. Les bureaux du département des Ressources naturelles seront probablement placés dans l'édifice Broder, Régina.

NOUVEAU PRET DE $1,000,000

L'Hon. H. McConnell, trésorier provincial, annonce qu'un nouveau million a été mis à la disposition du Saskatchewan Farm Loan Board — ce qui fait, cette année, $2,500,-000; le plus haut montant en neuf ans.

LA SASKATCHEWAN RECLAME $3,000,000 DU FEDERAL

La Saskatchewan réclame $3,000,000 comme sa part des $20,000,000. Munis d'un programme de travaux publics, l'Hon. M.-A. McPherson et l'Hon. J.-A. Merkley sont allés à Ottawa faire cette demande.

LE LAC WASCANA

Entre autres travaux de secours durant l'hiver, on propose d'amener au lac Wascana une abondance d'eau fraîche.

COMMENT TUER ET EMPAQUETER LA VOLAILLE.

Sous les auspices du gouvernement, huit hommes partiront le 20 octobre, pour un voyage de démonstration à travers la province. Ils montreront aux éleveurs de volaille comment tuer, nettoyer et empaqueter la volaille pour la fête d'Action de grâce et pour Noël. Ils visiteront 119 endroits.

CHEZ LES UKRAINIENS

A propos des démonstrations ci-dessus mentionnées, on fait remarquer que 16 auront lieu dans les districts des Ukrainiens.

x

L'Alberta et la Saskatchewan disposent de leurs ressources naturelles

Régina. — Depuis le 1er octobre, l'Alberta et la Saskatchewan disposent de leurs ressources naturelles. Le gouvernement du Dominion a remis à chaque province l'administration de ses mines, forces hydrauliques, forêts et pêcheries. Le Manitoba jouit des mêmes droits depuis le 15 juillet.

UNE ENQUETE

Le gouvernement de la province dressera un inventaire détaillé de la gestion des ressources naturelles par le gouvernement fédéral à partir de ce moment jusqu'à 1905 et antérieurement, avant de légiférer et de réglementer à ce sujet, dit le premier ministre Anderson. Cette enquête commencera le plus tôt possible, afin d'organiser la régie de ces richesses, ajouta-t-il. Il est d'avis que le nouveau ministère administrera beaucoup plus économiquement que ne l'a fait le fédéral.

DIMINUTION DU PERSONNEL

Il administrera plus économiquement. Oui! Mais comment? Rien de plus facile. Décongestionner les bureaux, effectuer des vides. D'après M. Anderson, il y a beaucoup trop de monde ou plutôt il y avait trop de monde dans cette affaire. Le gouvernement fédéral payait 175 hommes à Moose-Jaw et Prince-Albert. C'est trop, pense M. Anderson. Dorénavant il n'embauchera que le personnel nécessité par le travail. Voilà!

SEPARATION GRADUELLE

Des officiers du département déclarent que le changement d'administration s'effectuera graduellement. Le gouvernement fédéral paiera encore les salaires et le gouvernement provincial le remboursera plus tard. Lorsque le changement d'administration sera complété, la province se chargera de la régie de la protection contre le feu de forêts, du bois de construction, etc. Le gouvernement fédéral continuera de conduire les travaux de recherches et de reboisement.

RENVOIS

Quel en sera le personnel? Rien d'officiel à ce sujet. Cependant, déjà près de vingt hommes de la patrouille et du corps des gardes forestiers, six employés du bureau des terres et quinze sous-agents à divers endroits de la province ont été congédiés.

Il n'y a encore aucun changement au ministère des Pêcheries.

x

Nos marchandises sont garanties. **Ralph Miller, Ltd** 915 Ave. Centrale Prince-Albert

PALETOTS MACKINAW
toute laine
pour Hommes

Pour le sport ou pour le travail pendant les temps froids, il n'y a rien comme un Mackinaw pour vous donner le confort et la chaleur.

Nos Mackinaw tout laine—Genre croisés spécial, avec grande ceinture et grands cols à même. Brun, bleu, vert, patrons quadrillés. Prix de vente **$7 50**

Paletots Mackinaw, laine pesante—Grande ceinture, genre croisé et grand col à même. Manteaux bien confectionnés pour usage. Prix **$10.50**

La conférence impériale

La Presse Canadienne *communique aux journaux les détails suivants sur les débuts de la Conférence impériale.*

LONDRES. — La première séance de la conférence impériale a été tenue le 1er octobre au matin et a duré deux heures, puis a été ajournée au lendemain.

Comme représentant du premier des Dominions, le premier ministre R.-B. Bennett du Canada, a parlé immédiatement après le premier ministre MacDonald, qui a prononcé le discours d'ouverture. Après l'ajournement, les premiers ministres anglais et canadien ont causé sur les marches du bureau des Affaires étrangères.

On ne voyait pas la foule s'assembler, comme elle le fait d'ordinaire en pareilles circonstances. Les photographes et les journalistes étaient à peu près les seules personnes présentes. Les chefs des délégations portaient l'habit officiel. Au moment où le premier ministre MacDonald sortit de 10, Downing Street, il fut applaudi par les journalistes, et il exprima l'espoir qu'ils pourraient se procurer toutes les nouvelles qu'ils désireraient. Ils firent écho aux paroles du premier ministre, mais ils étaient visiblement sceptiques.

INCIDENTS

Un taxi transportant un conseiller canadien, a failli venir en collision avec l'automobile de l'Hon. Wm Adamson, secrétaire d'Etat pour l'Ecosse. Il s'arrêta soudain, mais l'incident créa une sensation.

Dans la salle des délibérations, les portes furent fermées si promptement, que le premier ministre Squires, de Terre-Neuve, demeura un moment en dehors.

On croit que le premier ministre Scullin d'Australie offrira la préférence à la Grande-Bretagne moyennant une action réciproque. On dit aussi dans les milieux australiens que les délégués de ce Dominion espèrent, au cours de la conférence, conclure une autre entente commerciale avec le Canada. Les commentateurs prédisent que la formation d'un conseil économique impérial sera l'un des résultats de la conférence.

M. MacDONALD.

Le premier ministre d'Angleterre a fait allusion au triple problème impérial qui se pose: les relations politiques et constitutionnelles, les relatons avec les puissances étrangères et les questions commerciales. Toutes ces questions, dit-il, intéressent le commonwealth britannique. Les principes généraux de relations politiques et constitutionnelles ont été posés dans un langage qui commande l'acceptation universelle dans tout le commonwealth, dans le rapport du comité de la conférence impériale nommé en 1926. Ce rapport sur la législation des Dominions sera étudié en détail.

On apprend que M. MacDonald a déclaré aux délégués que l'un des principaux problèmes qui sera étudié sera celui des relations avec les puissances étrangères. On discutera en particulier la question de déterminer comment, au moyen de leur influence combinée, les représentants britanniques pourront travailler au désarmement et aviser aux moyens d'en arriver à un règlement pacifique des différends entre nations.

M. BENNETT

Le premier ministre du Canada fut le premier des représentants des Dominions à prendre la parole, et chacun d'eux parla à son tour. Tous croit-on, ont exprimé l'espoir que les problèmes de la conférence seront réglés définitivement, bien qu'ils soient ardus, si les délégués ont pleine confiance les uns aux autres. M. Bennett proposa que le premier ministre de Grande-Bretagne préside la conférence. La proposition fut secondée par le premier ministre d'Australie et fut adoptée. M. MacDonald proposa ensuite, appuyé par le premier ministre Hertzog, du Sud-Africain, qu'un message de loyauté soit envoyé au roi et à la reine.

DISCOURS D'OUVERTURE

Londres. — Les chefs des Dominions de Sa Majesté se sont réunis le premier octobre au matin avec le premier ministre MacDonald de Grande-Bretagne et ses collègues, pour l'ouverture de la conférence impériale, au bureau des Affaires étrangères. L esdélégués ont pris place à une grande table en forme de D. M. MacDonald occupant le centre. A dix heures, il prononça le discours d'ouverture, expliquant les buts de la réunion et mentionnant les difficultés à surmonter. Les délégués qui ont entendu le premier ministre étaient en grande tenue.

L'Hon. J.-H. Thomas, lord du sceau privé, siège à la droite du premier ministre et le secrétaire des Affaires étrangères Henderson à sa gauche. Les premiers ministres des Dominions ont pris place de chaque côté du groupe central, et les chefs de différentes délégations ont parlé tour à tour. Le premier ministre Bennett du Canada suivit le premier ministre MacDonald, puis vint le tour du premier ministre Scullin d'Australie. La réunion fut privée, les journalistes eux-mêmes en ayant été exclus. Il en sera de même des futures séances.

DOUBLE OBJECTIF

Jamais depuis la guerre une conférence impériale n'a été aussi importante. L'égalité de status a été un des fruits de la dernière conférence, et l'égalité de status dans le commerce est l'un des buts que l'on désirerait atteindre à celle-ci Les conférences précédentes se tenaient à 10, Downing Street, mais la présente a lieu au bureau des affaires étrangères, où furent signés les traités de Locarno.

L'objectif de cette conférence est double. Tout le monde sait qu'on y discutera les problèmes relatifs au commerce impérial, mais le gouvernement anglais espère aussi voir se dessiner un nouveau mouvement vers le désarmement et l'arbitrage de tous les différends.

La délégation canadienne a été la dernière à arriver à Londres. Lorsque le premier ministre Bennett descendit du train à la gare de Waterloo, le premier homme à lui serrer la main fut Lord Byng de Vimp, ancien gouverneur général du Canada. M. Bennett se montra réticent pour les journalistes. Il se contenta de dire qu'il était inopportun de discuter sur la conférence dans le moment. Son essence consiste en des échanges de vues, et il compte prendre part aux délibérations d'une façon franche.

Le gouvernement anglais a donné un dîner aux délégués.

Les autres membres de la délégation canadienne, les Hon. Guthrie et Stevens, ont fait écho à ces paroles.

Pendant le voyage, on a fait une étude de la situation commerciale dans l'empire et des possibilités qu'elle offre. Si le Canada a du blé à vendre, de l'avis des membres de la délégation, il peut aussi augmenter ses achats dans l'empire, sans préjudice de ses propres industries. On donne comme exemple l'anthracite. C'est là un problème auquel le Dr C. Camsell, sous-ministre des Mines du Canada, donne une attention spéciale.

x

Un message de bonne entente de M. Bennett

Southampton, Angleterre. — J'apporte un message de bonne entente et du plus confiant optimisme, a déclaré le premier ministre Bennett du Canada, à l'arrivée ici de l'*Empress of Australia*, portant les délégués canadiens la conférence impériale. J'apporte, dit M. Bennett, à la population des Iles britanniques un message de bonne entente cordiale de la part des Canadiens, au nom desquels je désire exprimer l'espoir et la confiance que les importantes questions qui seront étudiées à la conférence seront résolues à l'avantage commun de toutes les parties de notre empire.

Assemblée générale de la Société du Parler français

L'assemblée générale annuelle de la Société du Parler français au a eu lieu le lundi 29 septembre dernier, dans la Salle de la Société, à l'Université Laval. L'ordre du jour fut le suivant: rapports annuels des officiers; dépouillement du scrutin tenu récemment pour l'élection de deux directeurs; programme de travaux pour les prochains douze mois; on parla aussi du Glossaire auquel la Société a travaillé si longtemps et qui est maintenant en vente à L'Action sociale Ltée.

Après l'assemblée générale, les directeurs se réunirent afin d'élire les officiers pour l'année 1930-1931 et de régler quelques affaires importantes courantes.

x

On demande une république

Madrid. — Les républicains de toutes les parties du pays se sont assemblés ici et, pour la première fois, le 29 septembre, ils jouissaient de la liberté de parole depuis sept ans en demandant la substitution d'une république à la monarchie.

Les autorités prirent des mesures extraordinaires pour empêcher les désordres. Les auditeurs applaudirent les orateurs sans chercher à créer du tumulte.

Le but de cette réunion était d'exposer les vues républicaines et d'en venir à une politique uniforme sur le terrain municipal et provincial dans les prochaines élections.

On estime la foule qui se rendit à cette réunion à 40,000. Tous les orateurs critiquèrent le gouvernement Berenger. Quelques-uns prétendirent que la situation était pire qu'en 1923. On accusa le présent gouvernement de corruption et on demanda une république.

x

MORT DE LORD BIRKENHEAD

Londres. — Frédéric Edwin Smith, premier comte de Birkenhead, est décédé un peu avant midi, le 30 septembre, après une longue maladie. Il était âgé de 58 ans.

Lord Birkenhead a été un adversaire signalé du *Home Rule*. Au début de 1914, il était aide-de-camp du chef ulsteriste Lord Carson, et son activité lui a valu le sobriquet de "Galloper" Smith. Pendant la grande guerre, il a servi en Flandres et en France.

D'abord fait baronnet, Frédéric Edwin Smith fut élevé à la pairie avec le titre de baron en 1919. Il a exercé les fonctions de lord-chancelier, qui se classent immédiatement après celles d'archevêque de Canterbury, par leur importance. De 1924 à 1929, Lord Birkenhead a été secrétaire d'Etat pour les Indes.

Comment empôcher les aliments d'aigrir sur l'estomac

Evitez les gaz et l'indigestion

Ce sont les gaz formés par la fermentation des aliments qui en ballonnent votre estomac, vous causent après les repas, ces sensations d'aigreur, de brûlure, d'apathie, de lourdeur, ainsi que de douleurs de digestion. Il a été prouvé que les acides de l'estomac étaient la cause de presque toutes les indigestions et du ballonnement de l'estomac, de même que les digestifs artificiels ne procurent aucun soulagement satisfaisant. Il faut plutôt prendre un anti-acide neutralisateur pur après les repas afin de combattre ces dangereuses formations d'acide et il n'y a aucun doute que la Magnésie Bisuratée soit le meilleur et le plus sûr médicament indiqué dans ces cas. Vous pouvez l'obtenir de toutes les bonnes pharmacies, soit en poudre, soit en comprimés, et il suffira d'en prendre une cuillerée à thé ou quatre comprimés dans un peu d'eau après les repas pour neutraliser instantanément l'acidité excessive de l'estomac, empêcher une fermentation trop rapide des aliments et assurer, de ce fait, une digestion normale et sans douleurs de tous les aliments que vous aurez absorbés. Essayez ce traitement simple et vous serez satisfaits de l'absence totale des phénomènes de l'indigestion.

ST-FRONT, Sask.

— S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, était à Saint-Front, dimanche dernier, le 5 octobre. L'occasion de cette heureuse visite était la bénédiction d'une nouvelle cloche pour l'église paroissiale.

M. l'abbé Barbier, le populaire et dévoué curé de Saint-Front, a su intéresser ses paroissiens à cette oeuvre. Plusieurs ont donné une somme rondelette. Mlle Frénette, habitant actuellement la Californie, a fourni à elle seule au-delà de 100 dollars. La cloche pèse 500 livres; elle est d'un riche métal et vient des fameux ateliers Paccard, Savoie, France.

Outre Mgr l'évêque et M. le curé, M. l'abbé Lacroix assistait à la cérémonie. Un bon nombre de gens des paroisses avoisinantes prirent part à la fête.

x

LE R-101

Suite de la première page

Le président de la République française, M. Gaston Doumergue, a télégraphié à Sa Majesté le roi. Le premier ministre, André Tardieu, a télégraphié au T. Hon. R. MacDonald. Le ministre des Affaires étrangères, M. Aristide Briand, a envoyé ses condoléances au T. Hon. Arthur Henderson. M. Laurent Eynac, de retour à Paris, après une journée sur les lieux du désastre, est immédiatement allé à l'ambassade britannique exprimer sa douleur d'un pareil malheur.

LES JOURNAUX FRANÇAIS

Les journaux français décrivent au long l'accident du R-101 et expriment la douleur qu'en éprouve le peuple français.

"Toute la France s'incline avec un respect fraternel devant les victimes..." dit *Le Temps*. "Nous souffrons avec vous...." dit *L'Intransigeant* au peuple anglais.

AUTRES NATIONS

De Rome, de Berlin, de Lipsic et d'ailleurs vienennt des messages de sentiments de douleur.

LE ROI ET LA REINE

A Sandringham, Angleterre, le roi et la reine se sont joints au peuple dans l'église paroissiale, pour offrir à Dieu des prières pour ceux que le désastre a jeté dans le désastre a jeté dans le deuil. La reine Maude, de Norvège, et la princesse Victoria se trouvaient aussi parmi l'assistance.

A OTTAWA

Le département de la Défense nationale a ordonné que dans toutes les casernes du Dominion les drapeaux soient en berne. M. Desbarats, député ministre de la Défense nationale, a exprimé ses sentiments personnels de douleur et ceux de son département.

LES MORTS

Parmi les morts on remarque: Lord Thomson, secrétaire de l'Aviation dans le gouvernement anglais; Sir Sefton Brancker, directeur de l'Aviation civile; le capitaine d'escadre W. Palstra, de la Royal Australian Air Force; le capitaine d'escadre W-H.-L. O'Neill; le commandant R.-B.-B. Colmore; le lieutenant-colonel V.-C. Richmond; le major G.-H. Scott, capitaine d'escadre et ex-commandant du dirigeable R-34; le major P. Bishop et J. Buck, secrétaire de Lord Thomson.

LES SURVIVANTS

Voici la liste des survivants: H.-J. Leach, ingénieur en chef, de la Royal Airship Works, de Shortstown, Cardington, légèrement blessé; A.-V. Bell, ingénieur, même endroit, légèrement blessé; J.-H. Binks, ingénieur, de Sheffield, légèrement blessé; S. Church, Cardington Village, sérieusement blessé; A.-J. Cook, Shorstown, Cardington, sérieusement blessé; A. Dislev, télégraphiste, même endroit, sérieusement blessé; W.-G. Radcliffe, de Bedford, sérieusement blessé; B. Savory, ingénieur, Shorstown, Cardington, sérieusement blessé.

DERNIERES NOUVELLES

Paris. — D'après le commandant A.-V. Holt, chef de la commission anglaise d'enquête, le R-101 doit son désastre à une déchirure de l'enveloppe métallique. Cette opinion est basée sur la découverte de morceaux de ce métal sur le passage du dirigeable à 5 milles de sa chute.

Il semble que la liste des morts s'élèvera à au moins 48, et qu'il y avait à bord quelques personnes de plus que d'abord déclaré. Les cadavres sont tellement mutilés et calcinés qu'il est bien difficile d'identifier les victimes. La Grande-Bretagne prépare des obsèques en conformité avec le rang des victimes et l'étendue du désastre.

TOITURES métalliques sont notre spécialité

CHAUFFAGE à l'air chaud par pression ou gravitation

VENTILATION adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord

Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE

117—8e rue Est. Prince-Albert.

Téléphone 2565

ROSE DEER DOUBLE SCREENED LUMP

MOUNTAIN HARD LUMP

MOUNTAIN HARD STOVE

Peuplier blanc, séché pendant deux ans. Bois, 4 pieds ou 12 pouces de longueur. Aussi Tamarac et Jack Pine.

Prince Albert Lumber Company Limited

Téléphone 2221 P. HASSELFIELD, gérant

NORTHERN HARDWARE LTD.

Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest

PRINCE-ALBERT, SASK.

Un magnifique poêle Findlay gratis

D'aujourd'hui au 23 décembre 1930 nous donnerons à chaque personne qui visitera notre magasin un **"Coupon"** donnant droit à un poêle Findlay de luxe absolument gratuit.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

L'abbé Jean-Baptiste...

(Suite de la première page.)

donné prêtre avant son départ. En vertu d'une dispense spéciale, Mgr Provencher lui conféra le sacerdoce le 8 septembre de la même année. Dès son arrivée il fut chargé d'enseigner le latin aux six élèves qui l'étudiaient au collège. Après son ordination il exerça le ministère à Saint-Boniface et à Saint-François-Xavier. Il visita également la mission de la Baie des Canards et y fit construire une petite chapelle.

S'étant livré avec ardeur à l'étude des langues crise et sauteuse, il y fit de rapides progrès. Dans une lettre du 16 juillet 1834 adressée à Mgr Signay, évêque de Québec, Mgr Provencher en faisait la remarque. "Nos gens, écrivait-il, ont trouvé qu'il prêchait bien; il instruira bien et parlera bien sauvage."

En 1835, Mgr Provencher reçut une requête de familles canadiennes-françaises établies à Willamette, Orégon, demandant des missionnaires. Il résolut de faire un voyage en Bas-Canada à ce sujet et de se rendre en Europe. Il partit le 17 août 1835 et ne revint qu'en 1837. En son absence il confia l'administration de la mission à M. Thibault. Pendant ces deux années, celui-ci fit progresser les travaux de la cathédrale en construction, mais faute de rsssources, il ne put la faire couvrir avant le retour de l'évêque.

Depuis longtemps Mgr Provencher gémissait sur la pénible situation des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson dispersés dans les divers forts échelonnés sur la Saskatchewan. La plupart étaient Canadiens français et n'avaient pas vu de prêtre depuis nombre d'anné-es, mais ses efforts demeurèrent sans succès. Il s'adressa alors à Sir George Simpson pour obtenir un passage gratuit à bord des barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour un missionnaire qui se rendrait jusqu'au fort des Prairies — Edmonton — le plus important de tout l'Ouest, dont le facteur en chef était un catholique irlandais, John Rowand. Sir George Simpson lui répondit qu'il était impossible de se rendre à sa demande sans l'approbation du bureau des directeurs à Londres.

Comme la mission ne pouvait se charger des dépenses d'un si long voyage, Mgr Provencher se résigna à attendre à l'année suivante la réponse qu'il espérait favorable. Sur ces entrefaites, en 1841, arriva à Saint-Boniface un Métis, nommé Picher, porteur d'une requête des catholiques de l'extrême Ouest demandant un prêtre. Picher devait être le guide du missionnaire. Il passa l'hiver de 1841-1842 à Saint-Boniface à s'instruire de la religion.

Mgr Provencher désirait ne pas froisser les susceptibilités de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont l'aide et la protection pouvaient lui être nécessaires pour pénétrer dans ces régions reculées. Il considérait aussi le réel danger d'envoyer un prêtre seul avec un guide au milieu de tribus sauvages dont il ne connaissait pas les dispositions. Malgré sa grande pauvreté, considérant la détresse des pauvres abandonnés et leur pressante demande, il ferma les yeux sur toutes les difficultés et se confia à la Providence.

Il convient de rappeler ici qu'en 1838 M. Norbert Blanchet, plus tard archevêque d'Orégon, et M. Modeste Demers, futur évêque de Vancouver, remontèrent la rivière Saskatchewan pour se rendre à la Colombie. Ils ne firent que passer dans nos prairies. Leur passage au milieu des employés catholiques de la Compagnie et leur présence dans les forts établis contribuèrent sans doute à éveiller chez ces braves gens le désir d'avoir des missionnaires.

Mgr Provencher choisit M. Thibault pour cette course apostolique. Celui-ci n'hésita pas à répondre à l'appel de son évêque, prêt à sacrifier sa vie pour étendre le royaume de Dieu. L'intrépide missionnaire partit de Saint-Bonface au mois d'avril 1842. Il s'arrêta d'abord au fort Ellice où il commença à administrer les sacrements de l'Eglise. De là il se rendit au fort Carlton, où il arriva le 27 mai; il passa plus d'une semaine à confesser et à marier les employés du traiteur du poste et à baptiser les enfants. Il visita ensuite le fort Pitt et atteignit Edmonton, ainsi que les plaines du sud jusqu'à la rivière du Parc aux chiens.

Au mois d'octobre de la même année, il était de retour à Saint-Boniface pour rendre compte à son évêque de cette première course apostolique et recevoir ses instructions pour l'avenir religieux de ces lointaines contrées. Il faut entendre M. Thibault pour avoir une idée des difficultés de ces voyages à travers la prairie. Il dut traverser à gué des rivières avec de l'eau jusqu'au cou ou en se cramponnant à la crinière de son cheval à la nage. "Nous franchîmes, écrit-il, de nombreux bourbiers où plus d'une fois nous fûmes réduits à nous mettre en traits pour aider nos chevaux amaigris ou arracher leur charge. Quand il fallut traverser la Saskatchewan, mon guide et sa femme employèrent nos tentes de cuir pour en faire des embarcations pendant que je traînais le bois nécessaire pour faire un radeau d'une quinzaine de pieds, afin de pouvoir traverser nos voitures." En ce qui regardait la marche, le missionnaire n'était que l'humble serviteur de ceux qu'il devait suivre bon gré mal gré. "C'est bien déplaisant, écrit-il encore, de voir toujours au grand trot des animaux chargés comme sont les miens. Aussi mes chevaux n'en peuvent déjà plus. Si on doit continuer de ce train, je suis dans l'imposisbilité de poursuivre ma route." Le trajet était à peine moins pénible quand la selle faisait place à la fameuse et primitive charrette de la Riviège-Rouge. "J'ai cassé deux essieux, mande-t-il, et je suis prêt à faire mettre le troisième." Ceci donne une idée de la difficulté de la route dans un pays presque sans chemin tracé, avec des voitures dans la construction desquelles n'entre pas un morceau de fer, partant sans le moindre ressort.

M. Thibault arriva au fort Pitt, sur la Saskatchewan, en compagnie de M. Henry Fisher, catholique, qui en était alors le commandant. Le bon prêtre fut heureux d'y trouver des Métis plus instruits qu'ailleurs, grâce au zèle d'une fille du bourgeois élevée à la Rivière-Rouge, qui avait passé son temps à enseigner les prières et le catéchisme. Il fit à ce poste 26 baptêmes et un mariage et entendit plusieurs confessions.

Le missionnaire fut également bien accueilli au fort Edmonton. Il y reçut la visite d'une bande de Pieds-Noirs, "les plus méchants sauvages de ces contrées", comme il écrivait à son père. Par l'intermédiaire d'un interprète il leur annonça la bonne nouvelle et fut écouté avec le plus grand respect. Plus les Indiens lui firent un solennel adieu à leur manière, en lui passant la main sur la tête, les epaules, la poitrine et les bras. Enfin lui serrant affectueusement la main, ils le quittèrent l'un après l'autre en déposant à ses pieds les bonnes résolutions qu'ils prenaient pour l'avenir. "Tes paroles sont gravées dans mon coeur, je veux suivre ton chemin, disait l'un. Moi je n'ai pas été un très méchan homme, mais je veux être à présent bien meilleur, faisait un autre, en ajoutant qu'il portait le missionnaire dans son coeur, parce qu'il avait eu pitié de lui et lui avait enseigné le chemin de la vie." Un troisième était oppressé par un passé plus orageux ou était peut-être plus scrupuleux. "J'ai été un mauvais coeur, avouait-il, j'ai été un méchant homme. J'ai honte devant toi, mais prends-moi en pitié. Je te promets de vivre autrement maintenant que j'ai vu et entendu."

A la demande du chef, M. Thibault leur donna un papier sur lequel étaient marqués les jours de la semaine, afin qu'ils puissent connaître le dimanche et le sanctifier. Après avoir donné des missions à Edmonton et dans les environs, le vaillant missionnaire retourna à Saint-Boniface où il arriva le 20 octobre. Au cours de ce voyage il avait baptisé 353 enfants, béni 20 mariages et admis 4 personnes à la première communion.

Les Canadiens français, les Métis et les sauvages avaient chargé M. Thibault de faire parvenir au gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson une pétition demandant de permettre aux missionnaires catholiques de se fixer en permanence parmi eux. En 1843, il reprit la même route jusqu'au fort Pitt. Passant au nord, il commença un établissement au lac à la Grenouille, puis il se rendit à Edmonton et de là au lac du Diable, où étaient réunis un grand nombre de Métis qui sollicitaient de s'y établir en lui démontrant que cette dernière place était plus avantageuse que celle qu'il avait déjà choisie. Il retourna au lac à la Grenouille où il rencontra quelques Montagnais de l'Ile-à-la-Crosse qui eux aussi réclamaient les secours de la religion.

Pendant qu'il se trouvait au fort Pitt, une bande de Pieds-Noirs qui ne le connaissaient pas attaqua les Cris près du fort, la nuit du 15 août 1843. Durant cette attaque, un Cri fut tué d'une flèche et son cheval percé d'une balle.

Le lendemain, un Pied-Noir, ayant été trouvé gravement blessé, fut immédiatement criblé de coups et scalpé. Enfin on lui coupa les mains, les pieds, les bras et les jambes, qu'in attacha comme des trophées au cou des chevaux et qu'on suspendit à de longues perches, autour desquelles on dansa jour et nuit. C'est ce que les Indiens appellent la danse de la victoire. Alors une soixantaine de Cris partirent pour une campagne de représailles et revinrent quelque temps après avec une centaine de chevaux capturés aux Pieds-Noirs, après avoir perdu chacun un homme. Dans la même région, les Assiniboines avaient massacré vingt Pieds-Noirs pour les punir de leur avoir volé des chevaux. A cette époque, la brousse était en feu et la prairie couverte de sang.

M. Thibault rencontra au Fort Pitt des Canadiens français qui depuis nombre d'années n'avaient pu se confesser. Ils avaient presque tous conservé des souvenirs de leur première communion, tel qu'un chapelet, un scapulaire, une médaille ou un livre de prières. Ils se jetaient aux pieds du missionnaire pour se réconcilier avec Dieu. Ils embrassaient ses mains, qu'ils arrosaient de leurs larmes. Les enseigneemnts religieux déposés au fond de leur coeur par une mère chrétienne, se réveillaient aussitôt à la présence de l'homme de la prière. Puis cet intrépide missionnaire, dès son premier voyage, entreprit la conversion des sauvages. Il se pencha sur ces pauvres infidèles pour les relever de leur abaissement moral. Il alla au devant de ces tribus frémissantes de jouissances sensuelles et impatientes de tout frein. Il adoucit et façonna leur caractère et les consola dans leurs misères avec la tendresse d'une mère. C'est que M. Thibault comprenait que ce qui importe à l'homme, c'est son âme.

En juin 1844, M. Thibault était de nouveau auprès de Mgr Provencher pour lui faire rapport de ses missions. Il fut décidé qu'un établissement permanent se ferait au lac du Diable et sainte Anne fut choisie comme patronne de cette nouvelle mission. M. Joseph Bourassa se mit en route pour le nouveau poste. M. Thibault y retourna par Norway House et le lac Cumberland. Il prit le chemin du lac Froid et donna une première mission aux Montagnais. Il s'arrêta également au fort Pitt où il apprit que les travaux commencés pour construire une résidence au missionnaire au lac Sainte-Anne languissaient faute d'ouvriers. Il s'y rendit et aida M. Bourassa à rendre la bâtisse logeable.

Pendant que M. Thibault était au lac Froid, une centaine de familles indiennes le reçurent avec vénération comme le représentant de Dieu. "Dieu prit plaisir, écrivit-il, à me dédommager de mes fatigues par la ferveur de mes néophytes. Tous ceux qui entendaient la langue crise se confessèrent." Du lac Froid il se fit conduire au lac la Biche qu'il visita pour la première fois. Il lui fallut pour s'y rendre quinze jours de marche à pied à travers le bois et mille embarras difficiles à trancher. Il y avait autour de ce lac une quinzaine de familles qui le reçurent avec une joie inexprimable. Tous furent assidus aux exercices de la mission, qui durèrent quinze jours, et se confessèrent.

Du lac la Biche, M. Thibault retourna à Edmonton en dix jours de marche. Il était si accablé de lassitude qu'il ressentait des douleurs dans tous les membres et jusque dans les doigts. De 1844 à 1851 inclusivement M. Thibault ou M. Bourassa visitèrent tous les ans les sauvages du lac la Biche. Tous deux passèrent l'hiver de 1844-1845 au lac Sainte-Anne. Au printemps de 1845, pendant que M. Bourassa atteignait le petit lac des Esclaves et la rivière la Paix, M. Thibault prenait le chemin du lac la Biche et de là se rendait à l'Ile-a-la-Crosse. Du lac Sainte-Anne à l'Ile-à-la-Crosse la distance est d'environ 450 milles. Quand il arriva à l'Ile-à-la-Crosse, il n'avait rien mangé depuis quatre jours. Il y goûta de grandes consolations et y baptisa plus de 300 infidèles. Voici ce qu'il écrivit à Mgr Provencher à ce sujet:

(A suivre.)

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

— Vous devriez un jour y accompagner M. l'abbé!.. dit tante Cécile. Le Paradou a beaucoup de chambres à coucher.

— C'est vrai... j'en avais même fait le projet, cette année... car j'ai toujours peur que mon cher grand ne se fatigue trop, et qu'il ne tombe malade, là-bas, en pleine colonie.

— Nous le soignerions si bien!..

— Le coeur des vieilles mamans est plein de reconnaissance pour celles qui les aident à défendre la santé de leur enfant, surtout quand cet enfant est un prêtre. Si vous saviez la vie terrible que mon fils mène ici..., les catéchismes, les messes tardives, les offices, les malades, les adultes à instruire... le patronage.... le si lourd patronage!.. Quand il y a répétition de pièces, et cela arrive tous les mois, il rentre à des heures impossibles, en nage, la voix enrouée, plein de poussière, sans pouvoir prendre même un verre d'eau, à cause de la messe du lendemain qu'il dira parfois à une heure de l'après-midi, si c'est jour de mariage... Et, notez... malgré son apparence, il n'est pas fort... Que de fois je le vois partir, le matin, avec la migraine... Oh! les pauvres mamans!.. Il faut le gronder, Mademoiselle.... Il n'est pas raisonnable... Souvent je lui ai fait la morale!..

— Qu'est-ce qu'il vous répond?

— Il m'embrasse.

— Ce n'est pas une réponse, cela!

— Il paraît que si... Tenez!... regardez-le!.. Voyez comme il rit!

L'abbé, en effet, riait de tout son coeur, et Rolande aussi. La maman, indiquant la jeune fille, dit tout bas à tante Cécile:

— Comme elle est mignonne!...

Puis, plus bas encore:

— Il tient toujours, ce projet de mariage?..

— Ah!... vous êtes au courant?..

— Mon fils m'en a parlé un peu.

— Eh bien... j'ai l'impression que tout est rompu, cassé, brisé...

La maman joignit ses vieilles mains, leva les yeux et murmura:

— Oh!.. je ne puis pas vous dire à quel point j'en suis heureuse!

Mais elle n'est pas la seule heureuse.

Rolande a entendu. D'un bond, elle s'est levée et embrasse à pleins bras tante Cécile:

— Enfin!.. le mot décisif est dit... dit par vous!.. Le cauchemar est fini!.. Je ne serai jamais, jamais la bru de Mme Maude!.. Jamais la femme de Roger Maude!

Et, comme dans le bois de la Blanche, Rolande se met à esquisser deux ou trois pas de danse, en chantant la ballade noirmoutrine:

Votre ami m'envoie vous dire
Que vous ne l'oubliiez pas!...
J'en ai oublié bien d'autres,
J'oublierai bien celui-là!..

Et aussi, comme elle l'avait dit, l'automne dernier, sous la haute futaie de l'Abbaye, Rolande reprend le dernier vers, mais avec une voix durement incisive:

J'oublierai bien celui-là!..
La violette double, double
La violette doublera.

La mère de l'abbé regarde, un peu abasourdie de cette fusée joyeuse de délivrance. En quelques mots, son fils met la chose au point.

Elle écoute, secouant la tête, comme l'abbé dans la chambre d'hôtel. Puis, s'adressant à tante Cécile:

— J'ai toujours pensé, et mon fils aussi, qu'un tel mariage serait idéal pour le jeune homme, mais combien désastreux pour vous!..

— En quel sens?..

— Roger Maude est un garçon qui veut monter. Et de cela, certes, je ne lui fais pas grief. Il avait découvert le beau moyen, qui est celui d'un mariage dans une excellente et profonde famille de province, comme la vôtre. Du même coup, il trouvait une jeune fille exquise.

— Oh! Madame...

— Mais si!.. vous êtes charmante, Mademoiselle... Il entrait dans un monde nouveau pour lui, il s'y adaptait avec facilité et fierté... Il avait, en plus, un joli "chez lui" en Vendée... C'était parfait! Mais le mauvais marché était pour vous, mes pauvres enfants. Je connais les Maude.... famille quelconque, banale...

— Maman... attention!..

— La médisance, c'est quand il n'y a pas de "raison suffisante." Or, j'estime que ces demoiselles, en une telle circonstance, ont le droit de tout savoir... Eh bien, les femmes Maude sont personnelles, très égoïstes, très "peuple."

— Les voilé habillées pour l'hiver!.. s'écrie l'abbé.

— Le fils — et ce qui arrive aujourd'hui en est une preuve frappante, — le fils sera toujours gêné arrêté par elles... Je les rencontre assez souvent dans les séances. Elles ont même beaucoup cherché à pénétrer ici... J'ai toujours conseillé à l'abbé qui est trop bon....

— Allons, maman!..

— ...Qui est beaucoup trop bon!.. de ne pas se prêter à leurs manoeuvres. Et il a eu l'esprit de suivre mon conseil. Roger Maude va regretter son échec pendant quelques jours... Mettons quelques semaines!.. Et puis, la vie de Paris est très spéciale... très extérieure... très consolatrice. Mademoiselle Rolande, vous ne pouviez pas être heureuse dans ce milieu-là! Tous les jours, les plus jolies fleurs de votre âme auraient été piétinées avec âpreté. Et enfin.... disons le mot... pourquoi venir à Paris?.. Mariez-vous donc à Noirmoutier!

— Tante... vous entendez?..

— N'y a-t-il pas là-bas, dans l'île, un loyal jeune homme, un vrai chrétien, qui n'aspire qu'à faire votre bonheur?..

— Mais si, Madame, ce jeune homme existe...

— Vous le connaissez?..

— Si je le connais!..

— Et vous l'aimez?..

— Depuis toujours!

— Alors?... mais alors!..

Rolande riait en fixant tante Cécile qui, mon Dieu, commençait à rire, elle aussi...

— Alors?.. répéta encore la mère... qu'attendez-vous?..

Tante Cécile regardait l'une.... regardait l'autre... A la fin, elle éclata:

— Ce que nous attendons, chère Madame?... s'écrie la tante, nous attendons, ce soir, le train de neuf heures... qui met à Nantes vers 5 heures du matin.

— Attention!.. par la gare d'Orsay!.. termine Rolande... Je suis devenue très forte sur les indicateurs...

CHAPITRE XXXVII

L'abbé ne voulut pas insister trop pour faire revenir la tante sur sa décision de quitter Paris le soir même. Il comprenait le désarroi de la pauvre femme, sa situation financièrement un peu délicate, et surtout il appréhendait la reprise, toujours possible, de Roger Maude qui, aimant Rolande, chercherait un autre moyen pour rétablir sa chance.

Ce mariage avec Roger, il l'avait redouté.

La Providence voulait qu'il se casse? Quelle responsabilité en moins sur ses épaules d'aumônier de patronage!

Il ne pouvait pas ne pas aider cette Providence dans ses desseins.

Il fut donc convenu que tante Cécile et Rolande ne retourneraient plus à l'hôtel qui leur rappelait de si mauvais souvenirs. L'abbé y passerait.... Il règlerait tout; puis il ferait retenir les places à la gare d'Orsay et enregistrer les bagages. De cette manière ces dames n'auraient qu'à partir paisiblement vers 8 heures. L'abbé les amena doucement à accepter la totalité du billet de mille francs, ce qui leur permettrait de voyager en toute tranquillité, et d'acheter à Nantes ce qu'elles auraient voulu acheter à Paris.

Elles dîneraient encore chez lui ce soir.

Roger Maude ne quittant guère son bureau qu'après 7 heures, il était peu probable qu'il tentât une visite, et une visite à l'hôtel, avant 8 heures et demie.

A ce moment, la tante et sa nièce seraient parties.

De toutes les façons, on prendrait des précautions pour qu'il n'ait aucune indication relative à ce départ précipité. Quant à la mère et aux soeurs du jeune homme, on était sans aucune crainte. Et ainsi fut fait.

L'abbé s'arrangea pour avoir son après-midi libre.

En trois heures, il montra à ces dames l'avenue de l'Opéra, Notre-Dame des Victoires, les Tuileries, la place de la Concorde, la Chambre des Députés, le bois de Boulogne; on finit par Notre-Dame et le jardin des Plantes...

Tante Cécile était rompue, mais ravie.

— Et les égouts?... demanda-t-elle, Roger Maude m'en a tant parlé!

— Ce sera pour une autre fois.

— Une autre fois!..

Quand ils revinrent, la nuit déjà tombait, et le boulevard s'allumait.

C'était encore la fête jusqu'aux Batignolles... la sempiternelle fête qui criait, sonnait, tempêtait, hurlait, rugissait... Les marchands de macarons, les tenanciers de tirs, les balançoires, les bicyclettes électriques, les musées d'anatomie, les lutteurs en caleçons blancs, les dompteurs en pose de Tartarin appelaient toujours le public, en s'aidant des lumières les plus aveuglantes et des instruments les plus décervelants.

Le chauffeur allait lentement à cause des barrages, et aussi — il ne savait pas, le pauvre! — afin que ces dames puissent mieux jouir de la "fête."

Tout à coup, Rolande se jette au fond de la voiture:

— Là... à gauche... Ce sont elles!..

Dans une vision rapide, l'abbé aperçoit, en effet, trois femmes... l'une — la mère — portait une bottelée de poireaux; Adèle et Valentine regardaient avec admiration un puissant "double muscle" qui tendait vers le ciel des poids de 200 kilos. Tante Cécile n'a rien vu.

D'un coup d'oeil, l'abbé et Rolande se font le même signe de discrétion.

(A suivre.)

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

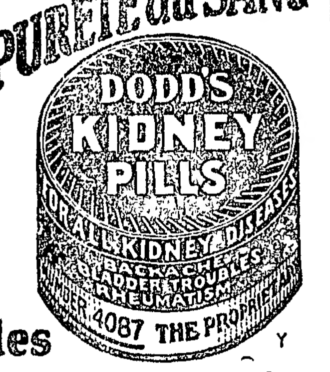
Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

Traitez l'IMPURETÉ du SANG



Pilules Dodd pour le Rein

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE
Ce Gin Supérieur DOIT Être Importé
Il faut que le Gin de Kuyper soit fabriqué en Hollande pour donner cette fine saveur et cette qualité qui lui ont conservé sa célébrité depuis plus de quatre siècles.
Gin de KUYPER
N'acceptez pas de succédané. Aucun n'est authentique sans cette signature.
JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande

Si vous êtes près d'une boîte postale vous êtes en contact avec la banque

SI cela vous arrange mieux, vous pouvez faire vos opérations de banque par la poste.

Votre argent est plus en sécurité à la banque qu'à la maison. Envoyez-le, sous la forme qui vous convient le mieux, à une succursale de la Banque de Montréal.

Il faut envoyer l'argent par lettre recommandée.

Ecrivez à n'importe quelle succursale et demandez notre brochurette: *La banque par correspondance.*

Elle vous évitera peut-être plus d'un voyage à la ville.

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée en 1817
L'ACTIF DÉPASSE $800,000,000
Succursales à Prince-Albert et dans les environs
Prince-Albert—C. C. Gamble, gérant; Domrémy—E. C. Pourbaix, gérant; Duck Lake—V. A. Brabant, gérant; S-t Benedict—A. P. Rey, gérant.

Un Etendard commun

Ecrit pour le Patriote

par Cyrénéen

Il y a quelques années, une société nouvelle se formait au sein de la république voisine avec le dessein pervers d'avilir et de profaner la croix du Sauveur. Le territoire où elle prit naissance ne suffisant pas à satisfaire son prosélytisme, elle passa les frontières pour venir troubler la paisible Saskatchewan de ses scènes sacrilèges. On l'a vue à nos portes, sans vergogne comme sans respect, brûler insolemment l'instrument adorable de notre rédemption en dérision de notre foi, et signifier au grand jour le projet qu'elle élabore dans ses sentines clandestines: l'extinction de toute idée du Christ dans le monde. Et le plus triste, c'est que des chrétiens ignorants ou imbus d'un faux libéralisme, — on ne sait trop comment les qualifier — ont pactisé avec cette machination révoltante en acceptant positivement son programme d'action sociale comme un programme de vérité, et en recherchant la connivence de ses bassesses pour s'élever à des hauteurs jusqu'alors inconnues.

Les catholiques ont profondément ressenti les coups. Leur foi leur fait regarder la croix comme le plus auguste sceptre que jamais roi n'a porté. Tout attentat à ce bois sacré les touche comme à la prunelle de l'oeil. Que dire? La croix est, pour eux, comme la substance, le résumé, le symbole de toute leur religion.

Il importe toutefois de dissiper une équivoque: celle de croire que la croix doive se prendre comme un symbole religieux uniquement et exclusivement propre aux catholiques, et que les autres dénominations chrétiennes peuvent se désintéresser de ses vicissitudes. Que des différences très réelles séparent les unes des autres les diverses sectes qui adhèrent au Christ, et qu'elles les divisent entre elles, l'expérience rend la chose évidente que personne ne peut le nier. Il doit quand même rester vrai qu'en dépit de ces divergences, quelques profondes qu'elles puissent être, si on descend aux fondements éloignés et universels de la foi pour les sonder, on doive pouvoir par parvenir à heurter certains terrains stables qui servent d'appuis communs à toutes les religions et où toutes se rencontrent. De même que la croissance des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits ne s'explique pas sans une même et identique sève qui les nourrit tous, même si cette sève apparaît à l'extérieur et dans ses ultimes résultats sous des manifestations différentes: de même, la diversité chrétienne ne peut se réclamer du même Christ, si elle ne communie pas, si haut qu'il faille remonter, à des sources communes et uniques d'où part la base de croyance qui alimentera les rejetons. Et nous estimons que la croix est une de ces ressemblances lointaines qui nous unit tous dans le christianisme; qu'elle nous est un étendard commun qui appartient autant à une dénomination qu'à l'autre, pas plus à l'une qu'à l'autre, qu'aucune ne peut abdiquer sans nier le principe même de sa foi. En effet, pour le catholique comme pour le protestant, la croix est un instrument indissolublement lié aux pensées, aux actes, aux paroles, à la mission du Sauveur sur la terre, par lequel et sur lequel s'est opérée la rédemption du monde. Détachez le Christ de la croix et vous n'avez plus le Christ de l'histoire: celui annoncé par les prophètes, celui à qui Dieu donna un corps pour souffrir; celui qui s'est offert en rançon pour nos péchés; celui prêché par les apôtres et cru par les premières générations chrétiennes: vous avez un Christ mutilé, tronqué, méconnaissable, qui n'appartient à personne parce qu'il n'en existe pas de tel dans les annales des peuples. Sans la croix, pas de Christ, pas de rédemption: la croix tient à l'essence du christianisme. Le reconnaître, c'est commencer à être chrétien; la nier, c'est cesser de l'être: l'attaquer, c'est persécuter le christianisme dans sa source génératrice.

Certains catholiques et certains protestants ont compris cette élémentaire vérité et ils ont élevé la voix pour le faire entendre. Mais la masse du peuple saisit-elle bien toute la portée de cette doctrine? Et puis, si elle est claire à son esprit, quelle réaction a-t-elle opposée à l'insulte qu'on lui faisait? On peut donc penser faire oeuvre sociale chrétienne et utile à notre génération que d'établir le rôle que joue la croix dans la religion du Christ, tant pour éclairer les esprits qui n'ont pas le temps d'approfondir ce problème dans les sources éparses où il se trouve disséminé que pour stimuler le courage des indécis ou des endormis. Nous nous acquitterons de cette tâche en puisant nos arguments dans le domaine de l'histoire où seront recueillis les faits et les doctrines propres à faire ressortir cette proposition: la croix tient à l'essence du christianisme.

I

LA VOIX DES PROPHETES

Rien de plus vieux que la croix. On la croirait née de quelques siècles et pourtant son apparition remonte beaucoup plus avant dans le temps. Et peu d'objets revendiquent plus d'honneur qu'elle. Son premier chapitre débute dans l'histoire de l'Ancien Testament, et son premier historien fut Dieu lui-même. Rien d'étonnant à cela si on considère le rôle que lui réservait l'avenir. Liée au Christ dans l'acte principal de sa vie, elle méritait de lui être associée partout. De même qu'elle lui survécut dans les siècles qui ont suivi sa mort; de même qu'elle l'a accompagné sur le calvaire pour se teinter de son sang; ainsi, elle devait subir les péripéties de ses antécédents. S'il plaisait à Dieu de révéler son Fils avant sa naissance par la voix des prophètes, il se devait aussi de révéler sa croix. Les pronostics sont justes et les faits concordent avec leur convenance: Dieu l'a laissée entrevoir à travers les mille relations qui écrivaient d'avance l'histoire anticipée du Messie. Ainsi du moins l'a pensé toute l'antiquité chrétienne qui a fouillé les auteurs inspirés de Dieu pour y trouver les prodromes de la croix qu'il y avait déposés, et nous n'avons qu'à rapporter les enseignements de ses plus illustres docteurs pour nous convaincre de cette vérité.

Nous lisons dans le livre de l'Exode, c. 17, v. 8-13: "Tandis que les Hébreux étaient dans le désert, des étrangers qu'on appelait Amalécites s'élancèrent contre eux pour leur barrer le passage. Moïse dit à Josué: choisis des hommes et marche au combat contre eux. Josué exécuta les ordres de son maître. Durant le combat, Moïse se tint sur le haut d'une montagne, les bras étendus. Et il arriva que pendant que ses bras étaient étendus, les Israélites avaient l'avantage, tandis que lorsque, vaincu par la fatigue, il les laissait retomber, Amalec reprenait le dessus. L'épuisement ayant rendu tout effort personnel vain, Aaron et Hur lui soutinrent les mains de chaque côté, au point qu'il put garder cette position jusqu'au lever du soleil. Josué mit en fuite Amalec et toute son armée. Dieu dit alors à Moïse: *écris cela en souvenir* dans le livre."

Voici comment saint Jean Chrysostôme explique ce passage à ses fidèles vers l'an 380 de l'ère chrétienne dans l'église cathédrale de Constantinople, ville capitale de l'empire romain (1):

"Quelle est la signification de cette figure? Elle représente la croix. Le Juif redoutant que, grâce à cette figure, la croix du Christ resplendisse plus glorieuse, objecte: "Il n'y a pas de rapport entre ce que vous dites et cette figure. Elle exprimait la prière et "ne représentait aucun mystère à "venir comme vous le prétendez." Je réponds: si vous dites la vérité, si la victoire des Hébreux fut le fruit de la prière de Moïse et non de ses bras étendus, pourquoi l'Ecriture n'en dit-elle rien? Dès lors qu'elle ne dit pas: tandis que Moïse priait, elle marque clairement que la victoire n'a pas été le fruit de la prière de Moïse. Plus que cela, elle l'attribue clairement à l'extension des mains du législateur. En effet, quand il les étendait, Israël était vainqueur; et Amalec triomphait, quand elles retombaient. Encore une fois, à devoir attribuer cette victoire aux prières de Moïse, nous devrions dire: "Et quand Moïse priait, Israël était vainqueur." Or, l'Ecriture ne dit rien de la prière, non certes qu'elle fut inutile, mais parce qu'elle devait céder la place à l'image de la croix; et c'est pourquoi c'est à cette image et à cette figure que la victoire est attribuée.

"Pendant que les bras de Moïse étaient étendus, les Israélites avaient l'avantage. Qu'est-ce à dire les bras étendus? Représentez-vous les ainsi, et vous aurez une éclatante image de la croix que vous adorez."

Ces affirmations sont claires: Moïse prie les bras en croix, ce qui figure le Christ les bras étendus sur la croix; Moïse prie sur une montagne: le Christ s'immole sur une montagne. La position des bras ouverts de Moïse attire la clémence du ciel et obtient la victoire; cette attitude du Christ sur la croix touche la miséricorde de Dieu et fait descendre le pardon d'en-haut sur le monde. Bref, l'efficacité de ce geste de Moïse n'est que l'image et le prélude de l'efficacité de la croix du Golgotha. Voilà pourquoi Dieu veut consigner le fait pour la figure qu'il contient et commande à Moïse de l'écrire pour le laisser en témoignage à la méditation des peuples à venir: "Ecris cela, dit-il, en souvenir."

Considérons maintenant comment conclut notre grand docteur: "Mais si les hommes charnels chargés d'annoncer à l'avance la croix du Sauveur l'ont proclamée d'une façon si glorieuse, et l'ont environnée de tant d'honneur, avec quelle chaleur et quelle vivacité de langage devons-nous en parler? C'est agir sous l'influence d'une même pensée que de proclamer la croix et de célébrer les louanges du Fils unique de Dieu."

Ce grand orateur chrétien, dont la renommée d'éloquence survit encore après tant de siècles, s'inspirant de cette prophétie, demande qu'on exalte la croix, qu'on la publie avec chaleur et vivacité, qu'on l'environne d'honneur. La croix est donc un objet de première importance dans le christianisme! Ouo, "puisque proclamer la croix et célébrer les louanges du Fils unique de Dieu sont une seule et même chose." La croix s'identifie donc avec le Christ; elle a les mêmes droits et mérite les mêmes honneurs que lui; tous ceux qui professent le Christ doivent la professer implicitement. Elle est essentielle au christianisme. Telle est la conclusion.

On trouve une seconde figure de la croix dans le livre des Nombres, chap. XXI, vers. 6 et suivants. Nous citons le passage: "Dieu envoya des serpents vénéneux dont les morsures étaient mortelles pour punir le peuple. Les Hébreux, à la vue de ce châtiment de Dieu, vinrent trouver Moïse et lui dirent: "Nous "avons péché contre le Seigneur et "contre vous: demandez à Dieu "qu'il éloigne ces serpents." Moïse pria et Dieu lui fit connaître sa volonté en ces termes: "Fais un serpent d'airain, expose-le publiquement en signe: celui qui le regardera sera guéri et vivra. Ainsi fit Moïse et Dieu exécuta sa promesse."

Le même Chrysostôme rapproche ce texte de la croix du Christ en ces termes: "Dieu avait déjà dit lui-même aux Hébreux: "Vous ne ferez fondre aucune statue et vous ne ferez pas d'image taillée." Pourquoi déroge-t-il lui-même maintenant à cette loi? S'il fait fondre le serpent, mes frères, c'était pour la signification qu'il prenait dans sa pensée, c'était pour figurer le mystère de la croix; c'était pour élever à l'avance cet étendard admirable et inconnu de la croix à la suite duquel devaient s'élancer les apôtres dans l'avenir.

"Mais de quelle manière ce serpent d'airain est-il un type de la croix? Le voici. De même qu'autrefois, un serpent qui n'avait jamais mordu ni blessé personne est attaché à un gibet pour guérir les hommes qui avaient été mordus par un serpent vénéneux; de même aussi Jésus qui est innocent de péché, est élevé sur la croix pour panser les blessures de ceux qui ont péché. Ainsi, un serpent inoffensif est mis en croix pour les serpents qui mordent. Pour nous, également, qui sommes voués à la mort, on met en croix Celui qui n'avait jamais rien eu de commun avec le péché."

En apostrophant les Juifs contre qui il argumente, Chrysostôme pour suit: "Répondez-moi, maintenant, ô Juifs, est-ce que ce serpent n'était pas d'airain? Une matière inanimée pourra donc triompher de la mort parce qu'elle reproduit l'image de la croix, et on ne croira pas à la réalité de cette croix? Il y a là, je crois, une preuve assez claire de l'impuissance où sont nos ennemis de nous reprocher notre culte de la croix.

"Rien de forcé pourtant dans cette interprétation, continue-t-il; écoutez plutôt le Seigneur approuvant cette figure antique et se l'appliquant à lui-même. S'adressant à Nicodème, l'un des principaux d'entre les Juifs, comme à un connaissant dans les Ecritures, il dit: "De même que Moïse a élevé le ser-"pent dans le désert, de même il "faut que le Fils de l'homme soit "élevé, afin que quiconque croit en "lui ne périsse pas mais obtienne "la vie éternelle(1)."

Nous avons ici plus que l'affirmation d'un prophète, que celle d'un père de l'Eglise, nous avons le témoignage de Celui qui sort du sein de son Père, qui y a lu là toute l'ordination du monde et qui ne trompe pas dans le témoignage qu'il en donne (2). Si donc il affirme qu'il y a un rapport entre le serpent du désert et sa croix, que celui-là était une figure qui trouve en lui son accomplissement, c'est que c'est vrai. Refuserons-nous notre créance à la parole de Celui qui s'est proclamé la vérité indéfectible, et mériterons-nous le reproche que s'attira l'hésitation de Nicodème: "Et vous ne recevez pas notre "témoignage" (3)?"

Ce sont là deux preuves bien saillantes de l'annonce de la croix du Sauveur avant son apparition sur le calvaire et sur lesquelles la tradition primitive ne s'est pas méprise. Nous nous contenterons d'en ajouter qu'une couple d'autres, et brièvement, en attendant de compléter la série par une citation de saint Justin que nous rapporterons en son lieu. Que représentait l'arbre du bien et du mal dans le paradis terrestre, sinon l'arbre rédempteur qui devait un jour détruire tout le mal introduit dans le monde par le péché et rétablir l'empire de tout bien? Que signifie l'incident du petit Isaac qui porte lui-même le bois sur lequel il doit être immolé pendant que son père se prépare sur les ordres de Dieu à se sacrifier sur la montagne, sinon qu'il n'était en cela que l'image prophétique de Jésus portant lui-même sa croix pour y être immolé sur le mont Golgotha, livré par la volonté de son Père?

Nous ne pouvons clore cet argument des prophéties de l'Ancien Testament et leur commentaire par les sources autorisées de l'antique Eglise sans nous poser cette question: si Dieu a voulu découvrir le mystère de sa croix des siècles à l'avance par la voix de ses prophètes et le faire connaître, par anticipation, à l'humanité entière, était-ce pour que l'on cachât ce mystère de nos jours? Voilà bien pourtant la contradiction dans laquelle on tombe: ce que Dieu projette en pleine lumière, avant sa réalisation, par miracle, pour lui donner plus d'importance, l'homme de ce siècle l'enfouit dans les ténèbres; ce que Dieu rend de tout temps public, l'homme d'aujourd'hui le veut privé; ce dont Dieu n'a pas honte, l'homme moderne en rougit! Qui sommes-nous pour contrarier les plans de et pour aller à rebours de ses desseins, pour penser mal ce qu'il pense bien, pour renverser ses ordinations? Notre sagesse éclipse-t-elle la sienne? Non, depuis l'antiquité, depuis Adam, la croix a été découverte comme un emblème public et nécessaire au salut de l'humanité et, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, qu'on en conçoive de la rage ou de l'estime, elle le restera en dépit de la haine de Satan qui s'acharne à la détruire.

II

LE TEMOIGNAGE DU NOUVEAU TESTAMENT

A) *LES EVANGILES*

1. *Le Sauveur et sa croix*

Quelle place la croix a-t-elle occupée dans la pensée et le coeur du Sauveur? L'a-t-il ignorée ou connue d'avance? Avec quel sentiment l'a-t-il accueillie quand elle s'est présentée à lui? L'a-t-il honnie, repoussée, méprisée, maudite, ou l'a-t-il recherchée, désirée, embrassée avec passion, amour et joie?

Ouvrons les Evangiles, ils sont clairs sur ce point. Par sa science divine et sa science humaine infuse, le Sauveur a connu jusqu'au moindre détail de sa passion, et particulièrement le gibet infâme où il devait expirer. La preuve en est qu'il a révélé à l'avance et à maintes reprises à ses apôtres et aux Juifs toute l'histoire de ses derniers jours. L'on voit aussi que cette pensée du Calvaire ne le quitte pas et qu'il ne vit que pour elle; qu'elle est le centre de ses prédictions comme le terme auquel aboutissent tous ses désirs et toutes ses aspirations.

Il ne cesse, en effet, de prédire d'une manière nette et précise le supplice de la croix qui l'attend au sommet de sa course. Il vient de multiplier les pains dans le désert. La foule est prête à l'exalter jusqu'aux nues. Le Sauveur qui connait que cette foule inconstante le reniera avant longtemps en profite pour prophétiser ses souffrances et sa mort. "Il commença, dit l'Evangéliste, à montrer à ses apôtres qu'il lui fallait aller à Jérusalem pour y souffrir beaucoup de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des Prêtres, et même pour y être mis à mort (5). Quelques jours après, en descendant du Thabor où son humanité vient de se révéler, "brillante comme le soleil et blanche comme la neige" (6), il annonce à ses disciples les ignominies qui attendent ce corps qu'ils viennent de voi inondé de clarté et de bonheur: "Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, dit-il, et on le fera mourir" (7). Plus tard, il parlera avec plus d'ouverture à ses disciples, en secret: "Le Fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres et aux Scribes, déclare-t-il, on le condamnera à mort, on le livrera aux Gentils pour qu'ils se moquent de lui, pour qu'ils le flagellent et qu'ils le crucifient" (8). A la mère des Fils de Zébédée qui demande que ses fils soient placés à sa droite dans son royaume, il répond: "Peuvent-ils boire le calice que je boirai?" (9) Ce celice n'est autre que sa passion et sa mort. En effet, quand les soldats viennent s'emparer du Maître et que Pierre cherche à le défendre avec son épée, il l'arrête en ces termes: "Le calice que le Père m'a préparé, ne le boirais-je pas?" (10) Après son discours sur la fin du monde, il revient encore sur cette psneée qui le hante sans relâche: "Le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié (11)." "Quand je serai élevé de terre — c'est-à-dire crucifié — j'attirerai tout à moi. Il parlait ainsi pour signifier de quelle mort il devait mourir (12)." Qu'on parcourt le discours de la dernière cène dans l'Evangile de saint Jean et on verra à chaque instant jaillir des allusions à sa mort.

Que dire? Le Messie a vécu trente-trois ans sur la terre. Un nombre considérable d'heures sont donc comprises dans ce laps de temps. Or, aux yeux du Seigneur, toutes ces heures n'ont pas la même valeur; elles ne sont que des heures préparatoires à une principale où s'accomplira la raison d'être de sa venue dans la chair: l'heure qui le clouera à la croix pour le faire mourir. Ecoutez-le parler: "Mon heure n'est pas venue (13)." C'est ce qu'il répète sans cesse quand il se voit loin du Calvaire. "Voilà que mon heure vient (14)." C'est ce qu'il affirme quand le Golgotha approche. "C'est pour cette heure que je suis venu en ce monde (15)", avoue-t-il, quand il la touche.

Et, de nos jours, des chrétiens voudraient effacer de la face des peuples le souvenir de cette heure?

Que penser de la volonté de Jésus vis-à-vis de sa croix? Qu'il l'a voulue, aimée, désirée d'une volonté absolue, impérieuse, impatiente, d'un amour profond et plénier. Plus que de la scène, il pouvait dire qu'il l'avait souhaitée "d'un incommensurable désir (16)." Sa passion et sa croix qui la couronne sont un calice, pour lui, qui comporte toute la saveur d'une boisson rafraîchissante et délectable.

Mais pourquoi s'attacher si passionnément à une chose pourtant en soi si ignominieuse? Bien loin de revêtir quelques attraits pour la nature, la croix symbolise ce qu'il y a de plus imaginablement repoussant aux yeux de la génération au milieu de laquelle il vit! Cette prédilection cache une énigme que seule une révélation peut mettre à nue et que nous livre cette parole: "Père, l'heure vient: glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie (17)." Le Sauveur aime la croix parce qu'elle "glorifie le Père, parce qu'elle glorifie le Fils." Elle est la gloire du Fils parce qu'elle est la suprême expression de son amour pour les hommes; elle est la gloire du Père, parce qu'elle est la plus grande illustration de ses attributs divins: sa miséricorde, sa justice, sa sainteté, sa sagesse. De sa miséricorde qui épargne si libéralement la faiblesse de l'homme en le sauvant, par la victime sainte, de la colère à venir; de sa justice qui exige une réparation infinie de l'offense infinie que lui a causée le péché; de sa sainteté qui voue une haine implacable au désordre, dut-elle pour cela frapper la sainteté elle-même; de sa sagesse qui concilie des situations si désespérées sans rien sacrifier des droits de Dieu et des avantages de l'homme. La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées" (18) au calvaire. Or, comment le Christ, aimant les hommes et Dieu d'un amour sans bornes, n'aurait-il pas aimé jusqu'à la folie cette heure décisive, raison d'être de toutes choses et de tous les temps, de la création, de l'incarnation, de la rédemption, que Dieu avait choisie, dans ses desseins éternels pour la plus adéquate manifestation de ses perfections infinies? Avec raison donc, à cet instant unique entre tous, les yeux pleins de larmes et l'âme débordante de joie, Jésus "lève les yeux au ciel et s'écrie: Père, l'heure vient; glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie."

Peut-on comprendre, maintenant, à la lumière de ces enseignements, les agissements de certains chrétiens de notre siècle! Sont-ils tellement ignorants de leur religion pour chercher à éteindre la gloire de Dieu et pour s'imaginer qu'ils font un acte de vertu en cela? Quand le Sauveur révèle la première fois à ses apôtres les événements futurs de sa passion, saint Pierre réplique par des paroles de protestations: "A Dieu ne plaisie, Maître, rien de tel ne vous arrivera (19)." Et Jésus de reprendre avec indignation: "Retire-toi de moi, Satan, tes paroles ne sont pas les pensées de Dieu mais des hommes (20)." Or, si Pierre est qualistruit complètement du mystère de la croix pour avoir conçu le désir de s'opposer à ce projet, quelle qualification méritent ceux qui, disciples eux-mêmes du même Christ, profanent lâchement ce mystère, après les déclarations formelles de l'Evangile et les dix-neuf siècles d'histoire pour les éclairer? Si un homme que Jésus déclare fié de Satan avant même d'être inbienheureux ailleurs est traité avec tant de rigueur, malgré sa non culpabilité, pour s'insurger contre sa croix, quel traitement réserve-t-il à ceux qui déprécient délibérément la croix en pleine connaissance de cause? Le vrai disciple du Christ, quel qu'il soit, agit bien autrement; il a saisi le désir que le Sauveur formule à ses apotres en cette occasion même où il tance Pierre: "Gravez bien ces paroles dans vos coeurs, il faut que le Christ soit crucifié (21)", et il fait de la croix sa propre gloire comme le font le Père et le Fils.

2. *Le chrétien et la croix*

Jésus vient de vaticiner sa croix; il ajoute: "Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (22)." Le divin Roi se figure, par anticipation, le jour où, chargé de sa croix, il gravira péniblement le chemin du calvaire et il dit: Si mon disciple veut une image sensible de sa vie et de la manière dont il doit la vivre, la voilà: qu'il se rappelle ma montée du Golgotha: "qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." La croix sera donc l'étendard, l'emblème, le fardeau de la vie chrétienne. Et elle le sera comme une condition absolue d'adhérence au Christ: quiconque ne prend pas sa croix comme j'ai pris la mienne, et qui ne marche pas dans la voie que je lui ai tracée ne peut être mon disciple. Si donc toute la vie du Sauveur se résume dans un acte: souffrir sa croix, toute la vie du chrétien consistera dans une attitude: porter sa croix. La croix sera au chrétien ce qu'elle a été au Christ: sa chose suprême.

(1) *Cf. Oeuvres complètes de S. Jean Chrysostôme, traduction de Bareille* 1868, *tome XI, pages* 251-252 *et suivantes.*

(1) *S. Jean III*, 14-15.
(2) *S. Jean III*, 11.
(3) *S. Jean III*, 11.

(5) *S. Matth. XVI*, 21.
(6) *S. Matth. XVII*, 2.
(7) *S. Marc, IX*, 30.
(8) *S. Matth. XX*, 17.
(9) *S. Matth. XX*, 22.

(10) *S. Jean XVIII*, 11.
(11) *Matth. XXVI*, 2.
(12) *S. Jean, XII*, 32-33.
(13) *S. Jean VII*, 30.
(14) *S. Jean XII*, 23.
(15) *S. Jean XII*, 27.
(16) *S. Luc, XXII*, 15.
(17) *S. Jean XVII*, 1.

(18) *Psaume LXXXIV*, 11.
(19) *S. Matth. X*, 22.
(20) *S. Matth. X*, 23.

(21) *S. Luc IX*, 44.
(22) *S. Luc IX*, 23; *S. Matth. XVI*, 24.

(A suivre.)

Plus de rhumatismes

Après avoir souffert pendant des années de rhumatismes, suis maintenant en parfaite santé, "dit M. A. Ducharme. Des milliers nous écrivent que les douleurs neurasthénie, disparaissent comme par enchantement avec les Fruit-a-tives." Constipation, indigestion s'envolent en une nuit. Les nerfs se calment. Procurez-vous des Fruit-a-tives" de votre pharmacien aujourd'hui même.
Merci "Fruit-a-tives."

Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Cafe

KONG KEE, Propriétaire

Ave Centrale — Prince-Albert — Téléphone 2967

MESDAMES Protégez-VOUS

Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles

ANEMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE
MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficacé...

IMPRESSIONS

Commerciales et de Luxe

Affiches	Cartes de vente	Entêtes de lettre
Circulaires	Cartes d'affaires	Entêtes d'enveloppe
Programmes	Cartes de souhaits	Etats de compte
Brochures	Cartes d'invitation	Registres, etc.. etc.

Pour vos travaux d'impressions de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"

PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN